Notions élémentaires de Grammaire Egyptienne

Etienne Drioton

A Monsieur Jean Viau

cordial hommage,

comme à un disciple exceptionnel. Drioton

et de la doute première heure,

Et. Drioton

Paris, 2 mai 1921.

Notions élémentaires

de

Grammaire Egyptienne

à l'usage des étudiants

de l'Institut Catholique de Paris

Année scolaire

1920-1921

Avant-propos

Ces Notions élémentaires de Grammaire égyptienne sont destinées aux étudiants d'égyptologie de l'Institut Catholique de Paris.

En les rédigeant j'ai eu sans cesse devant les yeux le double but d'initier d'abord mes élèves aussi clairement que possible à ce que l'on peut considérer comme acquis dans la grammaire égyptienne : d'où le caractère élémentaire, et forcément impersonnel de ces notes. mais en même temps j'ai voulu mettre entre leurs mains, à défaut de tout autre livre, un texte qui leur serve de manuel pendant leurs premières années d'études, et les oriente vers la solution des difficultés qu'ils rencontreront lorsqu'au sortir de ces débuts ils s'attaqueront directement aux monuments. d'où une série de renseignements pour les-quels, s'ils n'en saisissent pas maintenant la portée, mes élèves voudront bien me faire crédit.

Ils n'oublieront pas du reste que ces notes doivent les préparer à utiliser eux-mêmes, lorsque le jour sera venu, les ouvrages fondamentaux de notre discipline, comme le sont jusqu'à présent, avec la Chrestomathie Egyptienne de E. de Rougé, l'Egyptische Grammatik d'Erman et le Verbum de Sethe ; que ce qu'il y a de substance dans cet ouvrage, je le dois à mes devanciers et que, si j'y ai mis quelquechose de moi-même, il est fort à craindre que ce soit surtout de mon inexpérience.

Nancy, le 2 octobre 1920

Introduction

La langue égyptienne

La langue égyptienne, quoique présentant sur plusieurs points des affinités frappantes avec les langues sémitiques, s'apparente vraisemblablement pour le fond de son vocabulaire à l'un des groupes encor mal connus des langues africaines. 1

Telle qu'on la connaît, elle apparaît sans discontinuer sur les monuments pendant une période au plus bas mot de 4000 ans, depuis les textes sculptés dans les pyramides de Saqqarah (vers 2 900 av J.C) jusqu'aux productions modernes de la langue copte, qui ne cessa d'être parlé qu'au XVIIe siècle et qui est aujourd'hui encor l'idiome liturgique des chrétiens d'Egypte. 2

Ecrite en hiéroglyphes sur les monuments, - hiéroglyphes dont la cursive en usage sur les papyrus et les ostraca reçut des Grecs la dénomination d'écriture „hiératique" ou sacerdotale, - elle s'écrivit à un certain stade de son évolution, et pour les besoins journaliers, suivant un système aussi abrégé que les Grecs appelèrent „démotique" ou populaire ; à l'époque chrétienne elle s'habilla d'un alphabet grec enrichi de caractères démotiques, que n'est autre que „l'alphabet copte"

Mais ces différences d'écriture ne sont que des jalons, fournis par le hasard des circonstances, qui marquent le développement continu d'une seule et même langue : elles ne signalent même pas les étapes décisives de cette évolution, car il y a plus de différence entre la langue des Pyramides et celle des textes littéraires du Nouvel Empire, écrites toutes deux suivant le système hiéroglyphique, qu'entre la langue

écrite en démotique et celle langue du Nouvel Empire, ou la langue écrite en copte et celle écrite en démotique.

L'état le plus ancien que l'on connaisse de la langue égyptienne est celui que révèlent les textes des Pyramides, dont certains chapitres étaient déjà très vieux à l'époque à laquelle ils furent sculptés (2.500 env. av. J-C) La langue usuelle contemporaine est représentée par les inscriptions des mastabas de l'Ancien Empire : c'est une langue aux formes pleines, mais qui semble déjà usée, car on y trouve des formes archaïques en voie de disparition. La langue populaire ne diffère pas alors de celle des textes religieux. 3 4

La langue du Moyen-Empire (env. 2160 à 1785 av. J-C) peut passer pour la langue classique de l'ancienne Egypte : elle représente d'une part le bel idiome de l'Ancien Empire, mais violoné et dégagé de ses archaïsmes ; d'autre part elle est parvenue dans son développement à une consistance et à une netteté qui aux yeux des égyptiens mêmes lui valut de rester durant des siècles la langue type de tout ce qui se sculpta en hiéroglyphes. Des textes permettent de saisir qu'à côté de cette langue littéraire, commençait à exister une langue populaire alourdie surtout de formules que la longue des lettrés n'employait qu'avec discrétion (cf. n° 282)

Lorsque après la domination des Hyksos, l'Egypte renaît à elle même et retrouve sa prospérité sous le Nouvel Empire (env. 1580 à 1100 av. J-C) a divorce est alors accompli entre la langue courante des textes littéraires et usuels, fille de la langue populaire du Moyen-Empire et ce qui sera désormais la langue savante des stèles officielles et des temples, en attendant qu'elle devienne une langue morte et sacrée, la langue littéraire du Moyen Empire : celle ci jusqu'aux Ptolémées s'infiltrera sur les monuments plus ou moins contaminée de néologismes dus à l'influence de la langue parlée ; celle là suivra le cours de son évolution : du néo égyptien du Nouvel Empire descendra le 5

démotique de l'époque saïte et grecque pour aboutir à l'époque directement à côté „ la langue copte". Evolution qui, malgré les dehors brillants de la langue du Nouvel Empire, méritait plus justement le nom de décadence : car une à une les formes nettes du vieux verbe égyptien cèdent la place à des constructions périphrastiques, bâties à renfort d'auxiliaires et de prépositions, si bien que lorsque cette évolution est arrivée à son terme, la langue copte ne possède plus pour exprimer la pensée qu'un matériel verbal plus qu'indigent, dont la structure compliquée fait encore ressortir l'usure

Il semble logique que pour aborder l'étude d'une langue qui présente une pareille série de développements, on adopte pour point de départ la langue littéraire du Moyen Empire. Outre que, sorte de „ langue officielle" des hiéroglyphes, elle est celle de l'immense majorité des monuments de toutes les époques, elle permet en outre qu'état plénier de la langue de noter rapidement et en bonne place, pour en amorcer l'étude, à côté archaïsmes de l'ancien Empire et les développements néologiques du Nouveau : c'est pourquoi, comme l'Ägyptische Grammatik d'Erman, nous avons pris pour base unique de ces Notions la langue littéraire du Moyen Empire, en nous réservant seulement d'orienter de temps en temps les étudiants, soit par des notes, soit par des exemples, vers les autres périodes, tout aussi intéressantes d'ailleurs de la langue égyptienne.

Première partie

Ecriture et Généralités

I. L'écriture hiéroglyphique

Chapitre I

Formation de l'écriture hiéroglyphique

Lorsque les monuments jusqu'à présent découverts ne permettent pas d'exposer en série continue les stades d'évolution de l'écriture hiéroglyphique, on peut essayer de connaître cette évolution par l'examen de l'écriture hiéroglyphique qui, arrivée à son plein épanouissement, porte en elle même les témoins de ses états antérieurs.

Les premiers hiéroglyphes furent une <u>représentation directe</u> de l'objet ou de l'action à signifier :  „l'épervier"  „la maison"  „battre" ... etc... Il est évident que dans ce système primitif l'association des idées devait jouer un grand rôle et que l'usage des idéogrammes comme  „voir"  „souffler"  „écrire" ... remonte à cette époque

lointaine

L'écriture pour représenter une phrase devait alors mettre en action toutes les ressources de la figuration, presque comme un tableau. La position même de l'hiéroglyphe suggérait l'action que l'on voulait affirmer de lui : Des formules comme „Geb ( ) dit à Horus ( ) ou „Horus terrassant Set l'Ombien ( )" [Ém. Gram³. II] représentent vraisemblablement cet état premier.

Le second stade de l'évolution est marqué par l'usage du rébus. On consacra les éléments déjà acquis du syllabaire idéographique à écrire les mots qui avaient la même prononciation qu'eux : ḫpr signifia à la fois le „scarabée" et le verbe „être"; „le vanneau" et l'âme, bꜣ; nfr „le luth" et l'adjectif „beau" ḫꜣ „la feuille de lotus" et le nombre „1000" ... Arrivée à ce stade, l'écriture était encore incapable d'exprimer les flexions grammaticales. Elle devait avait recours au vieux procédé de la figuration par position. cf. fig. 1 (Palette de Narmer) : „Le roi des Horiens, a amené prisonniers d'un seul pays ( ) 6000 ( ) asiatiques ( )" – ou se contenter d'une grossière juxtaposition (fig. 2. Plaquette du roi Den) : la fois première, de frapper ( ) les Orientaux, ou peut-être les Anou].



(fig. 2)



(fig. 1)

L'usage de ce procédé amena insensiblement à considérer les signes employés, indépendamment de leur valeur idéographique désormais variable, comme possédant une valeur phonétique stable : ḫpr, bꜣ, nfr, ḫꜣ ... L'écriture syllabique était née. Pourtant malgré la richesse de son répertoire, – et sans doute parce que ce répertoire, limité aux objets aisément représentables, ne pouvait pas comprendre systématiquement toutes les combinaisons phonétiques pos-

sibles, – elle se trouvait parfois en présence de mots qu'il lui était impossible de décomposer suivant des rébus acceptables : les terminaisons grammaticales entre autres, qui ajoutaient une ou deux articulations à la racine première, ne pouvaient souvent être rendus par aucun des syllabiques traditionnels. Force fut donc de pousser plus loin l'analyse du phonème et en décomposant le langage dans ses éléments premiers constitutifs, d'en arriver à la figuration alphabétique.

Telle est en raccourci l'histoire de l'écriture hiéroglyphique, évolué sous l'empire de la nécessité. Mais là, comme dans toutes les autres branches de sa civilisation, l'Egyptien a accueilli le progrès sans rien rejeter du passé et dans l'écriture hiéroglyphique arrivée à l'âge adulte, on trouve associés aux signes alphabétiques, qui sont sa perfection, les vieux idéogrammes de son berceau et les syllabiques de son enfance. Dire comment les scribes égyptiens de l'âge historique trouvaient moyen de faire un tout harmonieux de ce matériel disparate sera donner les règles classiques de l'écriture hiéroglyphique.

Chapitre II

Le syllabaire hiéroglyphique

Le matériel figuratif que le scribe égyptien avait à sa disposition pour écrire comprenait des signes phonétiques, – c'est à dire liés à une prononciation déterminée – et des signes idéographiques qui représentaient directement une idée.

qui représentaient directement une idée

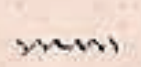
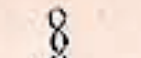
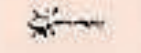
A Les signes phonétiques

Parmi ces signes phonétiques, les uns représentaient des articulations simples, - ce sont les signes alphabétiques, - les autres un ensemble d'articulations : ce sont les signes syllabiques. 13

1° Signes alphabétiques.

Les articulations écrites de la langue égyptienne étaient primitivement au nombre de vingt quatre. Ce sont toutes des consonnes, l'écriture ancienne ne figurant pas les voyelles. 14

Signes		Transcrit.	Valeur	
aigle		ꜣ	l'esprit doux grec	+
panache de roseau		i, j	le j allemand ja	ʾ
bras		ꜥ	le 'aïn sémitique	y
oiselet		w	le w anglais	|
jambe		b		
coffre ? (viège)		p		
limace		f		

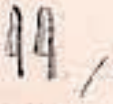
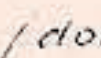
chouette		m	
fil de l'eau		n	
bouche		r	
plan d'habitation		h	h doux
corde torduc		ḥ	h fort
cuiller		ḫ	comme le ch allemand dans „nach"
masse		ḫ	
verrou		s	s doux
fil de lin		ś	s fort
bassin		š	ch dans „chat"
butte de terre		q	le ק hébreu. emphatique.
corbeille à anse		k	
tabouret		g	g dur „gâteau"
?		t	
corde		ṯ	t emphatique ט

main		d	
serpent		z, <u>d</u>	le ⲍ copte : dj.

- Cet alphabet type subit de bonne heure quelques modifications.

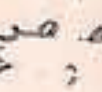
- a/ de nouvelles lettres furent introduites, qui servirent de doublets à certaines articulations pour les besoins de la calligraphie (n° 28) 15

- ainsi dès le <u>Moyen Empire</u> on trouve les doublets :

i :  (double parallèle)  (double trait oblique)

w  (corde enroulée)

m :  (couteau)

 ;  (le verbe m „donner" avec son déterminatif. (n° 25)

t : 

Le <u>Nouvel Empire</u> introduisit dans l'alphabet les signes :

ḥ :  (flambeau de chair)

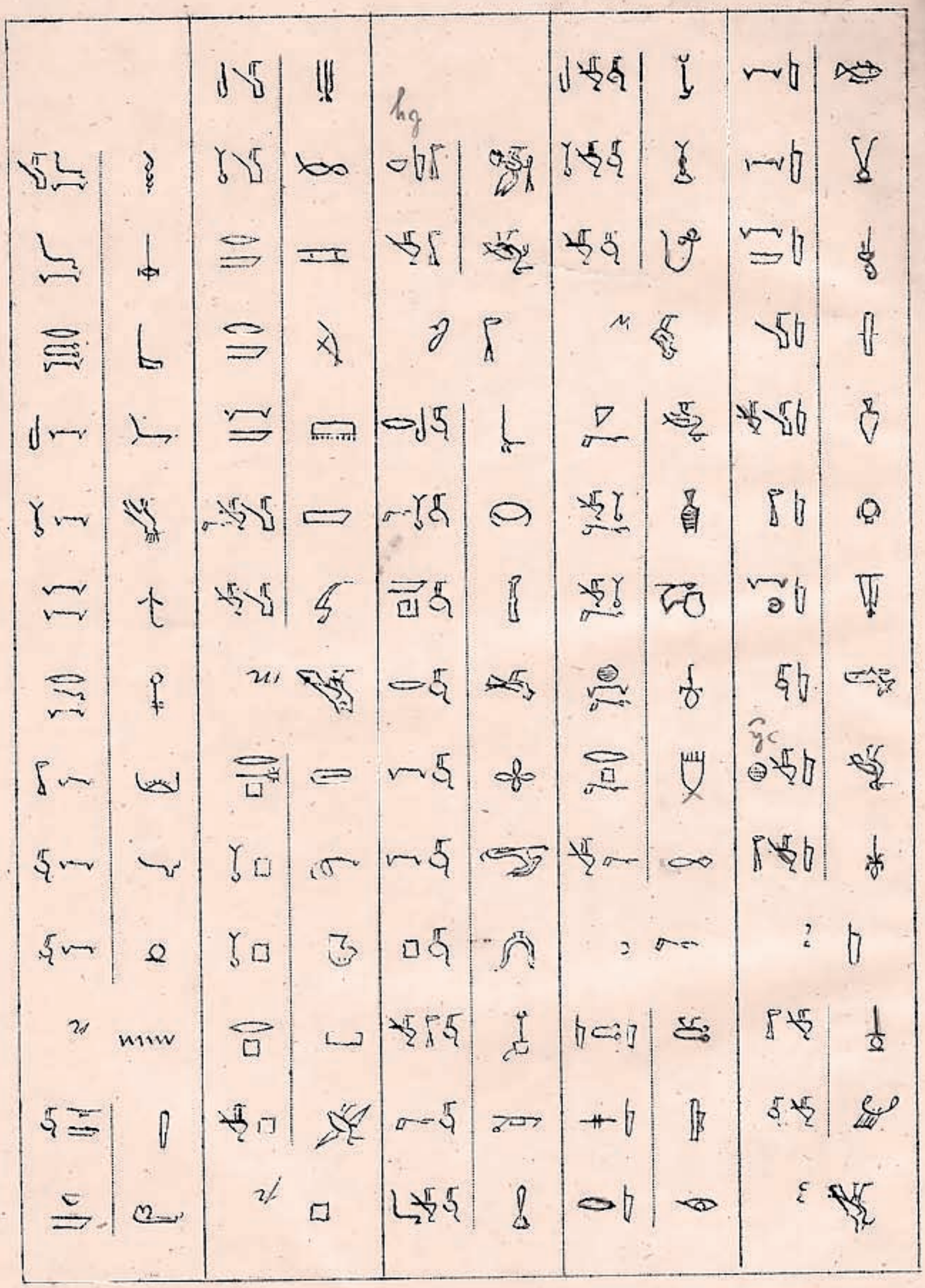
k :  (bonnet)

Enfin l'époque <u>ptolémaïque</u> renouvela complètement le syllabaire égyptien, tant pour les signes alphabétiques que pour les signes syllabiques : c'est un nouveau système qu'elle créa de toutes pièces et qui exige une étude spéciale.

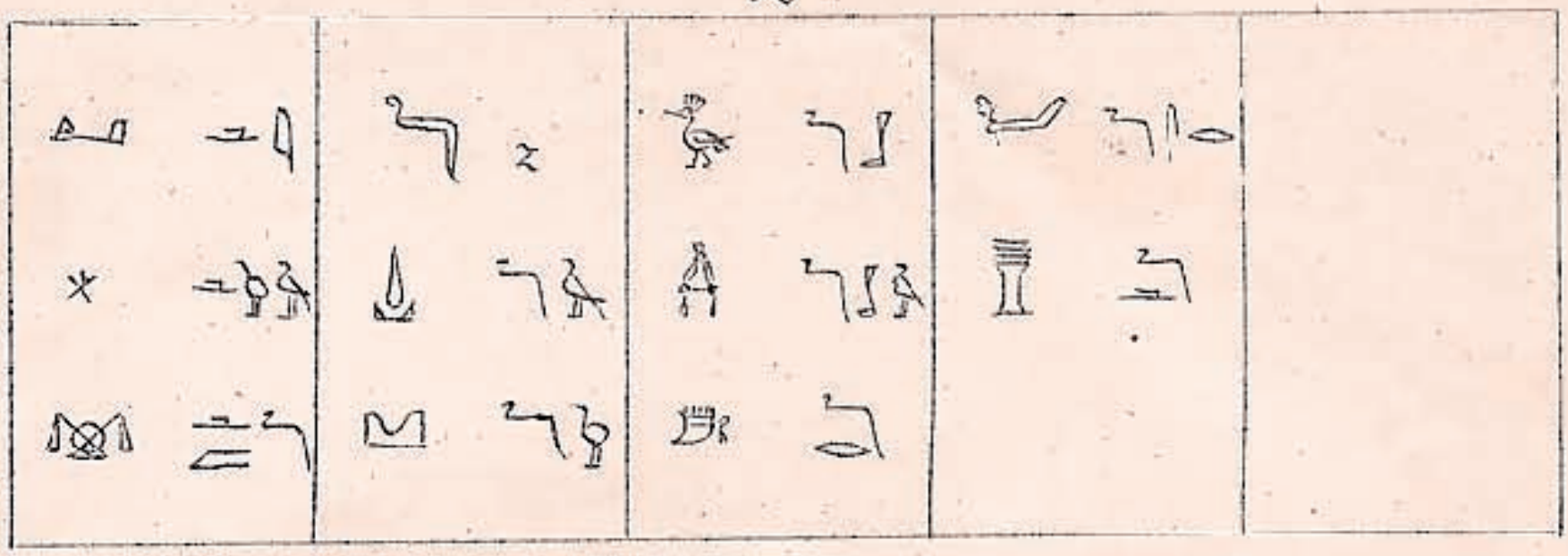
- b/ des articulations primitivement distinctes furent confondues en une seule : ainsi en fut-il des lettres  ḥ et  ḫ,  s et  ś, ṯ et  ṭ. § n° 48. 16

2° Signes syllabiques

Voici le tableau des principaux signes syllabiques égyptiens avec leur équivalence en signes alphabétiques : 17





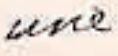


On verra au chapitre suivant comment les scribes égyptiens combinaient l'emploi de ces signes syllabiques avec les signes alphabétiques

3° Vocalisation de l'égyptien

Les Egyptiens, qui savaient leur langue, vocalisaient à la 18
lecture le squelette consonantique que présentait leur écriture : ils ?
suivaient en cela l'usage de presque tous les peuples sémites. Aussi à part quelques essais encore très obscurs pour nous (n° 41c), ils n'ont jamais noté par écrit cette vocalisation.

On en est réduit pour la connaître à interroger les mots coptes et les transcriptions grecques, qui livrent la vocalisation de basse époque, ainsi que les transcriptions assyriennes qui permettent de remonter jusqu'à la vocalisation du Nouvel Empire.

Mais les résultats de cette investigation étant très par- 19
tiels et souvent incertains, il a fallu adopter pour l'usage scolai- ?
re une discipline conventionnelle. On a pris l'habitude de lire „a, i, â, ou" les semi-consonnes  3,  *i*,  *ʿ*,  *w* *qui dans les transcriptions de noms grecs et romains ont servi à représenter ces voyelles. Pour le reste on facilite la prononciation des consonnes en intercalant arbitrairement des e muets :*  *irt, se lira à haute voix „iâret" et*  *nfrjt „nefrit"*

B. Les signes idéographiques.

Parmi les signes idéographiques, les uns ont conservé leur vieille valeur représentative, - que ce soit directement ou par association d'idées - et se passent de toute écriture phonétique : ce sont les signes-mots ; les autres au contraire d'une valeur représentative un peu affaiblie, sont destinés à être combinés avec les signes phonétiques, sans avoir eux-mêmes aucune valeur de ce genre : ce sont les signes déterminatifs

1° Les signes-mots

Ces signes-mots dont le nombre n'est pas très considérable s'apprendront par l'usage. Généralement à côté de leur valeur idéographique ils ont dans le syllabaire une valeur syllabique ou alphabétique qui leur est intimement liée. Par exemple :

Signe	Valeur idéograph.	Valeur phonét.	Remarques
	taureau [k3] bœuf [ỉḫ, ỉw3]		
	visage [ḥr]	ḥr	
	main [d-t]	d	
	fils [s3]	s3	par rébus avec l'oiseau s3.
	pays montagneux [ḫ3st]		
	tête [z3-z3]		
	bouche [r3]	r	

	bras [ꜥ]	ꜥ	
	montagne [zw]	zw	
	supérieur [ḥrj]		par symbole : le ciel étant au dessus de tout
	maison [pr]	pr	
	langue [nś-t]	nś	
	directeur [ỉmj-rꜣ]		jeu d'écriture courant un rébus : ỉmj-rꜣ „celui qui préside à la poste", le directeur, formant un jeu de mot avec ỉmj-rꜣ „ce qui est dans la bouche", la langue.
	maître [nb-]	nb	par rébus avec nb „corbeille"
	primat [śḫm]	śḫm	représentation du sceptre, insigne de la fonction.

... etc ... etc ...

Ces signes mots s'emploient soit seuls, soit avec un trait |, - destiné pratiquement à caser le groupe (n° 28). - s'ils sont à lire par un nom masculin :

 nb „seigneur"

 zꜣz? „tête"

Ils s'emploient avec la désinence .t du féminin (n° 52), et le plus souvent le trait |, s'ils sont à lire par un nom féminin :

 ḫꜣś-t „pays étranger"

 d-t „main"

Similairement le trait | ne se mettait que derrière les signes-mots qui avaient conservé leur valeur originelle :

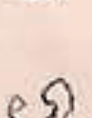
 ḥr „visage", mais ḥr „sur"

2° Les signes déterminatifs

A mesure que les progrès du syllabaire rendaient caducs les vieux idéogrammes directs, les scribes, ne pouvant se résoudre à les abandonner, continuaient

à les inscrire derrière les mots rendus suivant le procédé nouveau : ils n'étaient pas du reste inutiles dans une langue qui comptait nombre d'homonymes. Ainsi naquit et se développa l'usage des déterminatifs. Quoiqu'en principe leur nombre soit sans limite et qu'à ce titre toute représentation puisse trouver droit de cité dans l'écriture hiéroglyphique, en fait les scribes les réduisent à une série de déterminatifs courants dont voici les principaux :

Personnages

 homme

 femme

 vieillard

 enfant

 haut personnage

 femme de haut rang

 soldat

 roi

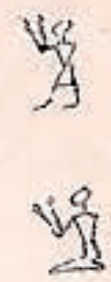
 momie, état

 manger, boire, parler, penser

 lassitude

 chute

 appeler, invoquer

 adorer

 danser

 joie, élévation

 porter

 battre, forme archaïque de

 inimitié, acte funeste



 ennemi

 bâtir

Membres

 vision

pleurer

cracher
couler

embrasser

négation

action de force

aller

retourner

génération

viande

corne
contradiction

animal

prendre.

Volatiles.

divinité

(archaïque)
se pour
cesser

volatile

petitesse
méchanceté

aile, voler

Végétaux

arbre

plante

bois

graines

Parties de l'univers

ciel

nuit

pluie, rosée

éclairs

soleil
temps

éclat

étoile
heure

montagne

pays étranger

Membres de quadrupèdes.

nez, respirer.

avaler

oreille, entendre

goûter

Poissons, reptiles

poisson

reptile.

déesse

Constructions

ville

nome

habitation

escalier

terrain mesuré

partager, compter

route

Substances

pierre

ooo poudre

métal

Eléments

eau

feu

Mobilier

lit
se coucher

barque
naviguer

vent

étoffes

Objets divers

corde
lier

idée abstraite

nom étranger

substance grasse
odeur

odeur

lier

diviser, partager

pain

liquide

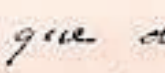
et ces déterminatifs purement idéographiques il faut joindre pour terminer l'inventaire complet du syllabaire égyptien ce que l'on peut appeler les déterminatifs phonétiques. Ce sont des déterminatifs idéographiques à l'origine – qui, liés dans l'écriture d'un mot usuel à un phonème donné, s'intervent régulièrement derrière ce phonème, même quand il entre dans la composition d'un autre mot où l'idée exprimée par le déterminatif en question est totalement absente. 25

 , la défense d'éléphant qui détermine naturellement le mot *ibḥ* „dent" se retrouve à un premier stade comme déterminatif purement phonétique dans des mots qui présentent la même assonance *bḥ*:

 dbḥ „prier"

 dbḥ „mesure de grains"

A un second stade ce déterminatif phonétique devient le syllabique *bḥ*, dans:

 *bḥd-t* „Edfou"

Chapitre III

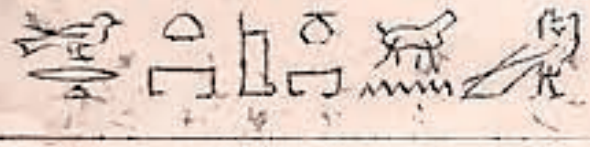
L'orthographe hiéroglyphique

A. Généralités: l'ordre de l'écriture.

1° Le sens de l'écriture

L'écriture hiéroglyphique s'emploie indifféremment 26 P
de droite à gauche ou de gauche à droite.

Les signes hiéroglyphiques eux-mêmes ont un sens: les personnages et les oiseaux sont tournés d'un certain côté, toujours le même; les autres signes ont eux-aussi, par rapport aux personnages une position invariable. Mais tous ces signes peuvent s'inverser, si bien qu'à condition de les orienter tous dans le même sens, le scribe peut les employer de gauche à droite ou de droite à gauche, la lecture allant toujours à la rencontre des personnages animés:

 de gauche à droite,

 , de gauche à droite.

Quoique dans les livres modernes on adopte pour la commodité le sens de gauche à droite, c'était le sens inverse, de droite à gauche, qui était pour les Egyptiens le sens normal, — comme le prouvent l'immense majorité des inscriptions, qui sont écrites dans ce sens, et la pratique des cursives, hiératique et démotique, qui se tracent de droite à gauche.

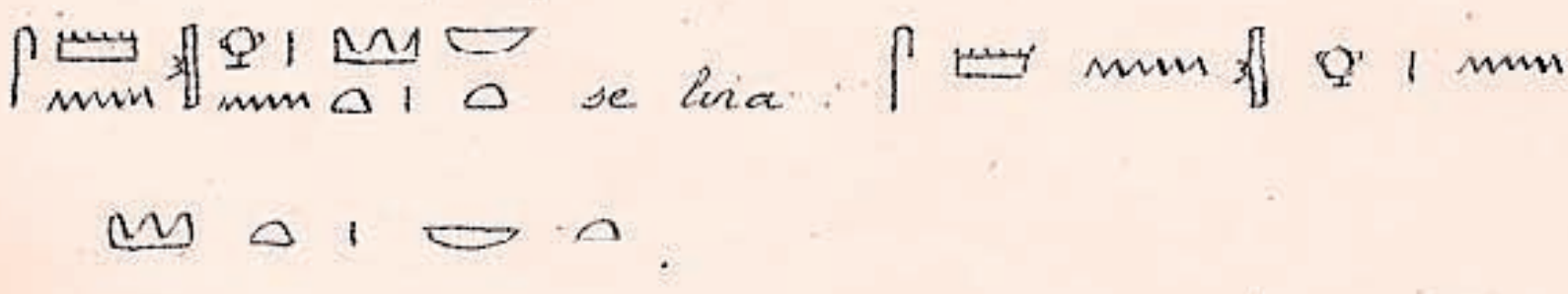
Les hiéroglyphes se disposent non seulement 27
en lignes, mais aussi en colonnes. L'ordre de lecture des colonnes est généralement déterminé par l'orientation des hiéroglyphes :



2° La distribution des signes

Dans ces lignes ou dans ces colonnes les hiéroglyphes ne 28
se juxtaposent pas comme les lettres de nos alphabets : de leur diversité de formats et de contours résulteraient des „blancs" disgracieux que les Egyptiens cherchaient avant tout à éviter, les hiéroglyphes étant dans leur esprit, en même temps qu'une écriture, un ornement.

Mais les hiéroglyphes, sans qu'il y ait pour cela de lois fixes, se distribuent de façon à remplir tous les espaces, en tenant compte du sens de l'écriture qui, si plusieurs signes horizontaux se superposent, court alors de haut en bas.

 se lira

B L'orthographe du mot

On a déja signalé au n° 22 l'orthographe des signes-mots. Il ne s'agit donc ici que des mots écrits normalement, avec une combinaison de signes phonétiques et de signes déterminatifs. 29 ?

1° Les signes phonétiques

Le mot égyptien s'écrit phonétiquement à l'aide de signes alphabétiques ou syllabiques. Il peut être écrit simplement à l'aide de signes alphabétiques: 30 ?

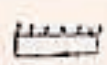
„il est"

„partager"

mais la plupart du temps il renferme au moins un signe syllabique. Ce signe syllabique est quelquefois écrit seul:



„remplir"

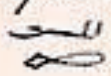


„rester"



„seul"

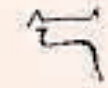
Pourtant en règle générale un signe syllabique reçoit un ou plusieurs „compléments phonétiques" On entend par là les lettres de l'alphabet qui entrent dans la composition de ce syllabique: on peut exprimer un ou plusieurs de ces compléments phonétiques soit devant, soit derrière le syllabique, soit de façon à l'encadrer:



„grand"

„rester"

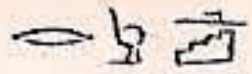
„guider"



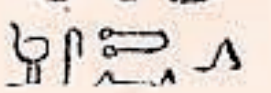
„protecteur"

2° Les signes déterminatifs

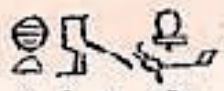
A part quelques vocables très usités, il est rare à l'é- 31
poque classique qu'un mot égyptien s'écrive d'une façon pure- R
ment phonétique. Il reçoit ordinairement après les signes phoné-
tiques un déterminatif qui figure d'une façon plus ou moins
précise l'idée contenue dans le mot :

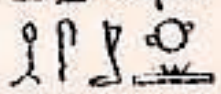
 *rwd* „escalier"

 *bn-t* „harpe"

 *wśtn* „se promener"

Généralement dans l'orthographe classique chaque mot ne possède qu'un déterminatif. Quelquefois pour-
tant ce déterminatif peut être double, surtout avec les verbes
d'action déterminés par , ou les verbes abstraits déter-
minés par :

 *ḥtm* „sceller"

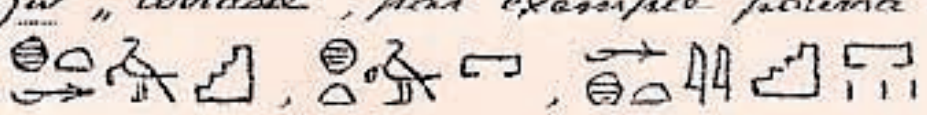
 *ḥśb* „compter"

Sur la multiplicité des déterminatifs
à une époque postérieure, cf n° 41a.

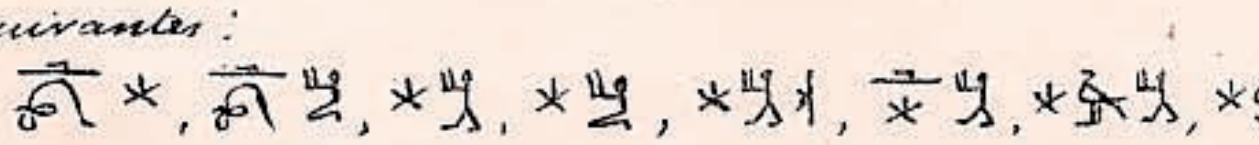
3° Richesse de l'orthographe.

On conçoit qu'avec des principes aussi souples un mot 32.
égyptien pût s'écrire de bien des manières. De fait l'orthographe, (a)
quoique soumise à la tradition de l'époque et du lieu, est assez
variable sur l'ensemble des monuments.

Le mot *ḫtjw* „terrasse", par exemple pouvait s'écrire :



et le mot *dw3* „adorer" se trouve orthographié sous les formes
suivantes :

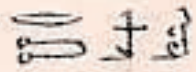


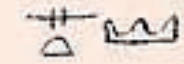
C. Les dérogations à l'écriture normale.

Ces dérogations ont pour cause soit une tradition orthographique; soit un souci d'esthétique, soit une intention de respect. 33 R

1° Certaines traditions orthographiques veulent que des mots usuels ou difficiles à écrire n'expriment qu'incomplètement leurs consonnes radicales: 34 R


ỉḫ-t „chose"


wnṯ „homme"


smj-t „falaise"

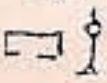
Il faut rattacher à ce procédé l'usage de ne pas écrire la dernière radicale d'un mot lorsqu'elle est une consonne faible (n° 45)

2° Le souci d'esthétique produit à l'intérieur des mots 35 R

a/ des jeux d'écriture, dont les Egyptiens étaient très amateurs, qu'il s'agît soit d'éviter un espace blanc, soit de produire un ensemble symétrique agréable à l'œil:

 deviendra souvent  *ḥ3t* „commencement"

 .....  *s3-t* „fille"

 .....  *pr ḥḍ* „Maison blanche"

 .....  *ḥḍ* „argent"

 .....  *m3ᶜ* „être vrai"

 .....  *m33* „voir"

b/ des métathèses, qui, destinées à éviter les espaces vides, se produisent dans les cas suivants: 36 R

α// Tout petit signe carré (, ...) ou tout signe vertical (...) peut s'écrire devant l'oiseau qui normalement devrait le

précéder :





pour — m3q-t „échelle"

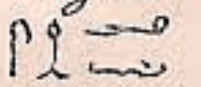
— 3ḥ-t „champ"

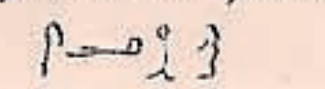
— mr „pyramide"





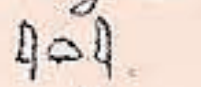
β// Tout signe horizontal (, , ...) se trouvant entre deux signes verticaux peut se placer derrière ces derniers :

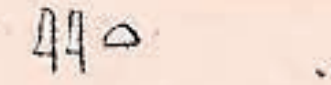




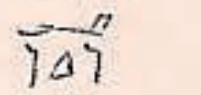
pour — śʿḥ „momie

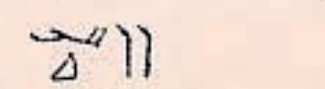
γ// Par contre tout petit signe carré se trouvant placé avant ou après deux signes verticaux peut s'encadrer entre ces deux signes



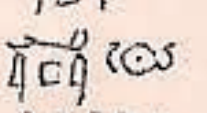


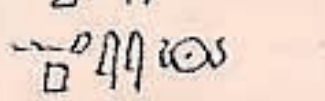
pour — -jt , terminaison féminine.



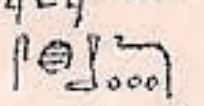


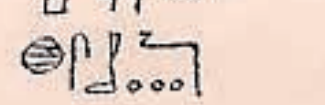
— ʿq3 „être juste"





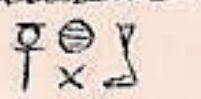
— ʿpj „disque solaire"





— ḥśbz „lapis-lazuli"

La même loi de symétrie peut s'appliquer si au lieu d'un signe carré ce sont plusieurs signes se partageant la hauteur qui voisinent avec les signes verticaux consécutifs :





pour — 3bḫ „mêler"

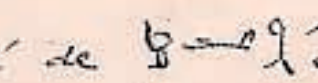




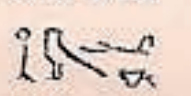
— ḥb „fête"

NOTA. Quelquefois toutes ces règles jouent ensemble et concourent à donner aux mots une physionomie à première vue déconcertante :

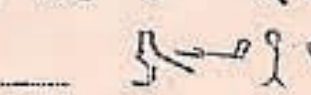


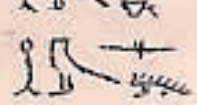


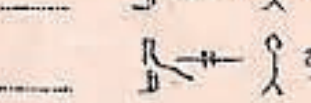
à côté de — wʿḥ „caroube"



— mʿḥ „lin"





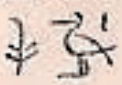
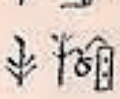
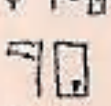
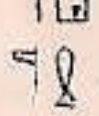
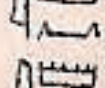
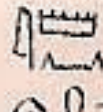
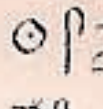
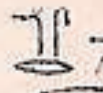
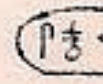


— msḥ „crocodile"

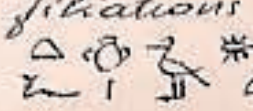
3° Une intention de respect enfin fait anticiper, c'est à dire écrire avant la place qu'ils devraient occuper normalement : 37

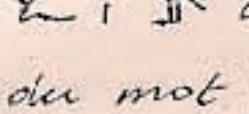
a/ des noms divins ou royaux, que ce soit dans un mot composé, un titre, un nom théophore ou simplement dans une

formule protocolaire :

	s3 nsiwt	„fils du roi"
	sš nsiwt	„scribe du roi"
	ḥ-t nṯr	„maison de dieu" (temple)
	ḥm nṯr	„esclave de dieu" (hiérodule)
	ḥm nṯr ỉmn	„hiérodule d'Amon"
	mrỉ ỉmn	„l'aimé d'Amon" n/m.
	sḥtp ỉb rˁ	„Celui qui réjouit le cœur de Râ" n.m.
	s3 n wsr·t	„Fils de la déesse Ousrit" n/m.
	ḫˁ snfrw	„Lever de Snefrou" n. de pyramide.
	dỉ ʿnḫ mỉ rˁ	„donnant la vie comme Râ"

A cette anticipation de respect se rattache l'usage du Moyen Empire d'exprimer dans les filiations le nom du père avant celui du fils :

 ḫtỉ s3 tfỉb „Kheti fils de Tefib"

b/ à l'intérieur du mot  sntr „encens" (m. à m. divinisation) le signe  nṯr qui par lui même signifie „dieu".

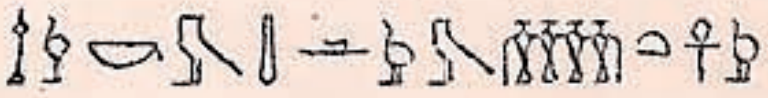
D'où les orthographes :

 , sntr „encens"

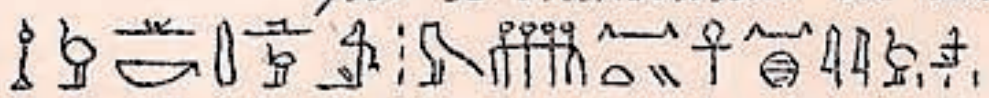
D L'évolution de l'orthographe.

Les règles d'orthographe que l'on vient d'énoncer conviennent surtout aux textes littéraires et monumentaux du Moyen Empire, ainsi qu'aux textes monumentaux du Nouvel Empire, — qui peuvent être considérés comme représentant la langue et l'orthographe classiques. Mais durant la période historique de la civilisation égyptienne, l'orthographe comme le langage (nos 1-5) a largement évolué. 38 P

Les textes des Pyramides et de l'Ancien Empire, s'ils 39 ?
écrivent avec soin la partie phonétique des mots, – souvent avec un luxe de caractères alphabétiques, – sont beaucoup plus sobres de déterminatifs que l'orthographe classique et dans bien des cas se contentent d'exprimer le mot phonétiquement. On aurait volontiers l'impression qu'ayant rapproché de la découverte de l'alphabet, ils cèdent à la tendance, – irrésistible partout ailleurs qu'en Egypte – de remplacer des procédés vieillis par une nouvelle trouvaille plus heureuse.

Ex : 

qui se transcrirait en orthographe classique :



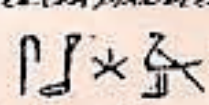
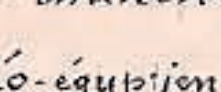
wz-k mdw-w m ḫntj ᶜnḫjw

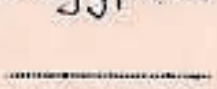
„tu prononces des paroles comme chef des vivants"

L'orthographe dite „classique" du Moyen Empire 40
marque une réaction contre ces anciennes méthodes : mais elle est ?
à la fois un harmonieux compromis dans lequel les scribes ont agencé suivant un juste équilibre tous les éléments graphiques qui avaient jamais servi à leurs ancêtres à fixer leur pensée.

Les papyrus hiératiques du Nouvel Empire accusent enfin 41
une évolution qui est une décadence. L'orthographe se surcharge ?
alors de signes inutiles

a/ Les déterminatifs abondent, quelquefois inattendus :

 sb3 „porte" néo-égyptien : 

 ḫrp „présider" ——— 

b/ Les désinences du féminin et du pluriel (n°52) ayant à cette époque perdu leur valeur phonétique se multiplient à la fin des mots comme simple ornement d'écriture. Il en est de même des

terminaisons par consonnes faibles [hieroglyphs] w et [hieroglyphs], " j.

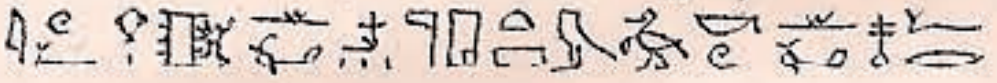
[hieroglyphs]	ś	„elle" néo-égypt.	[hieroglyphs]
[hieroglyphs]	mnḫ	„être parfait"	[hieroglyphs]
[hieroglyphs]	bj3-t	„miracle"	[hieroglyphs]
[hieroglyphs]	ʿ3	„grand"	[hieroglyphs]

c/ Mais la tendance la plus intéressante de cette époque est que certains scribes au contact des syllabaires babyloniens ont essayé de rendre la vocalisation égyptienne par une écriture dite syllabique, dans laquelle ils mettent en œuvre les consonnes faibles [hieroglyphs] 3, [hieroglyphs] i et [hieroglyphs] w, mais dont le mécanisme jusqu'à présent reste obscur :

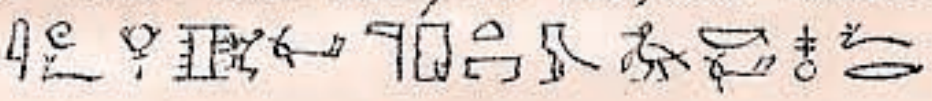
[hieroglyphs]	nhm	„se réjouir" néo-ég.	[hieroglyphs]
[hieroglyphs]	iḥ-t	„écurie"	[hieroglyphs]

En résumé une phrase orthographiée au Nouvel Empire

[hieroglyphs]



se serait écrite au Moyen Empire dans la forme „classique"



[hieroglyphs]

iw-f ḥr qd ḥ-t nṯr m bK nfr

„il bâtit un temple en beau travail"

Cette orthographe néo-égyptienne, si elle règne dans les papyrus hiératiques écrits en langue littéraire, fait de temps en temps sentir son influence sur les inscriptions monumentales rédigées en langue sacrée et sculptée en hiéroglyphes (nos 4, 5)

Ainsi finit l'évolution de l'écriture hiéroglyphique et de sa cursive, l'écriture hiératique. L'époque saïte en effet revint pour son orthographe monumentale aux formules de l'Ancien Empire; elle garda l'hiératique pour les manuscrits sacrés, mais sa cursive usuelle ne fut autre que le démotique, désormais sans influence

appréciable sur les inscriptions hiéroglyphiques.

On sait que les monuments ptoléma'iques et d'époque gréco-romaine créèrent un système hiéroglyphique qui leur fut particulier (n°15)

APPENDICE : La titulature pharaonique.

43
9

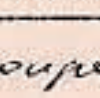
Quoi-qu'il en soit de son origine historique, le protocole royal, évolué jusqu'à sa forme la plus parfaite, se compose de cinq éléments :

1/ Le nom d'Horus, qui s'inscrit dans une image du Palais Royal (une façade précédant un plan rectangulaire en projection) surmontée d'un épervier couronné. Ce nom est celui du roi comme incarnation du dieu Horus.



2/ La devise des diadèmes, courte phrase laudative inscrite derrière le groupe  , de lecture incertaine, qui symbolise les deux déesses d'El-Kab et de Bouto,

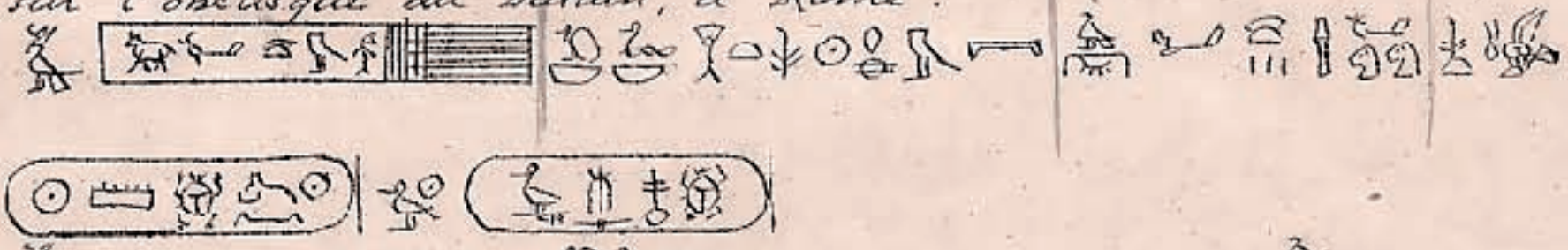
3/ La devise d'Horus-Noubti, inscrite derrière le groupe  que l'on interprète soit „ l'Horus d'or ", soit l'Horus vainqueur de [Set] l'Ombien " (n° 8)

4/ Le nom d'intronisation, enfermé dans un cartouche  , que précède le groupe  nsw.t bjt.j (!) „ Roi de la Haute et de la Basse Egypte ". Le cartouche symbolise la course du soleil dans les limites de laquelle tout appartient à Pharaon ; le nom, formule qui renferme généralement le nom de Rê, est celui que le roi prenait à son accès au trône et qui était pour les Egyptiens le véritable nom royal. On l'appelle quelquefois le

prénom.

5/ Le nom de naissance, qui à l'intronisation du roi était, lui aussi, enfermé dans un cartouche, et précédé du groupe [hieroglyphs] sꜣ rꜥ „fils de Râ"

Voici, à titre d'exemple, la titulature de Thoutmosis III sur l'obélisque du Latran, à Rome :



kꜣ nḫt ḫꜥj m wꜣś-t wꜣḥ nśwt-t mj rꜥ m p-t zśr ḫꜥw śḫm pḥtj mn ḫpr rꜥ śtp n rꜥ zḥwtj-msj nfr ḫpr.

L'Horus : „Taureau fort brillant à Thèbes" Maître des Diadèmes : „Long de royauté comme Râ au ciel" Horus-Noubti : „Sublime de diadèmes, puissant en vaillance" Roi de Haute et Basse Egypte : „Menkheperrâ, élu de Râ" Fils du Soleil : „Thoutmosis au beau devenir".

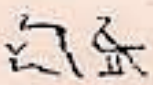
II. Eléments de phonétique

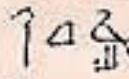
Il est évident que dans l'étude d'une langue 44
dont ils ont la bonne fortune de suivre l'évolution à travers plusieurs millénaires, les philologues ne peuvent manquer d'observer des phénomènes phonétiques de première importance et d'en codifier les lois. Mais de ces lois phonétiques, dont l'étude suppose une science

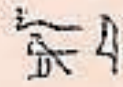
approfondie de la langue égyptienne, les débutants se contenteront de retenir quelques conclusions dont la connaissance est indispensable pour les recherches lexicographiques et la transcription correcte des textes.

I. Les consonnes faibles.

a/ Ces consonnes placées à la fin d'un mot sont en règle générale <u>omises dans l'écriture</u>. 45 ?

zf3 „mets" écriture pleine :  écriture défective 

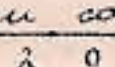
hq3 „commander" .....  ..... 

ſ3j „porter" .....  ..... 

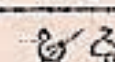
b/ Ces consonnes ont entre elles de fréquents <u>changements</u>. 46 ??

1° l' d'une forme ancienne se change en dans une forme plus récente

- <u>au commencement</u> des mots :

 <u>3h-t</u> <u>ỉh-t</u> „champ"

- <u>à la fin</u> des mots :

 p3 pj „s'envoler".

<u>NOTA.</u> Orthographes historiques

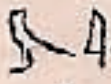
Ces évolutions phonétiques déterminent dans la langue égyptienne l'apparition d'orthographes dites „historiques" dans lesquelles on trouve simultanément écrites et l'ancienne consonne disparue et la nouvelle consonne qui la remplace :

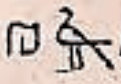
 orthogr. histor. de <u>ỉd-t</u> (de <u>3d-t</u>) „rosée"

 ..... <u>pj</u> (de <u>p3</u>) „voler"

De pareilles orthographes doivent se transcrire par les formes évoluées <u>ỉd-t</u>, <u>pj</u> et non par des formes hybrides *<u>ỉ3d-t</u>, *<u>p3j</u> qui n'ont jamais existé.

2° A toutes les époques l' w se change en j, et réciproquement.

 , (Byr.) <u>mỉjt</u> , <u>mwt</u> „mourir"

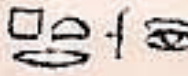
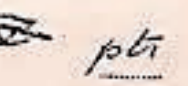
 , <u>h3j</u> , <u>h3w</u> „descendre"

II Les consonnes fortes.

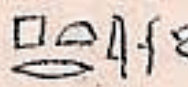
1° Le  r final.

47 ?

Parmi les évolutions des consonnes fortes la plus remarquable est celle qui dans un mot à r final amuit cet r en  j. Commencée de très bonne heure dans la langue égyptienne cet évolution est un fait accompli pour tous les mots en r final à l'époque de la XXe dynastie.

 ptr  ptj „considérer"

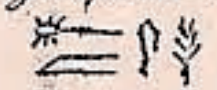
NOTA. Les mots de cette forme reçoivent très souvent une orthographe historique :

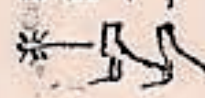
 ptj (de ptr).

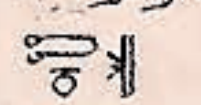
2° Consonnes confondues.

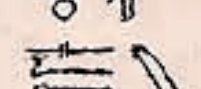
48 ?

Les consonnes  h et ḥ, s et š, t et ṯ, primitivement distinctes, arrivent vers le Moyen Empire (XI-XIIe dyn.) à confondre leurs sons et deviennent ainsi de simples doublets d'une même articulation, employés suivant les opportunités de l'orthographe :

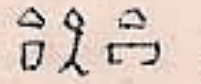
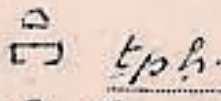
 (ḫmš) ḫms „s'asseoir"

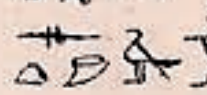
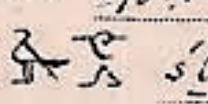
 (ḫmm) ḫmmw „être chaud"

 (ṯnw) tnw „compter"

 (šfṯ) sfṯ „égorger"

. NOTA Les lexiques de l'école allemande adoptant pour la transcription la forme la plus ancienne et distinguant à toutes les époques ḫ et ḥ, š et s, ṯ et t, quelle que soit l'orthographe du mot :

 tp-ḥ-t „caverne" []

 šṯ3 „traîner" []

Cette transcription a une valeur purement étymologique à partir du Moyen Empire.

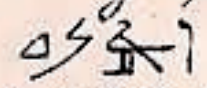
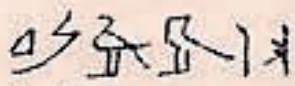
Les consonnes voisines  h et ḥ, au contraire, ne se confondent pas et gardent jusqu'à la dernière époque

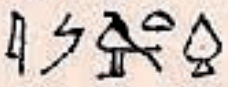
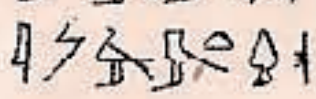
de la langue leur articulation propre, comme le prouvent les transcriptions sémitiques qui représentent 𓊪 par 𓊪 et 𓏏 par 𓊪.

III Les métathèses réelles.

A côté des métathèses purement orthographiques signalées au n° 36, l'égyptien connaît des métathèses réelles à toutes les époques de la langue. 49 ꜣ

Il arrive parfois que lorsque cette métathèse se produit l'orthographe est déjà fixée par un syllabique. Dans ce cas l'usage retient le syllabique traditionnel, mais il place derrière lui ses compléments phonétiques dans l'ordre de la prononciation réelle et non dans celui qui cadre avec le syllabique : c'est encore là une sorte d'orthographe historique. 50 ꜣ

 qmꜣ „créer" devenu qꜣm s'écrit 

 ỉmꜣ-t „beauté" —— ỉꜣm-t —— 

III Aperçu général de grammaire

Afin de permettre aux débutants de s'attaquer, dès qu'ils sauront lire à de petits textes, nous croyons utile de donner dans ces préliminaires les règles les plus élémentaires de la grammaire égyptienne. 51 ꜣ

1 Le substantif

1° Morphologie.

Les formes du substantif sont également celles de l'adjectif, rare en égyptien, et qui employé comme épithète s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Employé comme attribut, l'adjectif reste invariable. 52 ?

Le substantif masculin n'a au singulier aucune terminaison spéciale ; au pluriel il prend la désinence 𓅱 w. Le féminin prend au singulier la terminaison 𓏏 t, pluriel 𓅱𓏏, wt. Les pluriels reçoivent comme déterminatif le signe 𓏺𓏺𓏺 ou 𓏺 après le déterminatif spécial au mot, quand il existe.

	Masculin		Féminin	
	Substantif	Adjectif	Substantif	Adjectif
Singulier	𓊪𓏏 sn „le frère"	𓇋𓏏 nfr „beau"	𓊪𓏏𓏏 sn-t „la sœur"	𓇋𓏏𓏏 nfr-t „belle"
Pluriel	𓊪𓏏𓅱𓏺𓏺𓏺 sn-w „les frères"	𓇋𓏏𓅱𓏺𓏺𓏺 nfr-w „beaux	𓊪𓏏𓅱𓏺𓏺𓏺 sn wt „les sœurs"	𓇋𓏏𓅱𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺 nfr wt „belles"

Les orthographes pleines sont souvent remplacées par des orthographes défectives qui n'écrivent pas la consonne faible 𓅱 w, et omettent même, surtout lorsque le sens est clair, le déterminatif 𓏺𓏺𓏺 du pluriel :

𓏏𓏏𓏏𓏺𓏺𓏺 wr-w „les nobles"

𓏏𓏏𓏏𓏺𓏺𓏺 md-wt „les paroles"

𓏏𓏏𓏏𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺 is-wt nfr-wt „les bonnes places"

2° Emploi

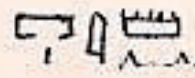
a/ Sujet et complément direct. 53 ?

Comme sujet et complément direct le substantif ne revêt aucune forme spéciale et son rôle est déterminé par la place qu'il occupe dans la phrase.

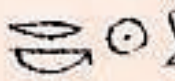
b/ Complément déterminatif.

La relation de complément déterminatif s'exprime :

- soit par l'union directe des deux substantifs :



pr ỉmn „la maison d'Amon"

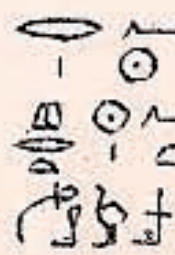


rk ḥm-f „le temps de Sa Majesté"



- soit par l'intermédiaire de l'adjectif nj „appartenant à ..." qui s'accorde en genre et en nombre avec le substantif dont il dépend et prend alors les formes :

	Singulier	Pluriel
Masculin	nj	nw
Feminin	nj-t	n-wt



rꜣ nj rꜥ „la bouche de Râ"

ḫr-t njt hrw nb „la durée de chaque jour"

wꜥb-w nw nṯr ꜥꜣ „les prêtres du grand dieu"

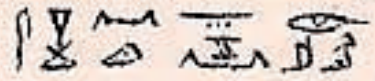
NOTA : Dès la XIIe dynastie, le pluriel nw s'orthographie souvent et se confond ainsi en apparence avec la forme masc. sing.

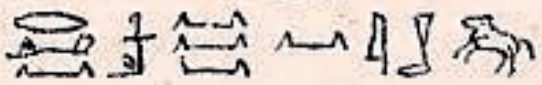
(Louvre C1, 8) ḥpw nw tꜣ pn „les lois de ce pays".

De bonne heure du reste toutes les formes de l'adjectif nj finissent par se réduire à la forme invariable .

c/ Complément indirect.

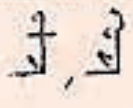
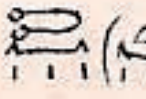
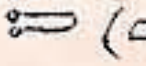
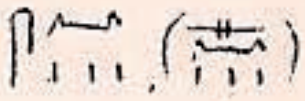
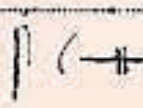
Le complément indirect s'exprime au moyen de la particule n „à"

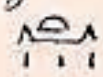
 śn-tꜣ n ỉsjr „proscynèse à Osiris"

 rdj-n-j mw n ỉbj „j'ai donné de l'eau à l'assoiffé".

II. Le pronom suffixe.

1° Morphologie 54

	Singulier	Pluriel
1 com.	 j	 n
2 masc.	 k	 tn
fém.	 t	
3 masc.	 f	 śn
fém.	 ś	

- La 1c. sg s'écrit  j si c'est un homme et  j si c'est une femme qui parle.
- Les formes  (2f. sg)  (2c. pl)  (3c pl) entrent en usage à partir du Moyen Empire lorsque les articulations  et  ,  et se confondent (n° 48)

55
ȝ

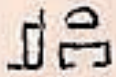
2° Emploi

Ce pronom s'ajoute comme suffixe :

A. au substantif

Il prend alors le sens d'un pronom possessif :

 ỉb „le cœur"  ỉb-j „mon cœur"

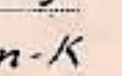
 ỉs-t „la place"  ỉs-t.f „sa place"

B. au verbe

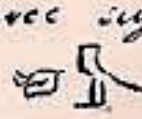
Il sert alors à former des temps à mode personnel.

a/ s'il s'ajoute directement à la racine verbale, il sert à former le présent „j'entends"

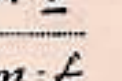
 sźm „entendre" :  sźm-j „j'entends"

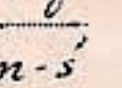
 sźm-K „tu entends"

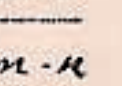
avec sujet nominal :

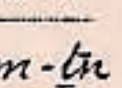
 sźm-Rᶜ

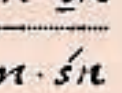
„Râ entend"

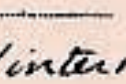
 sźm-t „tu entends" f.

 sźm-f „il entend"

 sźm-ś „elle entend"

 sźm-n „nous entendons"

 sźm-tn „vous entendez"

 sźm-śn „ils entendent"

b/ s'il s'ajoute à la racine verbale par l'intermédiaire de la particule  n, il sert à former le passé ou temps historique : „j'entendis"

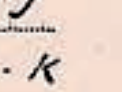
avec sujet nominal :



sźm-n-Rᶜ

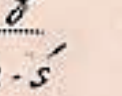
„Râ a entendu"

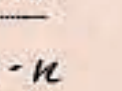
 sźm-n-j „j'entendis"

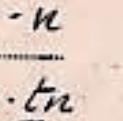
 sźm-n-K „tu entendis"

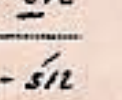
 sźm-n-t „tu entendis" f.

 sźm-n-f „il entendit"

 sźm-n-ś „elle entendit"

 sźm-n-n „nous entendîmes"

 sźm-n-tn „vous entendîtes"

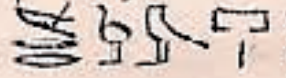
 sźm-n-śn „ils entendirent"

III Les prépositions

Les principales prépositions simples sont : 56



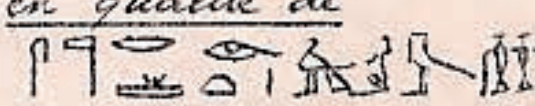
- m - sens fondamental „dans"



  mrrw m pr nb f „aimé dans la maison de son maître"

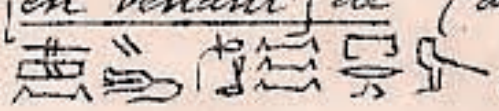
  - sens dérivés :

    - „en qualité de"



      (Louv. C10, 4) „l'Œil d'Horus est encensé en qualité de chef des dieux" śnṯr ỉr-t ḥr m ḫntj nṯrw.

    - „[en venant] de" (avec un verbe de mouvement)



      (Liv. d. Morts LXXXI, 2) sšnj wʿb prj m śḫ-t rʿ „lotus pur sorti du champ de Râ"



- n „à, en faveur de..."



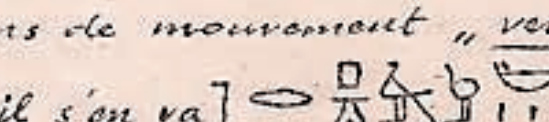
  (Rekhmarâ, Virey. pl XLI) n K3-t ỉr hrw nfr „à ton double ! Fais un jour heureux !"



  (Louv. C3, 16-17) dj-śn n-f ḥtp-t wʿb-t „ils lui donnent l'offrande pure"

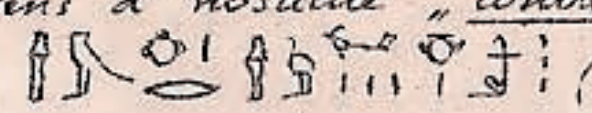


- r - sens de mouvement „vers"



  [il s'en va] (Louv. C3, 14-15) r pg3w ỉ3ḫw-t ỉmnt-t „vers les plaines de l'horizon occidental".

  - sens d'hostilité „contre"



    (Louv C26, 10) śḫm ỉb r śḫmw ỉb „dur de cœur contre les durs de cœur"



- ḥr „sur"



  (Louv C26, 6) ḥr nś-t tf f „sur le siège de son père".

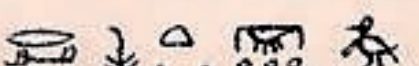
IV Eléments de syntaxe

A La phrase verbale

57 P

On appelle „ phrase verbale, la phrase qui renferme un verbe à mode personnel. Dans la phrase verbale l'ordre normal des mots est le suivant:

1. Verbe
2. Sujet
3. Complément direct
4. Complément indirect.

 rdj-n nswt nb n bK-f „ le roi donna de l'or à son serviteur".

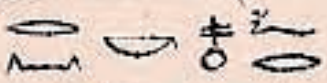
 jj-n-j m nw-tj „ je suis venu de ma ville"

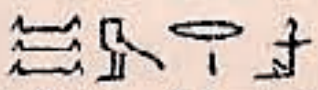
B La phrase nominale

58 ?

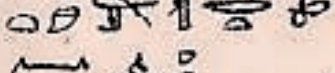
On entend par „ phrase nominale" celle qui ne renferme pas de verbe à mode personnel.

Cette phrase se compose essentiellement d'un sujet et d'un prédicat. Le sujet peut être soit un nom, soit un pronom; le prédicat soit un substantif, soit un adjectif, soit une expression prépositionnelle. La copule „ être" ne s'exprime généralement pas.

 rn-K nfr „ ton nom [est] beau"

 mw m r3-j „ l'eau [est] dans ma bouche"

 st3 wr-t w3-t „ très mystérieux [est] le chemin

 n-K hz „ à toi [est] l'argent"

59 P

NOTA. Lorsque le prédicat est une expression prépositionnelle, le sujet, substantif ou pronom, est souvent introduit par l'auxiliaire jw „ être" mis en tête de la proposition:  jw ḥm-f m ḫj-ib sn „ Sa

Majesté est au milieu d'eux.

Lorsque le prédicat est un substantif, on l'introduit volontiers par la préposition m „en qualité de" 60



(Prisse XVII, 10) sꜣ śꜣmw m šmś-Ḥr „un fils obéissant est un Compagnon d'Horus"



(Naufragé 42) ib-j m śnnw-j „mon cœur était mon compagnon"

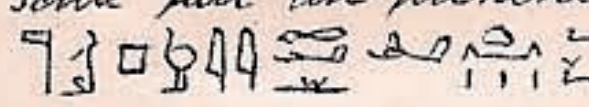
C La phrase relative

Une phrase relative peut s'exprimer soit par simple juxtaposition, soit à l'aide d'un pronom relatif 61

On verra par la suite que le verbe égyptien possède également un mode spécial qui sert à exprimer les phrases relatives (nos 255-267)

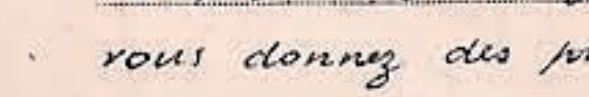
1° Par simple juxtaposition

Une proposition nominale ou verbale, affirmative ou négative, accolée à un nom sert à exprimer une phrase relative dont ce nom est l'antécédent. Cet antécédent est toujours représenté par un pronom personnel dans la phrase juxtaposée: 62



(Liv. d. Morts LXXII, 34)

nṯr pwj ꜥꜣ dj-ṯn ꜣfꜣ-w r fntj-f m. à m: „ce grand dieu, vous donnez des provisions à son nez" = ce grand dieu au nez de qui vous donnez des provisions"



(Louvre C 148, 2) sš nśwt mꜣꜥ mrj-f, m. à m: „le scribe royal, la vérité [est] son amour" = „le scribe royal de qui la vérité est l'amour"

2° A l'aide d'un pronom relatif

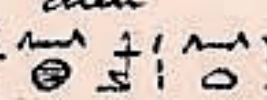
Ce pronom relatif, qui s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent, présente les formes suivantes: 63

	Singulier	Pluriel
masculin:	ntj	ntjw
féminin:	ntt	

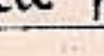
Par suite de la faculté de ne pas écrire

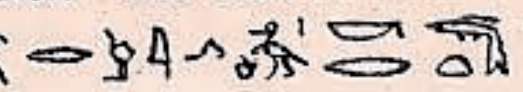
les consonnes faibles, le masc. sg. et le plur. présentent des orthographes comme  nṯj, nṯjw ... etc...

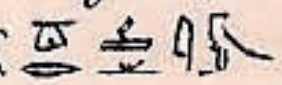
 (ReXhmarâ, pl XXV) r bw nṯj nṯr pn ỉm, m: à m: „ vers le lieu que ce dieu [est] là " = vers le lieu où est ce dieu "

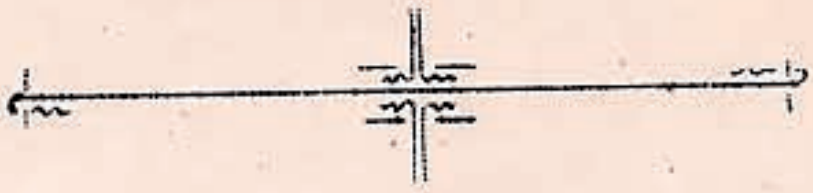
 (Suisse, XVI, 12) ʿnḫjw nṯjw tp t3 „ les vivants qui [sont] sur la terre "

D. La phrase négative

La négation la plus usitée en égyptien est  nn [forme forte] n [forme faible] qui s'emploie avec des phrases verbales ou nominales : 64 a

 nn mỉj bȝ k r ḫȝ-t-K „ ton âme ne s'éloigne pas de ton cadavre "

 (Louv. C1, 22) nn grg ỉm „ le mensonge n[est] pas là "



Deuxième partie

Morphologie

I. Le nom

(Avec les grammairiens orientaux on entendra par nom tout ce qui désigne un être en tant que tel, qu'il soit simplement exprimé [substantif], défini comme réalisant une qualité [adjectif], ou qu'il s'agisse de l'un de ses substituts [pronoms]. 65 P

Chapitre I. Le substantif

A. Formation du substantif

La plupart des substantifs égyptiens présentent une 66 P

racine simple, d'un nombre variable de lettres radicales. Suivant une règle générale de l'orthographe égyptienne (n° 45) les consonnes faibles finales peuvent ne pas être écrites :


bjk „ épervier"

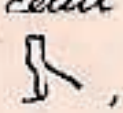
cb „ corne"

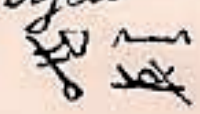
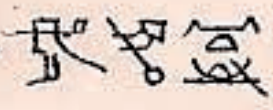
ḥsmn „ natron"

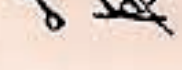
ḥq3 „ prince"

A côté de ces substantifs simples, l'égyptien forme des substantifs dérivés et des substantifs composés.

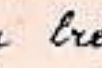
1° Substantifs dérivés.

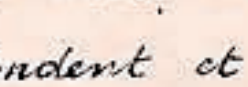
Le procédé le plus fréquent de dérivation est celui qui consiste à préfixer à une racine verbale l'élément  , m. On obtient ainsi des noms d'instruments ou d'objets 67 ?

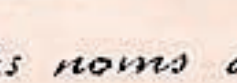

ḥnj „ naviguer" 
mḥnj-t „ ce qui sert à naviguer" = „ bateau"


sdm „ farder"
msdm·t „ ce qui sert à farder" = „ Kohol".

2°/ Substantifs composés.

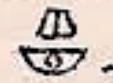
a/ ou bien les éléments qui composent ces substantifs se fondent et leur sens originel disparaît. Ces le cas pour les noms abstraits formés avec 
bw „ lieu", 
n·t „ ce qui appartient à" 68 ?


bw-nfr m. à m „ endroit bon" : „ le bien"


bw-mꜥ ——— „ endroit juste" = „ ce qui est juste"


nt-ḥsb ——— „ ce qui appartient au compte" = „ la comptabilité"

b/ ou bien le sens de chacun de ces éléments subsiste. Ils sont seulement unis par un rapport très étroit et mis souvent sous un même déterminatif :





ḥrj-ḥb m.à m. „porte-rouleau" = „officiant"
rḫ-jḫwt ——— „connaissant choses" = „magicien"
ḫmw-n-f ——— „celui qu'il a ignoré" inconnu"

B. Genre des substantifs.

Il y a en égyptien deux genres : le masculin et le féminin

a/ Le masculin

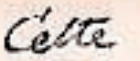
A l'état classique de la langue le masculin ne possède aucune désinence spéciale. 69

Il semble pourtant que primitivement le masculin recevait une terminaison w qui s'est conservée dans certains noms divins et dans certains substantifs :

ỉnpw „Anubis"
pnw „rat"

Cette terminaison w est restée normale chez les substantifs tirés des verbes, — sans doute primitivement des participes, — qui désignent l'agent qui fait une action ou le patient qui subit un état :

šmśw „acolythe" de šmś „accompagner"
ḥwrw „miséreux" — ḥwr „être pauvre"



A partir de la XIIe dynastie, ces substantifs en w, tout en restant usités sous cette forme s'orthographient volontiers en j (sur ce changement des lettres faibles, cf. n° 46) 70

ỉmꜣḫw ỉmꜣḫj „patroné"

il en va de même pour les noms féminins terminés en wt :

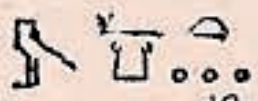
ꜣṯpw-t ꜣṯpj-t „fardeau"

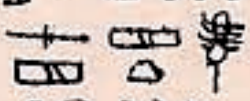
b/ Le féminin

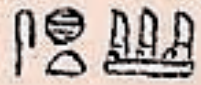
Le féminin reçoit en égyptien la désinence t. 71

Il est employé, non seulement pour désigner comme il

est naturel les êtres femelles, mais il se partage d'une façon très arbitraire avec le masculin la désignation des êtres inanimés

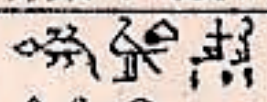
 mfkꜣ-t „émeraude"

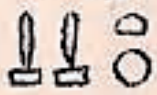
 sšš-t „sistre"

 sḫ-t „champ".

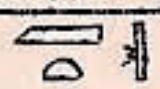
Cependant les noms de certaines catégories d'êtres sont régulièrement du genre féminin. Tels sont : 72 ♀

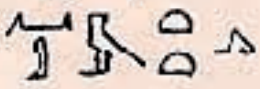
a/ les noms collectifs

 ʿšꜣ-t „foule" [de  ʿšꜣ „être nombreux]

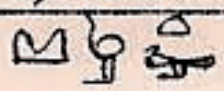
 zꜣzꜣ-t „assemblée"

b/ les noms abstraits

 mꜣʿ-t „justice"

 nmt-t „marche"

c/ les expressions neutres

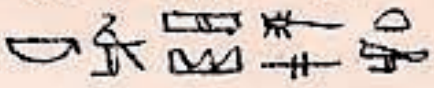
 zw-t „ce qui est mal"

 nt-t „ce qui est"

Cet emploi du féminin pour exprimer le neutre fait progressivement place dans l'évolution de la langue à l'emploi du masculin. En néo-égyptien le neutre est rendu normalement par le masculin.

d/ les noms de pays étrangers.

Ces noms, quoique orthographiés sans la désinence ⌂ t du féminin, sont en réalité des féminins. car ils s'accordent comme tels :

 kꜣš ḫsj-t „l'Ethiopie vile"

C. Nombre des substantifs.

Il y a en égyptien trois nombres : le singulier, le pluriel et le duel. 73 ♀

I Le singulier

~~ne reçoit aucune terminaison spéciale~~ (n° 52)

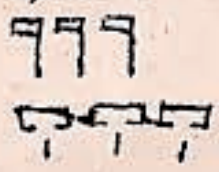
II Le pluriel

a/ Morphologie

Le pluriel reçoit les désinences  w pour le masculin 74 ?
et  wt pour le féminin (n° 52)

Que l'w de cette désinence soit exprimé ou non, l'orthographe régulière veut que le pluriel soit déterminé par une triple répétition de signes :

1°/ Si le mot est écrit par un signe mot (n° 21) on peut répéter trois fois ce signe :

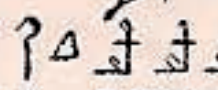
 nṯr-w „dieux"

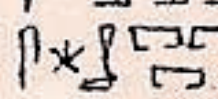
 pr-w „maisons"

Ce procédé est le plus ancien. Les textes de l'Ancien Empire l'utilisent même pour des mots écrits phonétiquement :

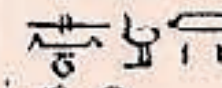
 zḏ3-w „approvisionnements"

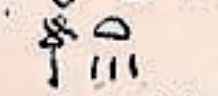
2°/ Si le mot est écrit phonétiquement et possède un déterminatif, on peut tripler ce déterminatif :

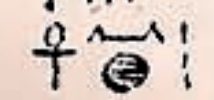
 ḥq3-w „princes"

 sḫ3-w „portes"

3°/ De cette orthographe archaïque dérive, par substitution d'un signe simple à un signe compliqué, l'usage, normal dans l'orthographe classique, de déterminer le pluriel par trois traits  placés derrière le mot écrit avec ou sans déterminatif :

 snw-w „galettes"

 jȝw-wt „fonctions"

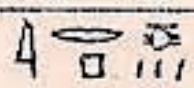
 ʿnḫ-w „vivants"

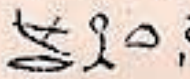
b/ Emploi

75 Q

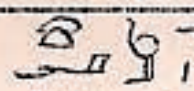
Contrairement à notre usage, le pluriel s'emploie dans les textes classiques pour exprimer :

1°/ les noms de substances

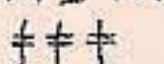

irpw „ vin "


mrḥ-wt „ huile "

2°/ les noms abstraits


ḫ°w „ éclat "


msẃt „ naissance "


nfrw „ beauté "

L'accord de ces noms prouve que dans les textes les plus anciens ils sont toujours considérés comme de véritables pluriels ; dans certains cas ils sont restés tels en égyptien classique, dans d'autres ce ne sont plus que des pluriels purement orthographiques.

III. Le duel.

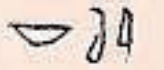
76 ?

L'ancienne langue connaît un duel qui dans certains cas s'est perpétué jusqu'en copte.

Son usage, d'abord étendu à tous les objets comptés par deux s'est restreint dans la langue classique aux objets qui sont deux par nature et en particulier aux noms des parties symétriques du corps.

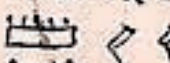
La terminaison du duel est wj pour le masculin et  tj pour le féminin.


ṯnn-wj „ les deux obélisques "

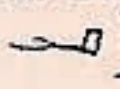

nb-tj „ les deux maîtresses "

ou avec des orthographes défectives :


gmḥ-wj „ les deux seuils "


mn-tj „ les deux cuisses "

Dans les plus anciens textes cette désinence du duel, écrite plus ou moins défectivement, est souvent le seul déterminatif que reçoive le duel :

 *ʿwj* „les deux bras"

A l'époque classique l'orthographe du duel se calque sur celle du pluriel : 77 ?

1°/ ou l'on redouble les signes-mots :

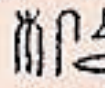
 *ʿwj* „les deux bras"

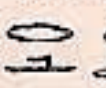
 ỉr-tj „les deux yeux"

 rd-wj „les deux pieds"

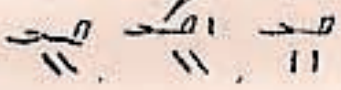
 t3-wj „les deux Terres"

2°/ ou l'on redouble le déterminatif du mot écrit phonétiquement :

 *mšꜥ-wj* „les deux oreilles"

 *rd-wj* „les deux pieds"

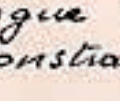
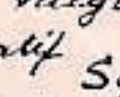
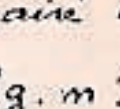
3°/ ou l'on ajoute au mot, de quelque façon qu'il soit écrit, le déterminatif 𓏤, devenu de bonne heure 𓏤𓏤

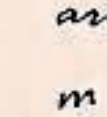
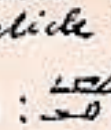
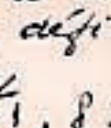
 *ʿwj* „les deux bras"

Dans ce cas 𓏤 est originairement un déterminatif et non la lettre *j*. Mais il faut noter que c'est précisément de son emploi très fréquent au duel que le signe 𓏤 a tiré sa valeur de *j*, doublet de 𓇋𓇋

Appendice : L'article

78 ?

L'article n'existe pas dans la période ancienne et dans la période classique de la langue égyptienne. Dans la langue vulgaire du Moyen Empire (Papyrus Westcar) apparaît le démonstratif Sg. m :  *pȝ* f.  *tȝ*. Pl. c.  *nȝ* dont le sens très affaibli tend à se confondre avec celui d'un article défini. C'est l'article défini du néo-égyptien (n° 122)

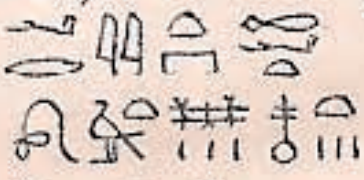
L'article indéfini du néo-égyptien m :  , f :  *wꜥ, wꜥ.t* n'est autre que l'adjectif numéral cardinal „un". Son pluriel  *nḥ-w* est un adjectif qui signifie dans la langue classique „quelques, peu nombreux"

Chapitre II

L'adjectif

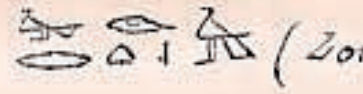
A Morphologie et accord.

79 Pour sa forme et pour sa flexion l'adjectif suit les mêmes règles que le substantif (n°s 69-77). Employé comme épithète, il se place derrière le nom auquel il se rapporte et s'accorde avec lui en genre et en nombre ; employé comme attribut, il reste invariable et se place de préférence devant le sujet de la proposition (cf. n° 58)



ʿ3-t „la grande porte"

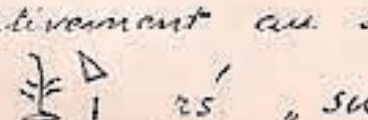
wʾ3-wt nfr-wt „les beaux chemins"



(Zouw. C10, 3) *wr ỉr·t ḥr* „grand est l'Œil d'Horus"

B. Formations de certains adjectifs : les adjectifs en *j*

80 Une classe très nombreuse d'adjectifs se forme en ajoutant une terminaison „*j* soit à un substantif soit à une préposition. Ces adjectifs dérivés expriment l'appartenance du sujet relativement au substantif ou à la préposition :



rs „sud" : *rsj* „du sud"



ḥr „sur" : *ḥrj* „qui est sur"

81 Suivant que cette terminaison en „*j* s'ajoute à un mot masculin ou à un mot féminin, on obtient des adjectifs en „*j* ou des adjectifs en „*tj* dont les paradigmes sont les suivants :

	Adjectifs en j	Adjectifs en tj
Sg m.	a , , souvent inexprimé j	a , , ——— tj
" f	——— jt	——— tjt
Pl m	, ——— jw	, ——— tjw
" f	, ——— jwt	, ——— tjwt

Les formes marquées a sont les formes archaïques en usage dans les textes de l'Ancien Empire. Au masc. plur. l'orthographe est défective par rapport à l'j ; au pluriel de toutes les formes on peut exprimer ou non le déterminatif III.

Par exemple :

ḥr „sur" adjectif : Sg m. , ḥrj „[celui] qui est sur"
" f ḥrjt „[celle] qui est sur"
Pl m ḥrjw „[ceux] qui sont sur"
" f , ḥrjwt „[celles] qui sont sur"

mḥ-t „nord" adjectif : Sg m , mḥtj „septentrional"
" f mḥtjt „septentrionale"
Pl m mḥtjw „septentrionaux"
" f , mḥtjwt „septentrionales"

Les adjectifs en j tirés des prépositions m „dans" et r „vers" prennent un ỉ prosthétique et revêtent les orthographes. , , , imj „qui est dans"
, ỉrj „qui est à"

A côté de leur emploi comme épithètes, ces adjectifs dérivés sont souvent employés substantivement : 82

sḫtj „le paysan" de sḫ-t „champ"
ḫntj-ỉmntjw „Celui qui est à la tête des Occidentaux" de ḫnt „à la tête de" et ỉmn-t „occident"
ỉmjw-ḫt-f „ses suivants"

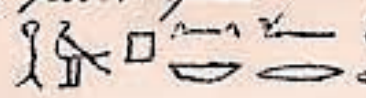
Comme ces adjectifs dérivés sont souvent écrits défectivement, sans l'j final, leur aspect extérieur est alors identique à celui de 83

la préposition ou du substantif dont ils sont tirés. Il faut néanmoins les distinguer soigneusement dans la transcription et dans la traduction: [hieroglyphs] ḥr zꜣzꜣ „sur", mais [hieroglyphs] ḥrj zꜣ tꜣwj „celui qui est sur les Deux-Terres."

C. Degrés de signification

1°/ Le comparatif s'exprime au moyen de la préposition [hieroglyph] r „plus que" 84



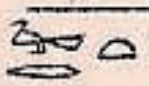


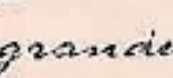
[hieroglyphs] (AJSL, vol XVI, 3 april 1905 pl.) ḥꜣp n nb-f r wrw „plus intime pour son maître que les grands"

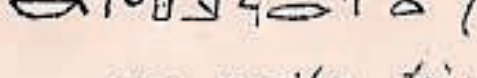


[hieroglyphs] wr r ỉḫ-t nb-t „plus grand que toute chose".

2°/ Le superlatif s'exprime au moyen d'un adverbe comme [hieroglyphs] wr-t „grandement, très", [hieroglyphs] r ỉqr „à la perfection" etc.. 85







[hieroglyphs] (Louvre C167, 12) ỉnk sš ỉqr wr-t „je fus un scribe très parfait".



[hieroglyphs] (Orb. 2/1) nfr r ỉqr sp sn „beau à la perfection (bis)"



Cette mention [hieroglyph] sp sn „deux fois, bis" est une rubrique qui indique que le mot doit être prononcé réellement deux fois dans la lecture, suivant le procédé en usage depuis les temps les plus anciens:

[hieroglyphs] (Sethe. UAR I, 68) mḥ ỉb nj nswt mꜣʿ mꜣʿ „emplissant le cœur du roi en vérité, en vérité"

D. Adjectifs remarquables.

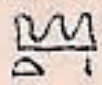


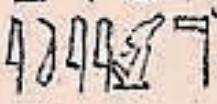


- L'adjectif Sg. m [hieroglyph] nb, f. [hieroglyph] nb-t Pl. m [hieroglyph] nbw f. [hieroglyph] nb-wt 86
„tout" s'emploie soit au singulier, soit au pluriel. Au singulier il désigne chaque individu en particulier; — au pluriel, il exprime la totalité.



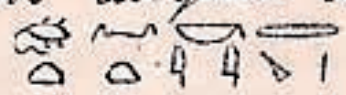
[hieroglyphs] s nb „tout homme"

 *h3s-t nb-t* „tout pays étranger"

 (Louv. C30, 8-9) *ỉtỉ ntr-w nbw* „prince de tous les dieux."

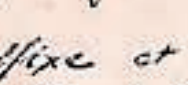
Dans l'orthographe l'adjectif *nb* omet souvent de s'accorder soit en genre soit en nombre avec le substantif auquel il se rapporte, sans que l'on puisse décider s'il est réellement invariable ou si c'est simplement là une écriture défective. *ỉḫ-t nb-[t]* „toute chose"

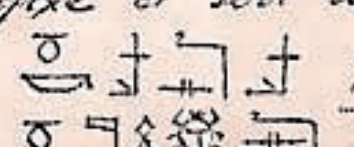
- L'adjectif  *kỉ*, f. , *kỉỉ* „autre" se place devant le nom auquel il se rapporte. 87 ?

 (Louv. C26, 6) *snz-t n-t kỉ t3* „la crainte de l'autre monde"

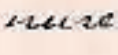
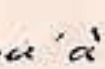
 *kỉ ḥswt* „une autre faveur"

- L'adjectif *zś*, invariable, est toujours suivi d'un pronom suffixe et sert à rendre les expressions „moi-même", „toi même"... 88 ?

 *ỉnk zś-ỉ* „moi-même"

 *ỉnk ntr ʿ3 ḫpr zś-f* „je suis le grand dieu qui s'est produit lui-même"

E. Expressions équivalant à un adjectif.

Pour rendre l'idée contenue dans nos expressions „tout entier", „dans sa totalité"... l'égyptien emploie les tournures prépositionnelles à suffixes :  *r zr* m.à m. „jusqu'à la frontière de..."  , *mỉ gd* m.à m. „selon le contour de..." 89 ?

 *t3 r zr-f* „la terre entière"

 *t3 pn mỉ gd-f* „cette terre dans son entier"

Appendice : Les noms de nombres et les datations.

A Les noms de nombres.

a/ Nombres cardinaux.

90 a

Les chiffres égyptiens sont les suivants :

1 ____ 1	𓍢 ____ 100	𓆐 ____ 10.000	𓁨 ____ 1.000.000
𓎆 ____ 10	𓆼 ____ 1000	𓆑 ____ 100.000	

Ce qui donne, en plaçant toujours dans l'écriture les chiffres les plus élevés les premiers, les combinaisons.

1	𓏺	*wˁ*	9	𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺𓏺	*psḏ*	80	𓎆𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆𓎆	*ḥmnw*
2	𓏺𓏺	*śn-wj*	10	𓎆	*mḏ*	90	𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆	?
3	𓏺𓏺𓏺	*ḫmt*	20	𓎆𓎆	?	100	𓍢	*š3-t*
4	𓏺𓏺 𓏺𓏺	*ʃdw*	30	𓎆𓎆𓎆	*mˁ63*	200	𓍢𓍢	*š3-ḏ*
5	𓏺𓏺 𓏺𓏺𓏺	*dw3*	40	𓎆𓎆 𓎆𓎆	*ḥmw*	1000	𓆼	*ḥ3*
6	𓏺𓏺 𓏺𓏺𓏺	*św*	50	𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆	?	10.000	𓆐	*zbˁ*
7	𓏺𓏺 𓏺𓏺𓏺𓏺	*śfḫ*	60	𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆	?	100.000	𓆑	*ḥfn*
8	𓏺𓏺𓏺𓏺 𓏺𓏺𓏺𓏺	*ḫmn*	70	𓎆𓎆𓎆 𓎆𓎆𓎆𓎆	?	1.000.000	𓁨	*ḥḥ*

Exemple :

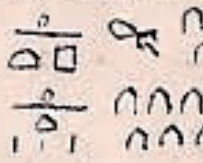
2.395.647 : 𓁨𓁨𓆑𓆑𓆑𓏺𓏺𓏺 𓏺𓏺𓏺 𓏺𓏺𓏺 𓆼𓆼𓆼𓆼𓆼𓆼𓆼 𓍢𓍢𓍢𓍢 𓎆𓎆 𓏺𓏺𓏺 𓏺𓏺𓏺𓏺

Ces nombres ordinaux s'emploient soit comme adjectifs soit comme substantifs. 91 a

- comme adjectifs,

ils se placent derrière le nom auquel ils se rapportent. Le nom peut se mettre au singulier ou au pluriel : s'il est féminin le nombre cardinal peut recevoir la terminaison féminine *t* :

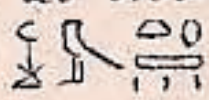
𓋴𓈖𓂋𓏏𓆓𓏺𓏺𓏺 *nśwtjw (.) 3* „ trois rois "



ḥtp 77 } „77 formules"
ḥtp-wt 77 }

- comme substantifs,

on les trouve employés dans des formules comme :



ḫ3 m t3 „millier de pains" (m. à m. : 1000 en pain)

b/ Nombre ordinaux

Les nombres ordinaux s'obtiennent en ajoutant la désinence nw aux nombres cardinaux : sn-nw „deuxième", ḫmt-nw „troisième" ... etc... 92





sḫb-t ḏdw-nw „quatrième pylône"

Le nombre ordinal „premier" est rendu en égyptien par l'adjectif tpj.



c/ Nombres fractionnels

Les nombres fractionnels s'obtiennent en préposant r- au nombre cardinal : 1/4, 1/20 ... etc... 93

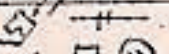




Pour exprimer „1/2", „la moitié, l'égyptien se sert du mot gś.

B. Les datations

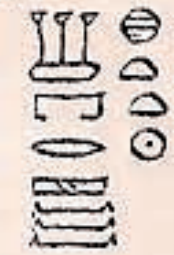




a/ Le chiffre de l'année est précédé de la mention ḥ3t-sp ( ) qu'il ne faut pas confondre avec rnp-t „année", quoique les Egyptiens aient fait eux-mêmes cette confusion en écrivant . Nous le traduisons par „l'an" 94



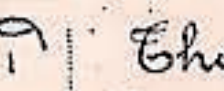
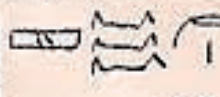
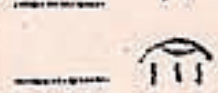
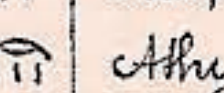
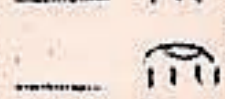
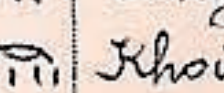
b/ Le mois (ibd ?) est indiqué par un nombre cardinal comme le premier, deuxième, troisième ou quatrième d'une des trois saisons :



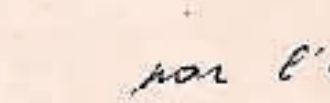
3ḫ-t „l'Inondation"
pr-t „le Printemps"
šmw „l'Eté"

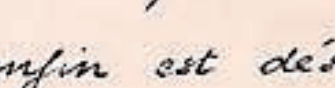
On désigne souvent ces mois par leurs noms

contes, tirés des fêtes que l'on y célébrait:

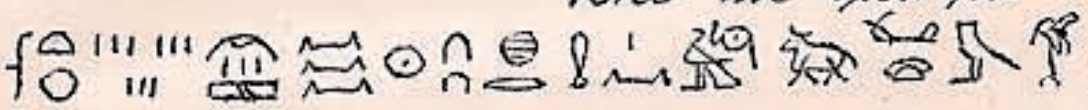
	Thot		Tybi		Pakhon.
	Paophi		Mekhir		Payni
	Athyr		Phaménoth		Epiphi
	Khoiak.		Pharmouti		Mésorê.

Lorsqu'il s'agit du premier mois on remplace souvent  par  .

Les cinq jours épagomènes sont désignés par l'expression  *ḥryw rnp-t* „ceux qui sont en plus de l'année"

c/ Le jour enfin est désigné par  *sšw*. Lorsqu'il s'agit du premier jour du mois on sous-entend souvent le chiffre 1

Voici un exemple de datation:

 (Radésieh. [Rec XIII] pl. 1.61)

ḥ3t-sp 9, ỉbd 3 šmw, sšw 20, ḫr ḥm n Ḥr k3 nḫt ḫ^c m w3s-t

„l'an IX, troisième mois d'été, 20e jour sous la Majesté de l'Horus « le Taureau fort se levant à Thèbes »"

Chapitre III

Les pronoms personnels

Les pronoms personnels égyptiens peuvent être rangés dans trois catégories:

25

a/ Les pronoms indépendants primitifs ou pronoms régimes.

b/ Les pronoms indépendants secondaires ou pronoms absolus.

c/ Les pronoms suffixes ou pronoms sujets.

On peut supposer que ces différents pronoms seraient apparus à des stades différents de la langue.

Le stade le plus ancien n'aurait connu qu'un seul pronom : le pronom indépendant primitif qui semble avoir alors joué tous les rôles : sujet, régime, emploi emphatique.

Un stade plus évolué aurait amené des différenciations : l'ancien pronom fut alors réservé pour le rôle de complément direct ; un nouveau pronom indépendant fut créé pour le rôle de sujet emphatique, tandis que dans la conjugaison dite „à suffixes" le pronom suffixe s'installa dans le rôle ordinaire de sujet.

C'est le stade de la langue égyptienne classique.

A. Le pronom régime (pronom indépendant primitif)

a/ Morphologie

96
8

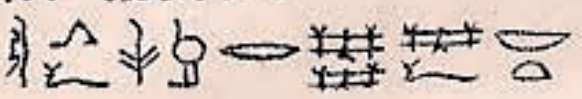
Sg. 1c	[hieroglyphs]	wj
— 2m	[hieroglyphs]	ṯw
— f	[hieroglyphs]	ṯn
— 3m	[hieroglyphs]	św
— f.	[hieroglyphs]	śj
— neutre	[hieroglyphs]	śt
Pl. 1c	[hieroglyphs]	n
— 2c	[hieroglyphs]	ṯn
— 3c	[hieroglyphs]	śn

Nous supposons désormais admis que

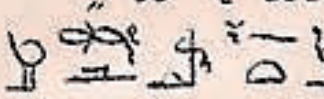
dans les tableaux qui vont suivre [a] désigne une forme archaïque, [b] une forme néologique et que les variantes en [hieroglyphs] et en [hieroglyphs] des formes en [hieroglyphs] et en [hieroglyphs] se présentent à partir du Moyen Empire.

b/ Emploi

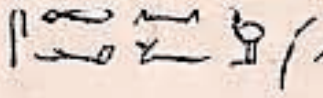
Ce pronom est employé à toutes les époques comme complément direct : 97



[hieroglyphs] (Louvre C3, 20) šmś·f św r wȝwt f nb-wt „il l'accompagne vers tous ses chemins"

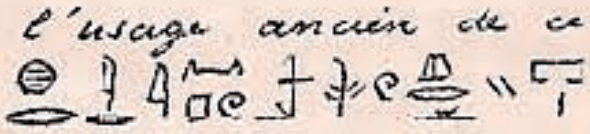


[hieroglyphs] (Prisse 7/1) wšd·f ṯw „il t'interroge"



[hieroglyphs] (AJSL, XVI, 3 april. 1905, pl. l4) sʿȝ-n-f wj „il me fit grand"

Mais on trouve encore de temps en temps des exemples de l'usage ancien de ce pronom employé comme sujet : 98



[hieroglyphs] (Orb 1/1) ḫr ỉr ỉnpw św ḫrj pr „Or quant à Anubis il [était] possesseur d'une maison"

- Dans la langue classique, la forme [hieroglyphs] śt est réservée pour le neutre ; 99



[hieroglyphs] (Louvre C26, 22) ỉn ỉbj rdj „irj-j śt „c'est mon cœur qui me le fit faire" m. à m. : „qui donna que je fisse cela"

- En néo-égyptien, cette forme est devenue un doublet orthographique de la forme 3 fsg. [hieroglyphs] ś et doit se transcrire par ś :



[hieroglyphs] (Orb 9/7) ỉw-ś nfr m hʿwt-ś r s-t ḥm-t nb-t „elle était belle dans ses chairs plus que toute femme"

Orthographié [hieroglyphs], ce pronom sert alors pour le pluriel, considéré comme un collectif :



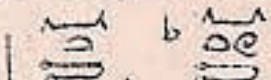
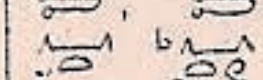
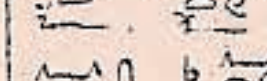
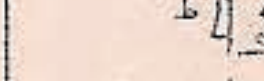
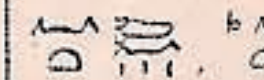
[hieroglyphs] (Destruct. Séti 1, l 5) ỉnn-k śt „tu les amèneras"

B. Le pronom absolu (pronom indépendant secondaire)

a/ Morphologie 100

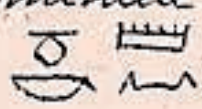
Sg 1c	[a] [hieroglyphs], [a] [hieroglyphs], [hieroglyphs]	ỉnk
2m	[hieroglyphs], [b] [hieroglyphs]	ntk

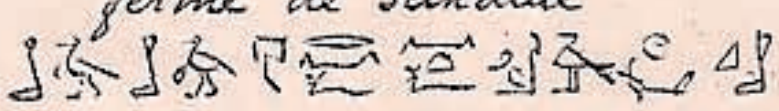


	2f		ntt
	3m		ntf
	f		nts
Pl	1c		inn
	2c		nttn
	3c		ntsn

b/ Emploi

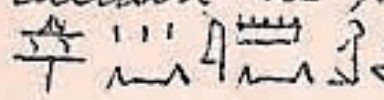
Le pronom s'emploie comme sujet emphatique d'une phrase nominale: 101 P

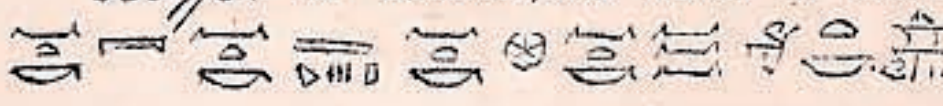
 (Louv C170, 4-5) ink mn tbjt „ moi, je fus ferme de sandale"

 (Lin. d. Morts 17/67-68)

b363 zn·f ntf s3w qb pnj n imntjt „ Baba est son nom: c'est lui le gardien de ce repli de l'Occidentale."

Par une tournure elliptique, le pronom absolu est employé quelquefois pour exprimer la relation de possession. 102 P

 (Rec. 39/33) nfw n imn ink sn zt „ les souffles d'Atmon, ils sont à moi éternellement"

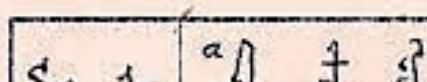
 (TSBA, T, p 293-302, pl. I. 45)

ntK pt ntK t3w ntK dw3-t ntK mw ntK nfw nzm(w) „ à toi le ciel, à toi les terres, à toi l'Hadès, à toi l'Eau, à toi les souffles agréables"

C. Le pronom suffixe.

a/ Morphologie.

103 P

Sg	1c		j
	2m		K

2 f	[hieroglyphs]	ṯ
3 m	[hieroglyphs]	f
— f	[hieroglyphs]	ś
Pl 1c	[hieroglyphs]	n
— 2c	[hieroglyphs]	ṯn
— 3c	[hieroglyphs]	śn

En néo-égyptien le pronom [hieroglyphs] śn tend à céder la place à un nouveau pronom [hieroglyphs], w. 104

[hieroglyphs] ỉśt-w „leur place"

[hieroglyphs] (Rhind 10.188, colophon l 13-14) ỉw mśn-w n m33-w śḫw ỉtn „leurs enfants ne verront pas la lumière du disque solaire"

b/ Emploi

1°/ avec un verbe

Le pronom suffixe s'emploie soit dans un mode personnel soit avec l'infinitif. 105

- dans un mode personnel le pronom suffixe exprime le sujet :

[hieroglyphs] (Louvre C3, 12) śr3-f ḥnꜥ nṯr ꜥ3 „il voyage avec le grand dieu"

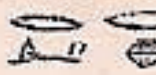
[hieroglyphs] (Louv C174, 3) ḥ3j-n-j r ḫr-nṯr „je suis descendu à la nécropole"

- avec l'infinitif au contraire il exprime toujours le complément direct

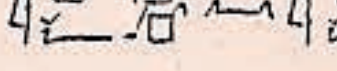
[hieroglyphs] ( ) ỉrjw-śn snjw (?) n m33-K „leurs yeux s'ouvrent pour te voir"

2°/ avec un substantif

Le pronom suffixe désigne le possesseur et se traduit par un pronom possessif : 106



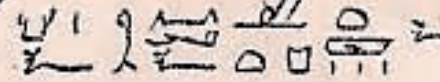
(Louv. C26,6) rdj rḫ s nb ỉrjt-f „faisant que chaque homme connût son devoir."



(Louv. sans n°. Gayet. Stèles XIIe dyn. pl LX) ỉtf nj ỉtf-j „le père de mon père"

3°/ avec une préposition

Le pronom suffixe exprime le régime de cette préposition 107



(Rec I, 33) k3-f ḥnꜥ-f ḥtpwt-f m b3ḥ-f „son ka est avec lui, ses provisions sont devant lui"

NOTA-

-I Pour exprimer soit le neutre soit un collectif, l'égyptien emploie le pronom 3f sg ś: 108

(Piankhi 28) n ḥtp ỉb-f ḥr-ś „son cœur ne fut pas content de cela"

(Louv C1, 11) š śḫrjw njwtt mnt-ś „rade des infortunés qui n'ont point leur port" (cf. n° 363

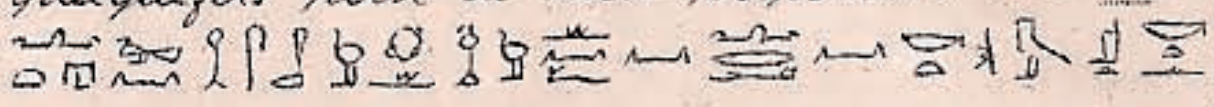
-II. Les textes de l'Ancien Empire omettent presque régulièrement dans l'écriture le pronom suffixe 1c. sg. j, quel que soit le mot auquel il soit uni:



(Ouni, 33) n ỉqr[j] ḥr ỉb ḥm-f, n w3b-[j] ḥr ỉb ḥm-f, n mḥ ỉb nj ḥm-f ỉm[j] „parce que j'étais parfait pour le cœur de Sa Majesté, parce que j'étais florissant pour le cœur de Sa Majesté, parce que le cœur de Sa Majesté était empli de moi."

(id, 1) ỉ3wt-[j] m ỉmj-r3 šnꜥ „ma fonction était celle de préposé de grenier" (m. à m: était en qualité de... cf. n° 60)

A partir du Moyen Empire l'usage de ne pas écrire le pronom suffixe Sg. 1c j, se restreint au temps śzm·n·j, où se constate quelquefois pour la seule préposition n

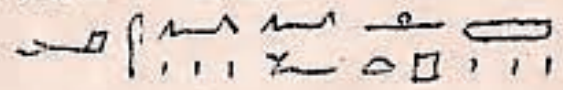


(AJSL, XVI, 3 april 1905, pl. l.9) n thj·n·[j] hśbw wzw·n·f n·[j] n rdj·n·[j] ktj m iś·t ktj „je n'ai pas transgressé le plan qu'il m'avait tracé, je n'ai pas mis une chose à la place d'une autre"

Appendice : Influence des pronoms personnels sur l'ordre des mots dans la phrase

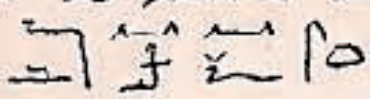
Dans la phrase égyptienne les pronoms personnels 109
compléments tendent à remonter le plus près possible du verbe, ce qui amène dans l'ordre normal des mots, énoncé n° 57 les perturbations suivantes :

1°/ Le complément indirect pronominal se place avant le complément direct nominal :



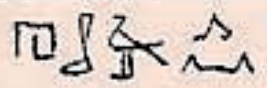
(Louv C3, 16-17) dj·śn n·f ḥtp „ils lui donnent l'offrande"

2°/ Lorsqu'un verbe a deux compléments pronominaux, - un régime et un complément indirect, le complément indirect pronominal se place avant le pronom régime :

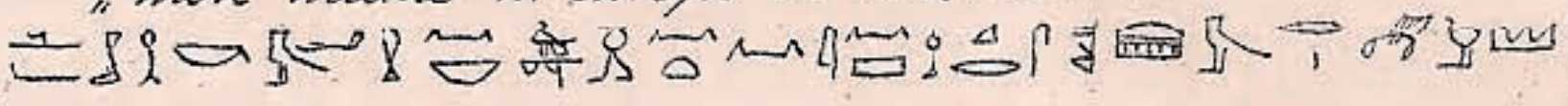


zd·n·j n·f śt „je le lui ai dit"

3°/ Lorsqu'un verbe a un sujet nominal et un ou des compléments pronominaux, ces compléments pronominaux s'intercalent entre la racine verbale et le sujet. Au temps śzm·n·j l'n temporel reste inséparable de la racine verbale :

 (Louv. C3, 5) *h3b-n wj nbj m wp-t*

„mon maître m'envoya en mission".



(Ouni, 5) *dbḥ-kwj m' ḥm nj nb[j] inj-tw n-[j] inr ḥz grś m 23-3w* „je demandai à la Majesté de mon maître qu'un sarcophage de pierre blanche me fût amené de Tourah." Cf. n°s 154, 194, 290.

Chapitre IV

Les pronoms-adjectifs démonstratifs

110 Ces pronoms reçoivent le nom de „pronoms adjectifs" parce qu'ils jouent le rôle de pronoms ou d'adjectifs suivant qu'ils sont employés seuls ou placés devant un substantif.

Les pronoms-adjectifs démonstratifs sont formés par les lettres caractéristiques :

 p pour le masculin

 t pour le féminin

 n pour le pluriel (primitivement le neutre)

Dans ces formations il faut distinguer le pronom démonstratif rapproché „celui-ci" et le pronom démonstratif éloigné „celui-là". Le démonstratif rapproché possède une forme forte et une forme adoucie.

A Le pronom démonstratif rapproché „ celui-ci"

1° Forme forte

a/ Morphologie.

Au singulier cette forme s'obtient en ajoutant à la consonne 111
formative m:  , f , t , la lettre  n :

Sg. m :  pn f :  tn.

Le pluriel était primitivement formé en dotant ces formes d'un i prosthétique :

Pl m : ipn f : iptn

Mais à partir du Moyen Empire ce pluriel fut remplacé par une expression neutre „ ceci" bâtie à l'instar du singulier sur la lettre de formation n :

Pl · c :  nn (,)

b/ Emploi.

Le pronom m: pn , f. tn , enclitique s'emploie pour 112
désigner un objet très rapproché :

 (Louv. C26, 3) wz pn „ cette stèle"

 (Louv C5, 3) mˁḥˁ.t tn „ ce tombeau"

Dans les textes très anciens, recopiés à toutes les époques, il se place régulièrement après un nom au vocatif :

 ḥ3 mn-n-nˁ pn „ ô Ménnâ !"

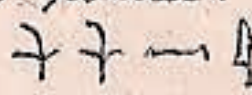
 (Sin. d. Mond. VI, 2) i3 wšbtjw ipn „ ô répondants !"

La forme secondaire du pluriel, nn , est 113
au contraire proclitique. On a vu qu'elle était primitivement un neutre signifiant „ ceci"

 (Louv C100, 3) irj-n·j nn „ j'ai fait ceci"

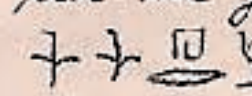
Ce neutre s'emploie comme un substantif et gouverne un génitif indirect. Le nom qu'il commande peut se

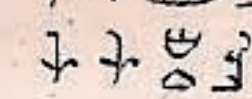
mettre au pluriel :


nn nj sḫtj „ces paysans" (m. à m. : ceci de paysan)


nn nj sꜣw „ces princes" (m. à m. ceci de princes)

La langue populaire de la XIIe dynastie remplace le génitif direct par un génitif indirect :


nn hrw „ces jours" (ceci de jour)


nn ḥm-rt „ces femmes" (ceci de femmes)

2° Forme adoucie.

a/ Morphologie

La forme adoucie du pronom démonstratif rapproché „celui-ci" se forme en ajoutant aux lettres caractéristiques m : pf : t, la consonne faible w. Le paradigme ainsi obtenu se calque sur celui de pn : 114

Sg. m :  pw f. tw

Pl. m :  ỉpw f. ỉptw

A partir de la XIIe dynastie les formes du singulier se développent en :

Sg. m : pwj f : twj.

Le pluriel disparaît de bonne heure et il est remplacé à partir du Moyen Empire par une forme neuve bâtie sur n :

Pl. c : nw

b/ Emploi.

Ce pronom démonstratif m : pw, f. tw, est employé 115
pour indiquer la proximité, mais sans insister sur elle comme  pn


gb pw „ce repli"

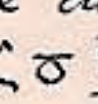

bnw pwj ʿ3 „ce grand vanneau"

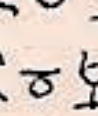
Comme  pn, il est employé avec le vocatif :


ḥ3 Ppj pw „ô Pépi !"

Ce démonstratif n'est en usage que dans les textes anciens 116.
recopiés il est vrai à toutes les époques. Comme pronom démonstratif il se perd de très bonne heure et ne se conserve que sous la forme m. sg :  *pw*, à l'état de particule invariable, pour jouer dans la phrase un rôle syntactique (cf. nos 323-324).

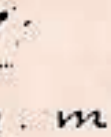
La forme secondaire du pluriel, *nw*, 117.
neutre primitif dont l'histoire se calque sur celle de  *nn*, se construit comme *nn* , soit avec un génitif direct, soit avec un génitif indirect. Plus ancienne et plus rare que *nn*, elle disparaît également plus tôt que lui :

 *nw nj ntrw* „ces dieux"

 (Siw. d. Morts XVII, 56-57) *nw ỉrỉw* „ces gardiens"

B Pronom démonstratif éloigné „celui là"

a/ Morphologie.

Ce pronom se forme sur les mêmes paradigmes que les précé- 118
dents en ajoutant aux lettres caractéristiques m :  *p*, f : *t*, la lettre *f* :

Sg. m : *pf* f. *tf*

Pl m : *ỉpf* f *ỉptf*

Vers la XIIe dynastie s'introduit l'orthographe :

Sg m : *pfȝ* f. *tfȝ*

en même temps que l'ancien plu-
riel disparaît devant la forme primitivement neutre :

Pl. c. *nfȝ*

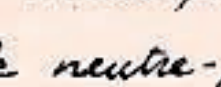
b/ Emploi

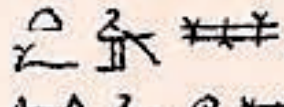
Le pronom *pf* est primitivement enclitique 119

 ḫrw pf „ce vaincu"

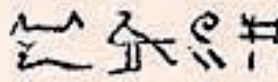
mais à partir de la XIIe dynastie on trouve à côté des

formes enclitiques des formes proclitiques, sans doute par analogie avec le neutre-pluriel nfꜣ qui, lui est toujours proclitique et se construit comme un substantif :



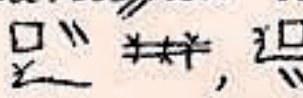


tfꜣ pḫr-t „ce remède"



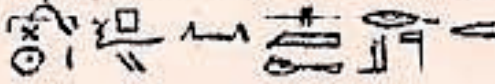
(Liv. d. Morts LXXXIX, 2) nfꜣ rs'w „ces veilleurs"

Comme dans ce dernier exemple ce pronom se prête souvent à des orthographes développées dont la raison d'être est obscure :

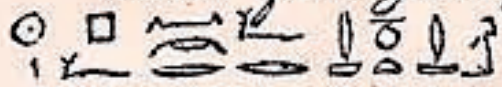


... etc ...

Ce pronom est employé pour désigner un objet éloigné : 120



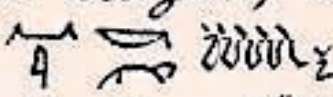
(Liv. Morts XIX, 6) grḥ pfj n s'mꜣꜥ ḫrw ỉs'ỉr r ḫftjw-f „cette nuit (de jadis) dans laquelle Osiris fut justifié contre ses ennemis."



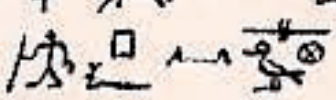
(Turin, 156, 4) hrw pf n spr-f r zꜣzꜣ-t „ce jour (encore lointain) où il parviendra au Jury Divin"



Très voisine de cette acception est celle dans laquelle le pronom pf. désigne un objet que l'on désirerait éloigné, soit qu'on le méprise, soit qu'on le redoute :



(Hymne Amon Râ, X) njk pf „ce monstre"

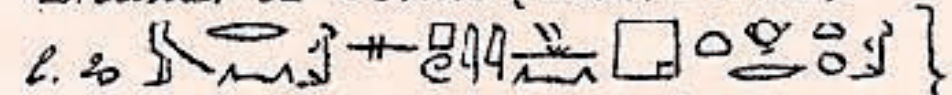


(Piankhi 87) s'r pf n sꜣw „ce prince (ennemi) de Saïs"

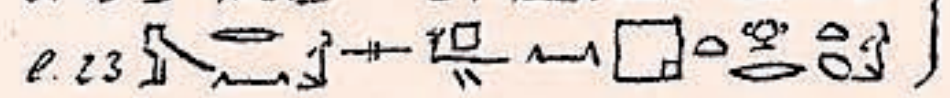
Il ne faudrait pourtant pas exagérer ni étendre à tous les cas cette valeur péjorative du pronom pf. puisqu'on le trouve dans certains cas comme un simple doublet littéraire de pw.

Litanies de Sokar (Rhind 10188)

l. 20



l. 23

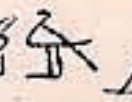


m rn-s { pwj / pfj } n Ḥt-ḥr

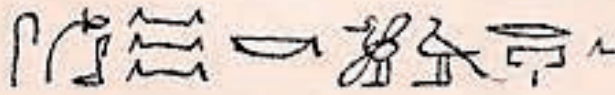
„en ce nom qui est sien d'Hathor"

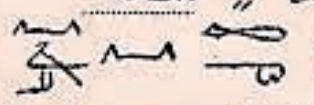
C. Le pronom démonstratif secondaire  p3

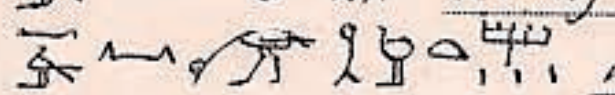
A partir du Moyen Empire les anciens pronoms 121
démonstratifs tendent à être supplantés par un pronom adjectif de formation nouvelle:

Sg. m:  p3 f.  t3 Pl. c.  n3

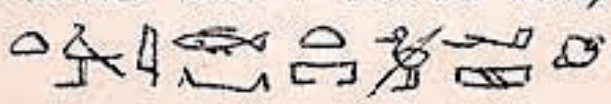
Le pluriel est originairement comme les formations analogues une expression neutre et il se construit soit avec un génitif direct, soit avec un génitif indirect, — soit avec un substantif singulier, soit avec un substantif pluriel

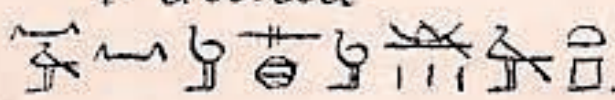
 (Louv. C12) sḏr-k·p3 ḥ3-pr nj 3bzw „reste dans ce temple d'Abydos"

 n3 nj ʿ3 „ces ânes"

 n3 nj gmḥwt „ces mèches."

En tant qu'adjectif sa valeur démonstrative s'affaiblit rapidement et dès la langue populaire du Moyen Empire il est déjà devenu l'article défini que l'on trouve dans la langue littéraire du Nouvel Empire: 122

 (Orb 8/8) t3 in-t p3 šy „le val de l'acacia"

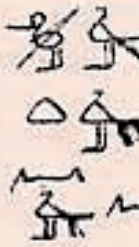
 (Louv. Peinture de changemt de blé) n3 n; wsḥ-w 3ḫp-w „les chalands sont chargés"

Comme les démonstratifs  pn et pw, p3, même réduit à l'état d'article s'emploie volontiers au vocatif:

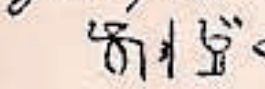
 (Hymne Apis) ḫ3j-k nfr p3 ỉtn ʿnḫ nb nḥḥ „Tu te lèves superbe, ô Disque vivant, seigneur d'éternité"

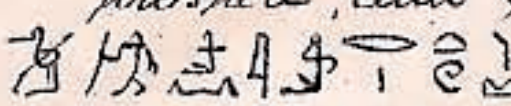
 (Leiblein. Liv. Les mon nom féminin, ch 67 l 2) ḥr-tn r-j n3 ỉrỉw-ʿ3 n ỉmnt „que votre visage soit vers moi, ô portiers de l'Occident".

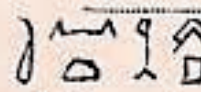
En tant que pronom il est surtout usité dans 123

l'expression :  p3 nj „celui de"...
 t3 n·t „celle de"...
 n3 nj „les choses de"...

employée à toutes les époques de la langue principalement dans les noms propres, et à l'époque grecque dans les filiations :

 (Louv. C12) w3z·wj ỉrj n3 nj nṯr-f „qu'il prospère, celui qui fait les affaires de son dieu !"

 (Sall III, IV, 5) p3 sỉ nj ỉnt p3 nj m3s3 „le prince d'Anad, celui de Mysie"

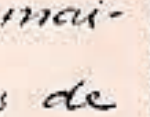
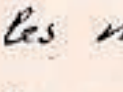
 (Louv. D9) t3 n·t ḥp „Celle d'Apis" n. pr.

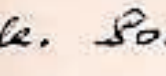
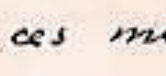
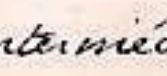
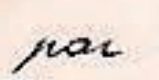
 (Sall III) p3 nj t3-wr „Celui de la Grande" n.pr.

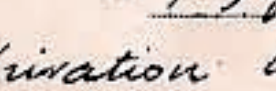
Απολλωνίδης τοῦ Μοσχίωνος „Apollonide, le [fils] de Moschion"

D Formation dérivée : le pronom adjectif possessif.

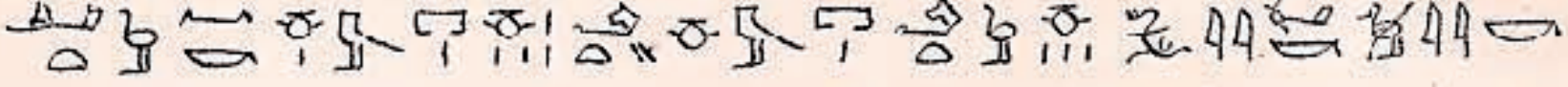
124

Une conséquence de l'emploi d'un article défini en néo-égyptien fut que l'ancienne formation possessive par suffixation au substantif :  pr-f „sa maison" devint désormais impossible pour les mots pourvus de l'article. Sous ces mots la suffixation se fit sur l'article lui-même par l'intermédiaire de la consonne faible 𓄿 j :   p3j-f pr „sa maison" si bien que l'on obtint par dérivation l'adjectif possessif néo-égyptien :

	Masculin	Féminin	Pluriel
Sg 1c	 p3j·j „mon"	 t3j·j „ma"	 n3j·j „mes"
2m	 p3j-k „ton"	t3j-k „ta"	 n3j-k „tes"
... etc...	... etc ...	... etc ...	... etc ...

 (Orb 9/4) p3j k sn ʿ3 „ton grand frère"

Par analogie avec les pronoms-adjectifs dont il dérive, l'adjectif possessif employé d'une façon absolue joue lui aussi le rôle de pronom : „ le mien, le tien ... etc. " 125

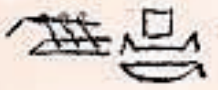


(Rekhmarâ, éd. Virey, p. 106) dj-tw n-k ỉb m pr ỉbw, ḥ3tj m pr ḥ3tjw : ṯ3j-k p3j-k „ Un cœur t'est donné à l'endroit des cœurs, un « marcheur » à l'endroit des « marcheurs » : tu prends le tien "

Appendice : Emploi du pronom démonstratif concurremment avec le pronom suffixe.

Le génie de la langue égyptienne, – à part les cas envisagés au n° 120 – attache une valeur laudative à la démonstration. 126

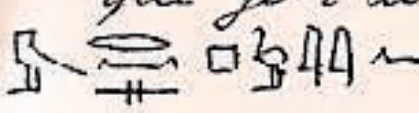
En particulier, dans le cas où il s'agit de désigner un objet et comme rapproché, et comme appartenant à telle personne, la langue égyptienne exprime toujours scrupuleusement les deux relations, alors que dans les langues occidentales on passe sous silence la relation de démonstration pour n'exprimer que celle de possession :



(Ounas 97) šśp n-k t3-k pn „ reçois pour toi ce pain qui est à toi "



(Rekhmarâ, éd. Virey, p. 97) m-n-k qbḥw-k ỉpn ỉnj-n-j n-k „ voici pour toi ces tiennes libations que je t'ai apportées "



(id. pl XXXIV) m rn-ś pwj nj mnḫ-t „ en ce sien nom d'Etoffe "

II. Les particules

La langue égyptienne connaît deux 127
sortes de particules :

- les unes suivant qu'elles gouvernent un nom, un verbe ou qu'elles sont employées absolument correspondent à nos prépositions, conjonctions et adverbes.
- les autres, particules de liaison entre les phrases, correspondent plus spécialement à nos conjonctions.

Nous appellerons les premières « prépositions " et les secondes « conjonctions » sans perdre de vue que ces termes ne sont que des approximations.

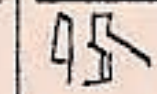
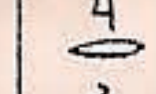
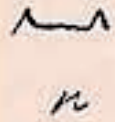
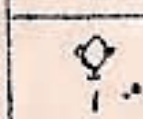
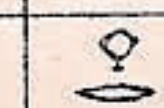
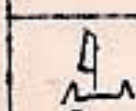
Chapitre I

Les prépositions

Les prépositions sont simples ou composées.

A. Prépositions simples. 128

Les principales sont les suivantes :

Forme		Sens	
ordinaire	avec suffixes	comme prépositions	comme conjonctions
 m	 im	„dans" (sans mouv.t) „hors de" (avec mouv.t) „avec" (ggun ou ggch) „en qualité de"	„tandis que" „étant donné que"
 r	 ir	„vers" (ggun ou ggch" „contre" „(mivé) de" „plus que"	„pour" „en sorte que" „jusqu'à ce que"
 n	"	„pour" (ggun) „vers" (ggun) „à cause de" (ggch.)	„parce que" „lorsque"
 hr	 hr	„sur" „à cause de"	„tandis que"
 hr	"	„sous" „avec"	
 hr	"	„auprès de" „par" (ggun)	
 ỉn	"	„par" (ggun)	
 hnt	"	„devant"	

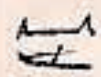
NOTA. Certaines de ces prépositions simples,  m, 129
 r et ḥr, prennent toujours devant les pronoms suffixes l'orthographe im ir et ḥr

On écrira :
 (Louv C3, 11) ḥr wȝ-wt ỉmn-t „sur les chemins de l'Occident"

mais on orthographiera :
 (id, 16) m zȝt ȝbzw ḥr-s, m. à m. „dans le fonder Abydos sur elle (cette assise" = „lorsque Abydos fut fondée sur elle".

b/ Prépositions composées.

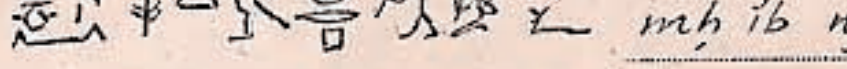
Ces prépositions, composées d'une préposition simple et d'un substantif, sont nombreuses. Voici, à titres d'exemples, quelques unes des plus usitées : 130

	Sens prépositionnel	Sens conjonctionnel
 m ḫȝ-t	devant	avant que
 m bȝḥ		
 m ḫt	après	après que
 n mnt	à cause de	afin que
 r gś	auprès de	
 ḥrw r (éloigné de ...)	écarté	sauf que
wpw r (distingué de)		
 nfr.t r (perfection à ....)	jusqu'à	jusqu'à ce que
... etc ...		

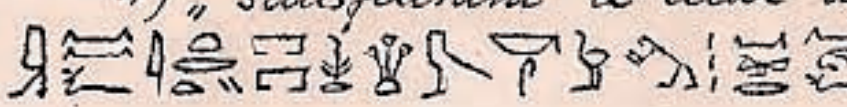
c. Emploi des prépositions

1°/ Comme prépositions proprement dites. 131

Devant un substantif ou un pronom ces particules ont le sens de prépositions :



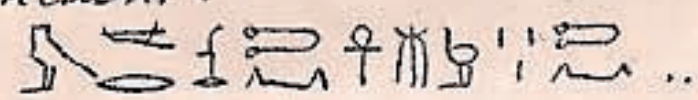
mḥ ỉb nj swtj m ḫrp mšᶜ f (Louv. C26, 4) „satisfaisant le cœur du roi comme son chef d'armée" 4



(Louv 30β, 12) ỉj·n n·f ỉtrtj rś mḥ-t m Ksw n wr n śnr-f n ᶜꜣ-t n šfj·t·f „Les Deux Chapelles du Sud et du Nord sont venues à lui en s'inclinant à cause de la grandeur de sa crainte, à cause de la puissance de son respect"

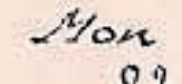
2°/ Comme conjonctions

Ces mêmes particules commandant un verbe à l'infinitif ou à un mode personnel prennent le sens de nos conjonctions : 132

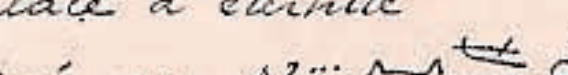


(Louv. C181, 2) m mrj-ṯn ᶜnḫ mśw-ṯn ... zd-ṯn „si vous voulez que vos enfants vivent, ... dites" (m. à m : dans le „vous voulez ..." etc...)





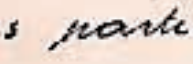
Mon maître m'envoya en mission (Louv. C3,5) r ḫrp n-f ỉś·t n·t nḥḥ „pour lui préparer une place d'éternité"

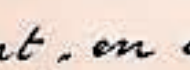


Stèle érigée par N... (Louv. C5,2) n mr·wt mn rn·f „afin que son nom demeure"

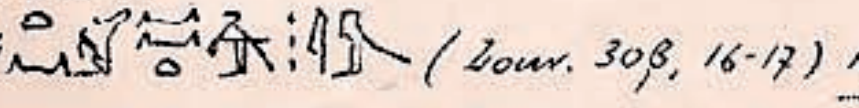
3°/ Comme adverbes

Enfin, employées absolument sans régime, certaines de ces particules prennent le sens de nos adverbes : ỉm „là", ḫnt „en avant", m bꜣḥ „auparavant", m ḫt „ensuite" ... etc... 133





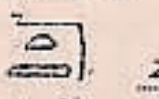




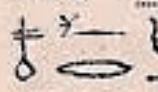
(Louv. 30β, 16-17) nśwt nj ntjw ỉm „roi de ceux qui [sont] là"

L'égyptien connaît d'autres façons d'exprimer la modalité que nous rendons par les adverbes. Les „adverbes" égyptiens se tirent également des substantifs ou infinitifs: 134

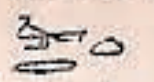
– soit en employant ces substantifs ou infinitifs absolument (quelquefois avec une terminaison w ou t:



zt „éternellement"

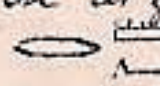


nfr·w „bellement"



wr·t „grandement"

– soit en les faisant dépendre d'une préposition.



r mnḫ „parfaitement" (m. à m. „pour le être parfait")



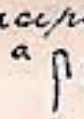
r mjtt „semblablement" (m. à m. „pour la similitude"

B. Les conjonctions

Des particules conjonctionnelles les unes sont proclitiques, les autres enclitiques.

a) Conjonctions proclitiques.

Les principales conjonctions proclitiques sont: 135



a ỉśṯ

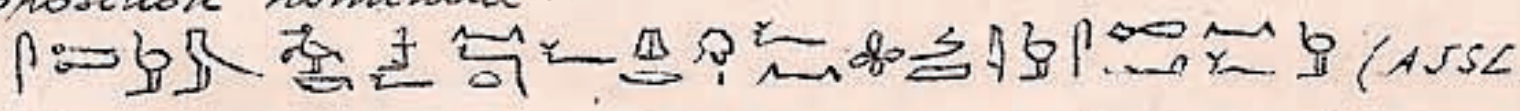
a ỉśk



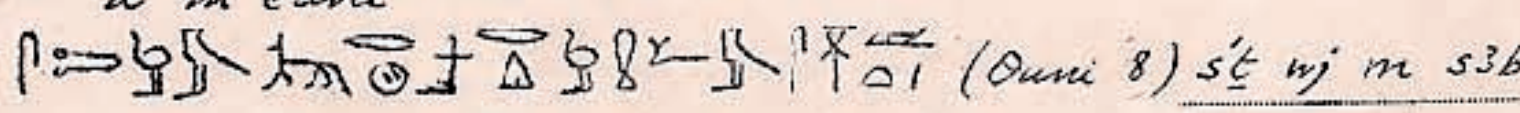
a ḥr



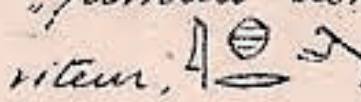
Ces conjonctions signifient „lorsque" (nuance temporale) „étant donné que" (nuance causale). Elles gardent la plupart du temps toute leur force, surtout lorsqu'elles introduisent une proposition nominale:



(ASSL. XVI. 3 april 1905, pl.) śṯ wj m bk·f nzt·f ḥrj·z3z3·f nj wn m3ʿ ỉw sʿ3·n·f wj „Comme j'étais son vrai serviteur, sujet et vassal, il m'éleva"

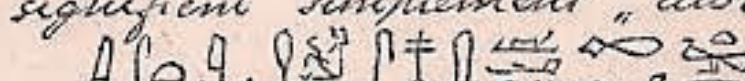


(Ouni 8) śṯ wj m s3b ỉrj nḫn rdj·w ḥm·f m śmr wʿtj „lorsque j'étais archi-préposé à Nekhen, Sa Majesté me fit Ami Unique"

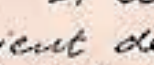


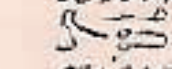
„jamais rien de semblable n'avait été fait à aucun serviteur, [hieroglyphs] (Ouni 7) ỉḫr ỉqr-[j] ḥr ỉb ḥm-f „parce que j'étais parfait au sens de Sa Majesté"

Mais quelquefois leur sens s'affaiblit et elles signifient simplement „alors"

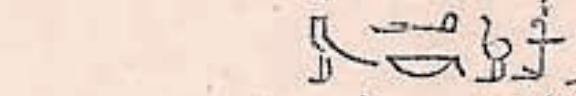


[hieroglyphs] (Rome. Obélisque Latran.) ỉs·t ỉn ḥm-f śnfr tḫn wꜥtj ꜥꜣ wr-t „alors ce fut Sa Majesté qui décora le très grand obélisque unique"





A côté de ces conjonctions proclitiques, il convient de citer l'expression [hieroglyphs] m-k, f. [hieroglyphs] mṯ, pl. c [hieroglyphs] m-tn, dont le sens originel est „vois" „voyez", mais qui prend très tôt le sens d'une conjonction „voici, voici que..." Cette expression introduit toujours une phrase nominale (n° 306) 136



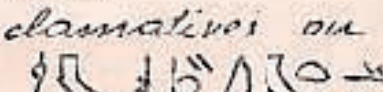
[hieroglyphs] (Louv. C26, 24) m-k wj m mjtt ỉrj „voici que je fus de cette manière" (m. à m. dans la ressemblance de ce qui y est"

b. Conjonctions enclitiques.

Les principales conjonctions enclitiques sont :



- [hieroglyph] wj, qui sert à mettre un mot en relief dans les phrases exclamatives ou optatives : 137

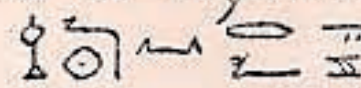


[hieroglyphs] (Erman. Æg. Chrest.) nzm·wj ỉꜣm·wt·k „qu'elle est douce, ta grâce !"



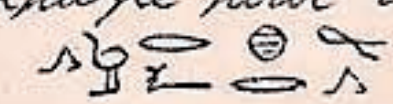
[hieroglyphs] (Louv C12) wꜣz·wj ỉrj nꜣ n nṯr·f „qu'il soit prospère, celui qui a fait cela pour son dieu !"

- [hieroglyph] rf [hieroglyphs] ỉrf, se met après le premier mot de la phrase pour le renforcer. 138

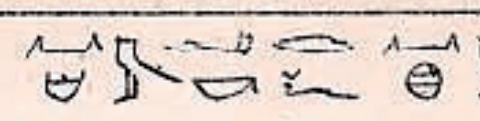


[hieroglyphs] ḥz·n r·f tꜣ „alors la terre s'éclaira"

Très souvent cette conjonction ỉr·f, r·f est employée pour renforcer un impératif ou une interrogation :



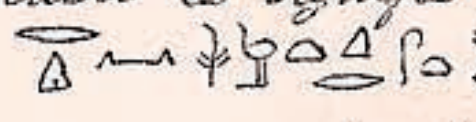
[hieroglyphs] (Description. II pl 74, l. 5) ỉw r·f ḫr grḥ „viens donc, abats la nuit !"



(Paysan) nḥm-k r-f nḥw-t m r3-j „enlèves-tu donc la plainte de ma bouche?"

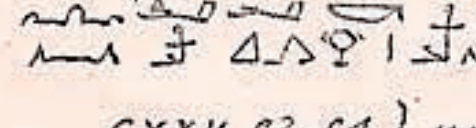


- śwt „mais", qui à l'origine servait à marquer une opposition avec la proposition précédente, a d'ordinaire un sens très affaibli et signifie plutôt „alors" 139

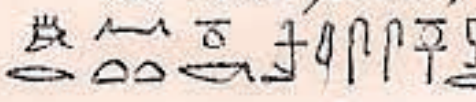


(Sethe UAR I, 146-147) rdj-n-[j] śwt qrś-t-[j] m ỉs wʿ ḥnʿ Zʿw pn „je mis alors mon sarcophage dans un seul tombeau avec ce Zaou"

- ỉs, qui dans les anciens textes introduit parfois une comparaison et peut se traduire par „comme" dans la plupart des cas sert à exprimer une explication: 140

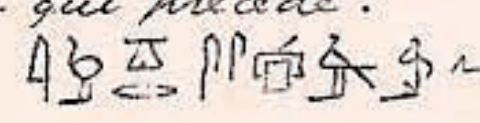


(L. d. M. CXXV, 53-54) nn dj-j ʿq-k ḥr-j ỉn bnš nj śb3 pn nn ỉś zd-n-k rn-j „je ne permets pas que tu entres par moi, dit le verrou de cette porte, car tu n'as pas dit mon nom"

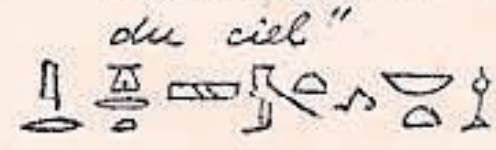


(Louv. sans n°. Gayet, pl. LX) zr nṯt ỉnk ỉś śmr śỉ3ḫw ỉtfw-f m ḫr-nṯr „car je suis un Ami qui honore ses ancêtres [qui sont] dans la nécropole"

- gr, gr-t „mais, de plus" ajoute un éclaircissement à ce qui précède: 141



(Sethe UAR, I, 77) ỉw gr śś3j-n-[j] zr-wt n-t p-t „j'ai de plus rassasié les oiseaux du ciel"



(AJSL, XVI, 3 apr. 1905, pl.) ỉr gr-t šm-t nb-t wz-t-n-f n[j] ʿḥʿ-[j] ḥr-ś „de plus toutes les entreprises qu'il m'avait confiées, je les surveillai..."

III. Le verbe —

A. Généralités

Chapitre I

La reconstruction du verbe égyptien —

En l'absence de vocalisation la con- 142
naissance que l'on peut prétendre avoir du verbe égyptien est tout à fait précaire : elle se tire de ce qu'il est possible de constater du mode de flexion, de l'emploi syntactique et de l'état du squelette consonantique.

C'est à l'aide de ces éléments qu'il faut tenter de reconstituer dans ses grandes lignes le verbe égyptien.

Le mode de flexion révèle deux conjugaisons : la conjugaison „pseudoparticipiale" et la conjugaison „à suffixes". Comme la première, quoique usitée à toutes les époques de la langue, est manifestement en voie d'amoindrissement, tandis que la seconde reste la flexion normale pendant toute la durée de la langue —

égyptienne, on en a conclu que la flexion pseudopronominale était une flexion primitive qui cédait la place à une flexion nouvelle, la flexion à suffixes.

L'emploi syntactique révèle la présence d'impératif, d'infinitif et de participes, que la seule orthographe, extrêmement simplifiée ne permettait souvent pas de déterminer.

L'état du squelette consonantique enfin, grâce surtout aux variations des lettres faibles ou redoublées, permet de saisir dans la conjugaison des différences qui échappent dans la racine, toujours invariable, du verbe fort : il corrobore souvent et précise les données suggérées par l'observation de l'emploi syntactique.

Chapitre II

La racine verbale

A. Structure de la racine verbale.

Les verbes égyptiens sont réguliers ou irréguliers.

1° Verbes réguliers

Les verbes réguliers eux-mêmes se divisent en verbes forts, verbes faibles et verbes géminés. Cette distinction repose sur la nature de leur dernière consonne radicale. 143

Il est évident que la nature des radicales autres que la dernière devait également influer sur la forme du verbe et qu'un verbe à première radicale faible n'est pas à traiter comme un verbe à première radicale forte. Mais en l'absence de toute vocalisation cette influence des autres radicales est insaisissable en égyptien et pratique-

ment il suffit de prêter attention à la dernière radicale dont l'importance vient de ce qu'elle se trouve en contact avec les désinences variables de la flexion.

Le nombre de radicales d'une racine quelconque se note par un chiffre arabe:

3 rad. = verbe à trois radicales.

Quant aux lettres radicales elles-mêmes, elles sont notées suivant leur place par un chiffre romain:

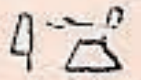
IVe rad = quatrième radicale.

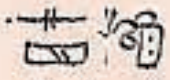
II gem = deuxième radicale géminée.

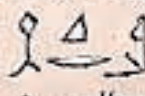
a/ Verbes forts.

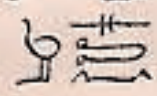
Les verbes forts sont ceux dont la dernière radicale est une 144
consonne autre que 𓇋 j et 𓅱 w.

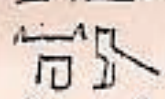
Ils peuvent compter de deux à six radicales, mais les plus nombreux sont ceux de trois radicales:

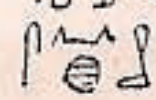
2 rad.  jr^c „monter"

 ss^y „écrire"

3 rad.  ḥqr „avoir faim"

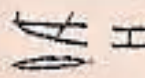
4 rad.  wsṯn „se promener"

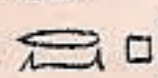
5 rad.  nhmhm „rugir"

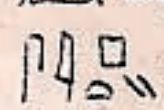
6 rad.  snḫbḫb „ouvrir"

b/ Verbes faibles 145

Les verbes faibles sont ceux dont la dernière radicale est une des consonnes faibles 𓇋 j ou 𓅱 w. La plupart du temps cette dernière radicale faible est omise dans l'écriture: c'est l'orthographe dite „défectives"

III inf:  mrrj „aimer"

IV inf:  mnpj „être jeune"

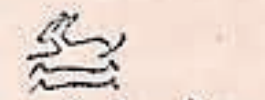
V inf:  sjpṯj „réviser"

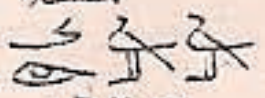
Ces verbes faibles ont un infinitif féminin et redoublent la II rad. aux participes et au mode énergique du temps: sḏm-j

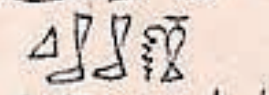
c/ Verbes géminés. 146

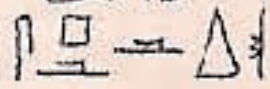
Les verbes géminés sont ceux dont les deux dernières radicales

sont identiques :

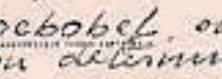
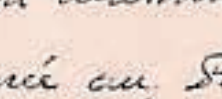
II gem. (3 rad)  wnn „être"

 m33 „voir"

 gbb „être frais"

III gem (4 rad)  spdd „préparer"

La particularité de ces verbes est que tantôt ils expriment les deux radicales identiques, tantôt ils n'en expriment qu'une.

En fait ce n'est là qu'un jeu de l'écriture égyptienne qui exprime par une seule lettre deux consonnes identiques non séparées par une voyelle. Si la vocalisation, d'ailleurs inconnue, amène une voyelle entre les II et III radicales, du verbe, soit *gebobef on écrira :  , mais si la vocalisation détermine une forme *gebbef, on écrira  147

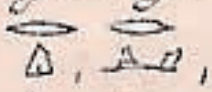
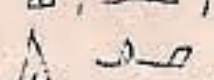
Ces verbes ont toujours la forme géminée au Pseudoparticipe, au mode énergique du temps sḏm.j, à l'infinitif, à l'impératif et au participe dont l'infinitif est masculin.

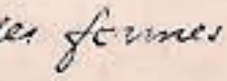
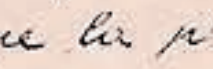
2° Verbes irréguliers.

Les verbes irréguliers les plus usités dans la langue égyptienne sont ceux qui signifient „donner" et „venir". Bien que ce soient là des verbes faibles, à infinitifs féminins, on verra par la suite combien leur orthographe, à travers les différentes formes, échappe à toutes les règles. 148

a) Les verbes „donner"

Le verbe „donner" s'exprime en égyptien par deux racines distinctes entièrement synonymes :

- une racine rdj :  .
- une racine dj :  , qui présente dans certains cas des formes géminées :  djj.

La langue la plus ancienne emploie concurremment les deux racines, sans distinction. Mais dans l'évolution de la langue,  rdj, devenu rare en néo-égyptien, cède de plus en plus la place à  dj, qui finit par exister seul en copte : ϯ.

b/ Les verbes „venir".

Il existe également pour ces verbes deux racines :



- une racine ỉj : [hieroglyphs]
- une racine ỉw : [hieroglyphs] ỉour [hieroglyphs] ỉwt





La racine [hieroglyphs], [hieroglyphs] ỉw, ỉwt, est la plus ancienne et semble être employée de préférence dans les propositions dépendantes : mais elle est peu à peu supplantée par la racine [hieroglyphs] ỉj, qui subsiste seule dans le copte ЄÏ.

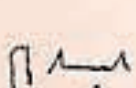
B. Modifications de la racine verbale.

a/ Modifications internes.

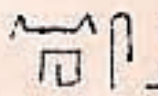
On entend par „modifications internes" de la racine, celles qui, sans toucher au nombre des lettres radicales de cette racine, en font varier néanmoins le sens, soit en introduisant une vocalisation différente, - comme dans les passifs arabes, - soit en renforçant dans la prononciation une des radicales de la racine, - comme dans les intensifs sémitiques et berbères.

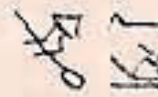
Tout porte à croire que les verbes égyptiens ont connu des modifications internes analogues. Un grand nombre de racines verbales ont en effet suivant les cas un sens transitif et un sens intransitif, - actif et passif :

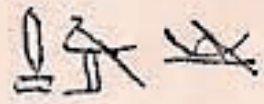




[hieroglyphs]	wʿb	„être pur" / „purifier"
[hieroglyphs]	śnq	„téter" / „allaiter"
[hieroglyphs]	nḥsj	„s'éveiller" / „éveiller"
[hieroglyphs]	ḫnj	„voyager" / „transporter"







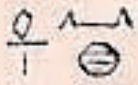
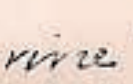
23j { „passer un fleuve"
„passer quelqu'un"

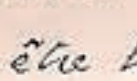
Malheureusement l'orthographe hiéroglyphique purement consonantique, ne peut rien révéler sur ces modifications internes, pas plus qu'en hébreu non ponctué une forme אמץ ne trahira par elle même si l'on a affaire à un parfait qal ʾāmaṣ „il a été fort" ou à un parfait piʿel ʾimmēṣ „il a rendu fort."

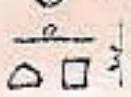
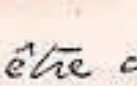
b/ Modifications externes.

On entend par „modifications externes" de la racine verbale celles qui influent sur le sens de la racine en ajoutant une lettre radicale à ses consonnes. 150

La modification externe la plus fréquente en égyptien est celle qui consiste à préfixer un  s au radical du verbe. Cette préfixation donne des formes factitives (ou causatives).

 ʿnḫ „vivre" fact:  sʿnḫ „faire vivre"

 ʿḥj „être haut" "  sʿḥj „élever"

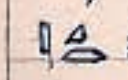
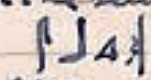
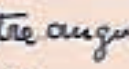
 ḥtp „être content" "  sḥtp „contenter"

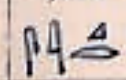
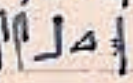
Les formes causatives ainsi formées se traitent suivant le nombre et la nature de leurs radicales.

Une seule particularité à relever est que les causatifs formés sur les verbes 2 rad. ont un infinitif féminin (n° 117) 151

Chez plusieurs causatifs comme  sḏd „raconter" (de  ḏd „dire") la nuance causative s'est complètement affaiblie et le causatif en s a à peu près la même valeur que son verbe simple.

Les factitifs peuvent avoir { 1°. Le sens factitif — faire qu'une chose se fasse
2. Le sens déclaratif — déclarer qu'une chose est... } cf. Sethe. Verbum 1, 217

 être parfait  être gracieux  être auguste

 déclarer parfait  déclarer gracieux  déclarer auguste

B. Les modes personnels

On distingue dans le verbe lui-même 152.
les modes personnels et les modes imper-
sonnels. Les premiers sont les formes
verbales par excellence, puisqu'ils expriment
l'exercice même de l'action par le sujet.
« il veut, j'ouvre la porte ». Les seconds
que, au lieu de noter l'exercice de
l'action, notent en premier lieu l'action
elle-même ou son sujet, sont à consi-
dérer comme les « formes nominales »
du verbe.

Chapitre I

Le Pseudoparticipe

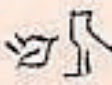
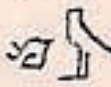
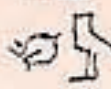
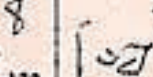
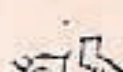
Les grammairiens actuels désignent sous le nom 153
de „ pseudoparticipe ", en attendant qu'ils trouvent une dénomina-
tion meilleure, une forme qui fut longtemps prise pour un par-
ticipe : en réalité c'est une flexion du mode personnel.

Sa ressemblance indiscutable avec le parfait sémitique

et son caractère de forme meilleur, de plus en plus restreinte dans son emploi et dans sa flexion même, ont amené les mêmes grammairiens à conclure que le „pseudoparticipe" était la conjugaison primitive du verbe égyptien, supplantée plus tard par la conjugaison à suffixes. Quoi qu'il en soit le Pseudoparticipe est resté usité à toutes les époques de la langue égyptienne et il a survécu jusqu'en copte dans le qualitatif.

A. Conjugaison du Pseudoparticipe.

Le pseudoparticipe possède un singulier, un 154.
pluriel et un duel : ce duel qui trahit l'antiquité de la flexion disparaît du reste de bonne heure pour être remplacé par la 3e pers. masc. sing. A côté des formes écrites pleinement, rares à toutes les époques, il convient de noter les formes défectives de beaucoup les plus fréquentes.

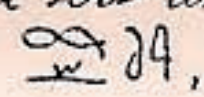
	Ecriture pleine	Ecriture défective	
Sg. 1c			*śzm-kwj*
" 2m			*śzm-ṯj*
" " f			*śzm-ṯj*
" 3m			*śzm-w*
			*śzm-j*
" " f			*śzm-ṯj*
Pl 1c			*śzm-wjn*
" 2c			*śzm-ṯjnnj*
" 3m			*śzm-w*
" " f			*śzm-ṯj*
Du 3m			*śzm-wj*
" " f			*śzm-ṯjw*

155

REMARQUES :

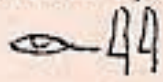
a/ A toutes les époques l'écriture défective est, on l'a vu, la plus usitée. A la première personne du singulier elle est de règle sous l'Ancien Empire. C'est au Moyen Empire qu'apparaissent les formes en  .

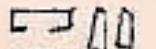
b/ Aux formes en tj, le , écriture défective de , peut se placer soit avant soit après le déterminatif :

 *mḥtj* „ elle est pleine "

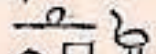
c/ La 3m.sg. présente deux formes parallèles, l'une en w, l'autre en j.

La forme en  j, est la plus ancienne. Avec la dernière radicale des verbes faibles elle se combine en j.j et cette forme en jj de la 3m sg. du pseudoparticipe subsiste pour ces verbes jusqu'en néo-égyptien :

 *irj-j* „ il est fait "

 *prj-j* „ il sort "

Mais à partir du Moyen Empire la forme en w, rare auparavant, prévaut pour le verbe *fort* :

 *ḥtp-w* „ il est content "

d/ Le néo-égyptien aux écritures défectives citées plus haut ajoute pour les personnes en  , . tj les orthographes , = t :

 *jj-t* „ tu viens "

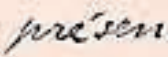
B. Etat de la racine verbale

156 La racine du verbe *fort* reçoit sans modifications les désinences du pseudoparticipe, mais les verbes faibles et géminés présentent quelques particularités.

157 a/ Les verbes faibles

1°/ à la 3e personne masc. singulier

- si l'écriture est pleine, ils expriment leur dernière radicale j par , qui avec la terminaison j, également exprimée par , donne l'orthographe j.j :

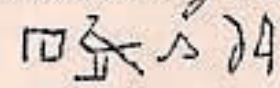
 *msj-j* „ il est enfanté "

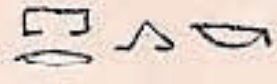
- si l'écriture est défective, ils n'expriment pas plus leur dernière radicale j que la désinence personnelle j :

 *msjj* „il est enfanté"

2°/ aux autres personnes

ils n'expriment jamais leur dernière radicale faible.

 *h3j-tj* „elle tombe"

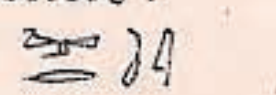
 *prj-kwj* „je sors"

b/ Les verbes géminés 158

présentent la gémination dans les textes les plus anciens:

 *wr.tj* „tu es grand"

mais dès l'époque des Pyramides les formes pseudo-participiales non géminées apparaissent et tendent de plus en plus à prévaloir:

 *wr-tj* „tu es grand"

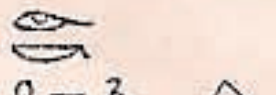
 *wn-kwj* „je suis"

C Sens du pseudoparticipe.

Les textes les plus anciens distinguent 159
au pseudoparticipe deux voix: une voix transitive et une voix intransitive. Ces deux voix d'aspect absolument identique selon l'orthographe consonantique différaient certainement par la vocalisation. tout comme en hébreu le parfait qal de la racine מלא *mlʾ* peut recevoir une vocalisation transitive *mālāʾ* et signifier „il a rempli" ou une vocalisation intransitive *mālēʾ* et signifier „il a été rempli".

a/ La voix transitive

est celle suivant laquelle les verbes transitifs ont un sens actif: 160

 *irj-kwj* „je fis"

 *šḥ3j-kwj* „je fis descendre"

Cette voix, encore employée dans les textes de l'Ancien Empire, a complètement disparu dans la langue postérieure. Elle ne s'est conservée que pour le pseudoparticipe du



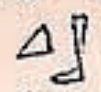
verbe [hieroglyphs] rḫ „savoir, connaître"

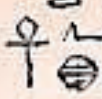


[hieroglyphs] (Liv. d. Morts ZXXII, 3-4) rḫ-kwj rn nj nṯr pwj ʿ3 „je connais le nom de ce grand dieu".

b/ La voix intransitive.

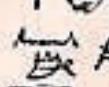
est celle suivant laquelle les verbes intransitifs ont leur sens propre et les verbes actifs prennent le sens passif : 161





[hieroglyphs] qb-w „il est frais"

[hieroglyphs] ʿnḫ-tj „tu vis"



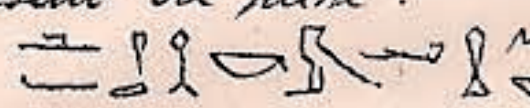
[hieroglyphs] nzr-tj „elle est frappée"

Cette voix se conserve jusqu'aux dernières époques de la langue.

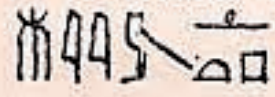
Le substantif sujet se place devant le pseudo participe.

D. Emploi du pseudoparticipe.

Dans les textes très ancien le pseudoparticipe est employé d'une façon indépendante pour énoncer un fait présent ou passé : 162



[hieroglyphs] (Ouni, 5) dbḥ-kwj mʿ ḥm nj nb-[j] „je demandai à la Majesté de mon maître."

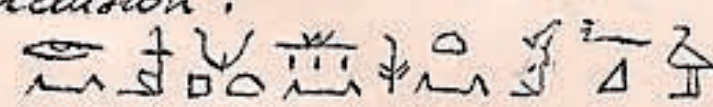


[hieroglyphs] (Pépi 422-423) msj-j m ḥtp-t „il est enfanté dans une corbeille [?]"

A cet emploi se rattache l'usage fréquent à toutes les époques du pseudoparticipe dans la phrase nominale (n° 297)

Mais dans les textes postérieurs il est toujours employé en relation de dépendance, sinon grammaticale, du moins logique : 163

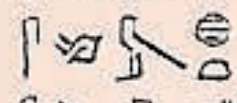
a/ à la fin d'une période pour exprimer un résultat ou une conclusion :



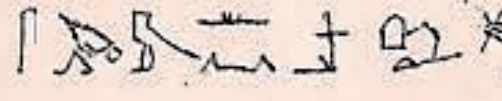
[hieroglyphs] (Louv. C174, 5-7) ỉrj-n-j wp-wt n nśwt fq3-kwj m ʿḫnwtj „je fis les missions du roi et je fus récompensé dans le palais."

b/ en liaison intime avec une phrase précédente pour exprimer

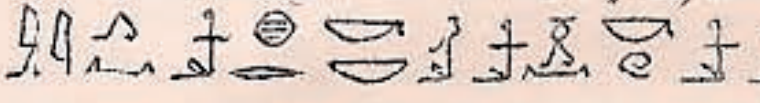
une circonstance :



(Ouni, 3) śzm-[j] ỉḫ-t wʿj-Kwj „j'entendis seul"



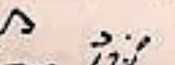
(Louv C1, 13-14) śšm-n-j ʿḥ3 nj t3wj nḫt-Kwj „je dirigeai le combat d'Egypte avec bravoure" m. à m. „cependant que j'étais brave".



(Liv. des Morts CXXV, 1) ỉj-n-j ḫr-k nḥ-j ỉnj-Kwj r m33 nfrw-k „je suis venu vers toi, mon Seigneur, amené que je suis pour voir ta beauté"

Le plus souvent, comme dans ce dernier 164
exemple, le pseudoparticipe est en liaison si intime avec un nom ou un pronom qu'on le traduit facilement par un participe ou un adjectif.

Le Pseudoparticipe ne peut pas être commandé par le verbe par exemple pour équivaloir à notre subjonctif. On ne peut pas traduire par « fais que je sois content » mais par « fais ton contentement » Ce ne peut pas être un pseudo participe.

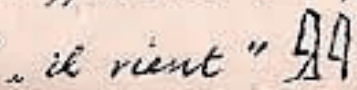


Chapitre II

La flexion suffixale : formations actives.

La flexion suffixale est de beaucoup la plus usitée 165
du verbe égyptien. Elle tire son nom de ce que les différentes personnes, au lieu de s'exprimer comme au pseudoparticipe par des terminaisons ajoutées à la racine verbale, se constituent en ajoutant à cette racine verbale le pronom suffixe (n° 103) soit directement, soit au moyen d'une particule.

Si le sujet est un substantif il prend dans toutes les formations suffixales la place du pronom suffixe :



ỉjf „il vient" ỉj-ỉtf-k „ton père vient"

 *sḏm-n-j* "j'ai entendu" *sḏm-n rʿ*, "Rê a entendu"

A Flexion suffixale directe

La flexion suffixale directe n'est 166
autre que le temps *sḏm-f* dont on a donné le tableau au n° 55, 2° a.

La conjugaison des verbes faibles et des verbes géminés permet de distinguer dans cette flexion deux formes : la forme normale et la forme emphatique, identiques d'ailleurs l'une à l'autre chez le verbe fort :

a/ Forme normale

1° Morphologie

La forme normale du temps *sḏm.j* est celle qui ne pré- 167
sente aucune gémination ni chez les verbes géminés, ni chez les verbes faibles. Ces derniers écrivent ou n'écrivent pas leur dernière radicale.

 *mꜣ-f* "il voit"
prj-k "tu sors"
ỉrj-f "il fait"

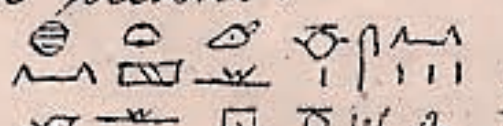
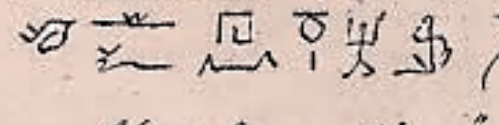
2° Emploi

La forme normale du temps *sḏm-j* est employée :

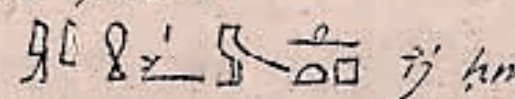
a// d'une façon autonome, pour exprimer : 168

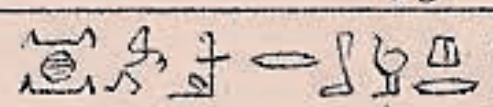
- un fait

soit présent :

 *ḥntš ỉb-sn* "leur coeur se réjouit"
 (Louv. C3, 13) *sḏm-f ḥnn* "il entend l'acclamation"

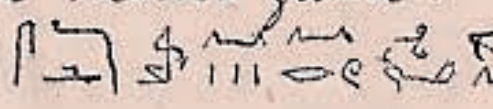
soit passé 169

 *ỉỉ ḥm-f m ḥtp* "Sa Majesté vint en paix"



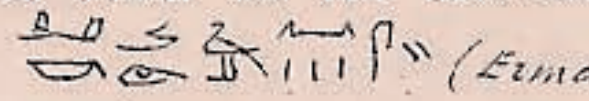
nḫn·j r bw ḫr ḥm·f „je passai ma jeunesse dans l'entourage de S. M." (m. à m : au lieu [qui était] sous S. M.)

soit même futur : 170

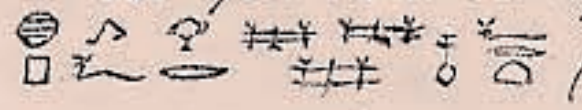


(Dümichen. Histor. Inschr. 28, 5) śzd·n nrw·k n sꜣ n sꜣ·n „nous conterons ta vaillance au fils de notre fils"

- un ordre ou un souhait : 171

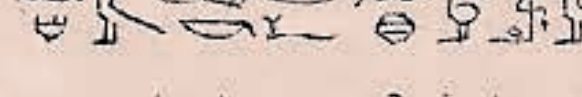


(Erman Aeg. Chrest. 21) dj·k mꜣ·n sj „donne que nous la voyions !"



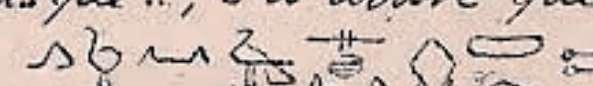
(id, 89) ḫpj·f ḥr·wt nfr·wt „qu'il parcoure les beaux chemins !"

- une interrogation 172

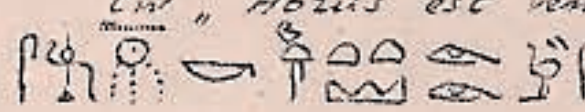


(Paysan, 19) nḥm·k r·f nḫwt m rꜣ·j „enlèves-tu donc la plainte de ma bouche ?"

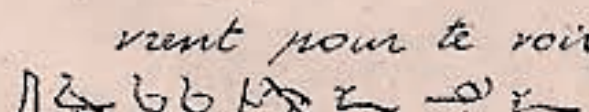
β// En dépendance de juxtaposition, pour exprimer par cette juxtaposition même les relations syntactiques que nous exprimons par les conjonctions : „que ..., afin que ..., lorsque ..., puisque ..., s'il arrive que ... et ..." 173



(Téti 170-171) ỉw·n ḥr śḫn·f tw „Horus est venu afin de t'embrasser"

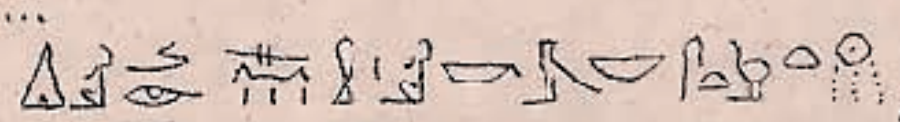


(Erm. Aeg. Gram.) śḥz·k ỉmnt·t ỉrwj·śn snj(!)·w n mꜣꜣ·k „lorsque tu éclaires l'Occidentale, leurs yeux s'ouvrent pour te voir"



(Prisse XVII, 10-11) ỉꜣwj·f pḥ·f ỉmꜣḫ śzd·f m mjt·t n ḫrdw·f „lorsqu'il est vieux et qu'il atteint la féauté, il parle de même à ses enfants."

Cette dépendance de juxtaposition de la forme normale du temps śzm-j s'emploie fréquemment après les verbes qui signifient : „donner ... permettre, ..., voir ..., trouver.. etc... 174

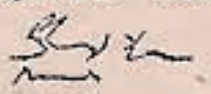
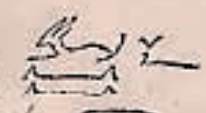
 (Erman. Aeg. Chrest. 39)

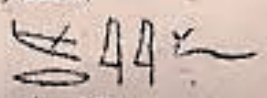
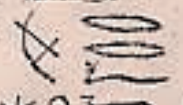
dj-j m3 śn ḥm k m-nb śtwt „je donne qu'ils voient sa Majesté comme le Seigneur de Lumière"

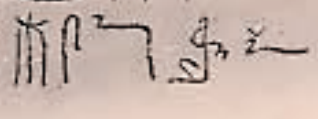
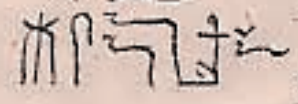
b/ Forme emphatique.

1° Morphologie

La forme emphatique du temps śzm-j, qui ne diffère en rien de la forme normale chez le verbe fort, est celle qui chez les verbes faibles et géminés présente un redoublement de l'avant-dernière radicale : 175

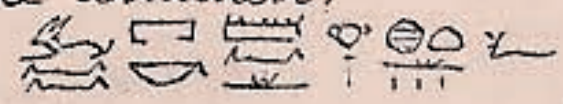
F. normale :  wn-f „il est" emph :  wnn-f

 mrj-f „il aime"  mrr-f

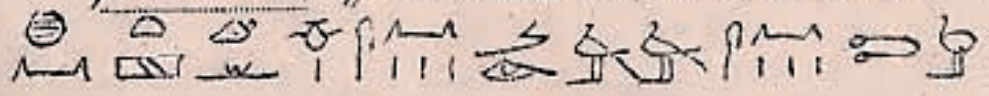
 mśzj-f „il hait"  mśzz-f

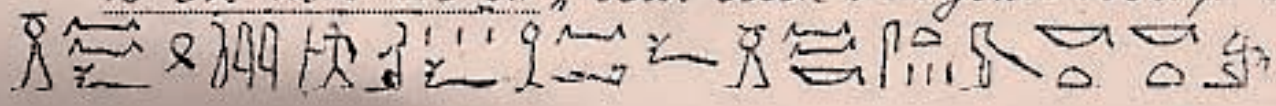
2° Emploi

La forme emphatique s'emploie dans les mêmes cas que la forme normale (soit d'une façon autonome, soit en dépendance de juxtaposition) mais en soulignant la valeur du verbe. Elle sert à exprimer suivant les cas une déclaration emphatique, un ordre, un futur, – une circonstance importante – souvent même une condition : 176.

 (Prisse, XIII, 10) wnn pr-k mnw ḥr ỉḫ-wt-f „ta maison sera stable dans ses biens"

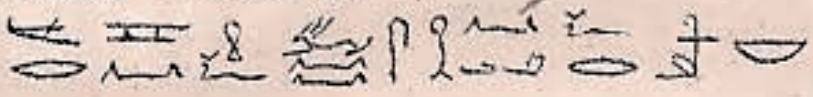
 (Hirkhouf. Sethe UAR. I, 128) „ỉnn-k dng pn mꜥ-k „amène ce nain avec toi"

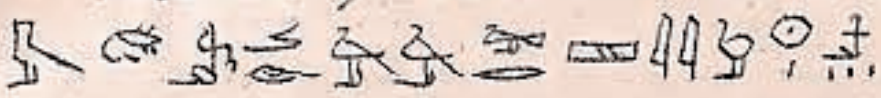
 (Erman. Gram. 10*) ḫnt-š ỉb-śn m33-śn tw „leur cœur se réjouit lorsqu'ils te voient"

 (Destruct. 4-5)

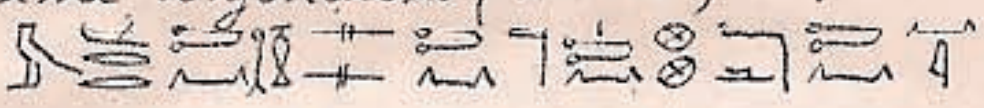
ỉnn-f šnwtjw-f ḥnꜥf ỉnn-k s't m ktkt „s'il amène ses conseillers avec lui, amène les en secret"

Cette forme s'emploie également dans la dépendance des verbes : vouloir, dire, craindre ... etc... (mais jamais : donner") 177

 (Erm. Aeg. Chrest. III) mrj-n ḥmf wnn-s' ḥnꜥ-f r s nb „Sa Majesté aima mieux qu'elle fut avec lui qu'avec tout autre homme".

 (Sin. 18-19) m s'nr m33 wršjw „dans la crainte que les veilleurs ne vissent."

ainsi que dans la dépendance des prépositions employées comme conjonctions (n° 132) 178

 (Louv. C177, 3-4) m mrr-ṯn ḥss ṯn nṯr ṯn nwtj zd-ṯn n-j „si vous voulez que votre dieu local vous récompense, dites pour moi..."

 (Obél. Concorde, nord) mrjtj m ḫꜥꜥ-f mj ỉmj w3s'-t „aimé lorsqu'il se lève comme Celui qui est dans Thèbes".

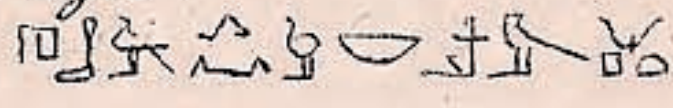
Comme l'orthographe du verbe fort ne permet pas de distinguer chez lui la forme normale et la forme emphatique, ce que l'on a dit de ces deux formes convient également à la forme forte s'zm-j.

B. Flexion suffixale indirecte

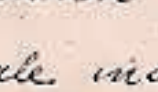
La flexion suffixale indirecte est celle suivant laquelle le suffixe personnel, — ou le sujet nominal, — s'ajoutent à la racine verbale par l'intermédiaire de ce que nous appelons une particule. 179

En réalité cette particule est un crément de la racine verbale et fait corps avec elle, si bien que si, pour une raison syntactique, le sujet se trouve séparé du verbe, la soi-disant

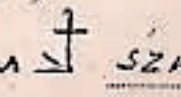
particule reste attachée à la racine verbale et se sépare, elle aussi, du sujet :

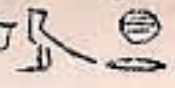


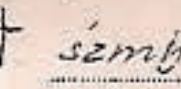
(Louv. C3, 5) h3bn wj nb-j m wpt „mon maître m'envoya en mission"



La flexion suffixale indirecte comprend le temps szmn-j, qui est de beaucoup le plus usité et d'autres moins fréquents szmjn-j, szmḫr-j szmk3-j.





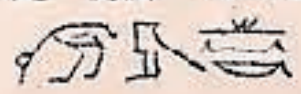


a/ Le temps szmn-j

1° Morphologie

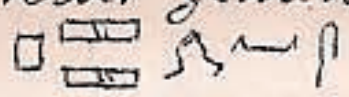
On a trouvé au n° 55, 2° b, le paradigme de ce temps. 180

La racine des verbes faibles n'exprime jamais sa dernière radicale



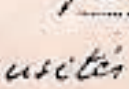
gmjn-k „tu as trouvé"

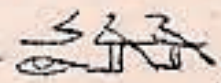
Les verbes géminés présentent la gémination :

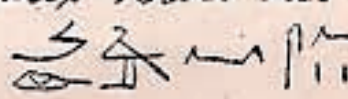


pššn-ś „elle s'est étendue"

sauf les deux verbes très usités wnn „être" et m33 „voir".



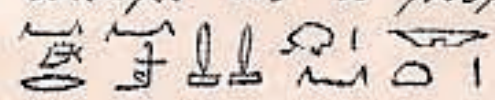




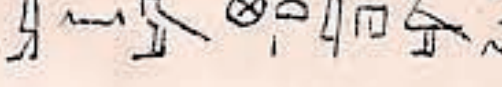
m3n-śn „ils ont vu"

2° Emploi.

Ce temps est à proprement parler celui de la narration historique 181



(Louv. C1, 13) nzrn-j z3z3 nj pz-t „je capturai le chef de la tribu"

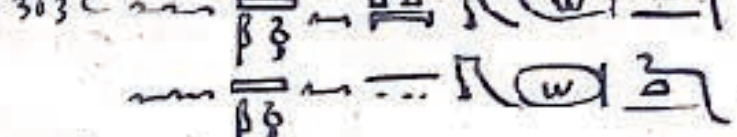


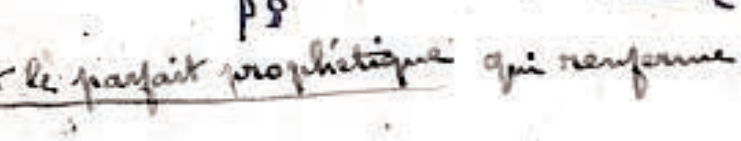
(Louv. C174, 3) ỉjn-j m nwt-j h3jn-j r ḫrjt-nṯr „je suis venu de ma ville, je suis descendu à la nécropole"

On se rappellera à propos de cet exemple que dans l'orthographe monumentale de l'Ancien et du Moyen Empire, le pronom personnel j est volontiers sous-entendu à la 1re sg. du temps szmn-j (Cf. 108, II) 182

Placé avant et surtout après un verbe à un temps différent le verbe au temps szmn-j indique une action déjà faite et peut dans la traduction recevoir une conjonction : „lorsque, après que, puisque ... etc..." 183

Exemples du temps en ne indiquant le futur.

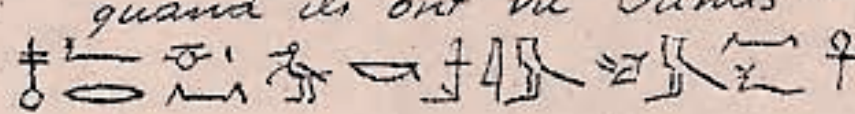
Pyr. 363 c  Le ciel ne sera pas vide et cet ne sera éternellement

 La terre ne sera pas vide et cet ne sera éternellement

D. C'est le parfait prophétique qui renferme en soi l'idée d'une action complètement faite (!)

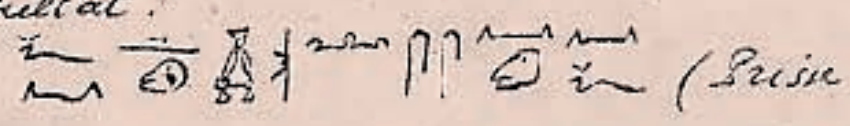
 (Ounas 493-499)

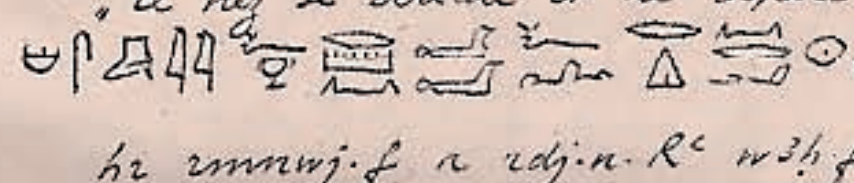
nmnm pz-tjw ... m3n-sw Wnjs „ les archers tremblent quand ils ont vu Ounas"

 (Griffith. Kahun, pl 6g)

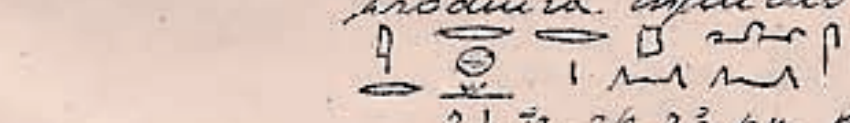
nfr ?b bK im sźmn-f ˁnḫ wꜣ ś nb nb·j „ joyeux est le cœur de ton serviteur, puisqu'il a entendu la vie, santé, force de mon maître"

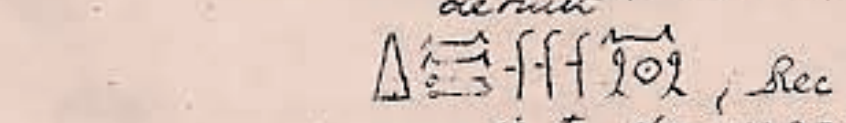
Enfin sans avoir cette fois aucune nuance 184
temporelle, le temps sźmn·j se place après un verbe de temps différent pour exprimer une circonstance essentielle ou un résultat:

 (Prisse V, 2) ḫnd zbꜣw n sśn-n-f „le nez se bouche et ne respire plus"

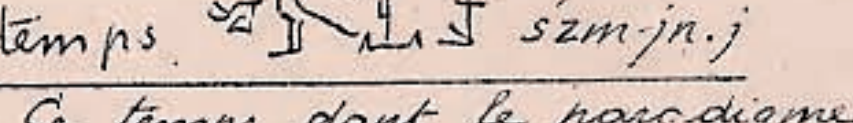
 (Pépi 91) ḥmsj·f ḥr rmnj·f n rdj·n·Rˁ nꜣḥ·f św r tꜣ, il s'assied à côté de lui, car Râ ne donne pas qu'il le mette par terre"

Certains grammairiens supposent que 185
le temps sźmnj correspondait primitivement au parfait sémitique, alors que le temps sźm·j correspondait à l'imparfait. Quoiqu'il en soit, le temps sźmnj, comme le parfait sémitique, est employé dans les proverbes, les prophéties, etc... pour indiquer au futur quelque chose qui se produira infailliblement: futur

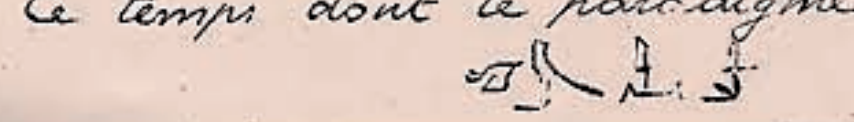
 (2 d M. LXXXIX, 7) ir ỉḫ ỉḫ pn nn śḳj-n ḥꜣt·f „ quiconque sait ce chapitre, son cadavre ne sera jamais détruit"

 (Rec 39/8) dj·n·j] n·ṯ rnp·wt nḥḥ „je te donnerai des années d'éternité"

Le temps sźmn·j disparaît en néo-égyptien et il est remplacé dans tous ses emplois soit par une périphrase avec auxiliaire (n° 268 sq) soit par le temps sźm·j 186

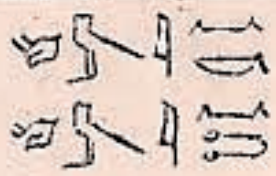
b/ Le temps  sźm-jn.j

Ce temps dont le paradigme est facile à établir: 187

 sźm·jn.j

Temps sḏmt.j = Le t intercalé dans la racine verbale reporte d'un temps dans le passé (Sottas)
cf. n° 231 Ce temps implique une idée d'antériorité. n sḏm.t.j = je n'avais pas encore entendu.

Suivant Moret sous l'A.E. les passifs en j sont aussi fréquents que ceux en w (cf. Pyr. 390 b.)

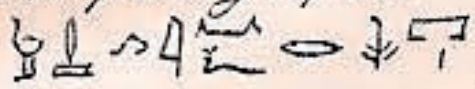
 sźm-jn-k

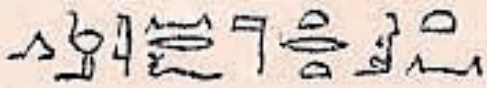
sźm-jn-ṯ

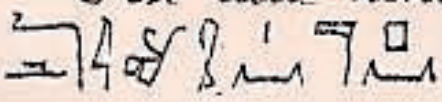
... etc...

est un temps emphatique.

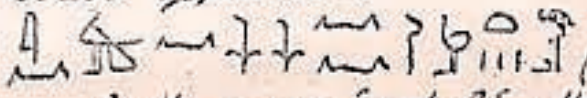
Il sert dans un récit historique à énoncer un fait avec une solennité particulière, soit en raison de l'importance de l'action, soit à cause de la dignité de celui qui l'accomplit, soit simplement parce que c'est le début d'un paragraphe.

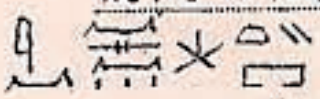
 (Erm. Chrest. 103) wz3-jn.f r pr-nśwt „il se rendit alors au palais"

 (Destruct. l 13) ỉw-ỉn r-f nṯr-t tn „cette déesse s'en alla donc"

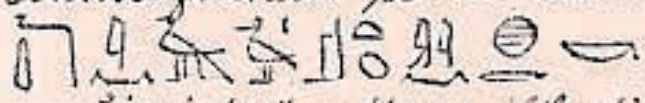
 (id) zdjn ḥm nj nṯr pn „la Majesté de ce dieu dit..."

Cette dernière formule avec le verbe  zd sert d'introduction à un discours. Souvent le verbe zd est sous-entendu, mais tout se passe comme s'il était exprimé: 188.

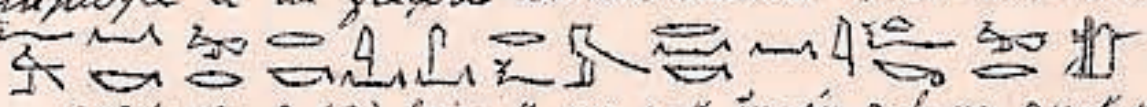
 (Tombeau Séti I, 2e part. pl 4) ỉn Ḥr n nn ʿw-t Rʿ „Horus dit à ces bestiaux de Râ"

 ỉn n śn śb3tj (id. pl. 10). „le portier leur dit"

C'est cette formule elliptique que l'on trouve fréquemment dans les représentations murales car le groupe  zd mdw qui les introduit correspond assez bien à nos guillemets et ne doit pas être lu comme faisant partie de la phrase.

 zd mdw. ỉn ḥr s3 ỉś-t ỉjn-j ḫr-k „Horus, fils d'Isis, dit. Je suis venu vers toi."

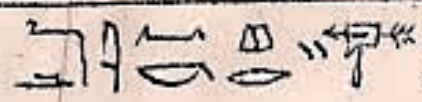
Dans les textes des Pyramides cette formule est employée à la façon de nos incises: „dit-il, disent-ils"

 (Neferkarâ, 67) f3jn-k wr r-k ỉn-śn r-f m rn-k nj ỉtf-wr „Tu porteras plus grand que toi, lui disent-ils," en ton nom de Itef-our."

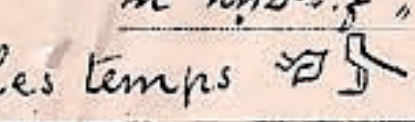
En qualité de temps emphatique, le temps śrmjn-j est employé quelquefois dans les préceptes: 189

Voir page précédente

189



[hieroglyphs] (Ebers 21) ꜣd.jn.k ḥꜣj śtt m nḥb-t.f „dis : quelqu'un qui as un abcès au cou"



c/ Les temps [hieroglyphs] śzmḫr.j et [hieroglyphs] śzmkꜣj

Ces temps employés très rarement servent dans la plupart des cas à énoncer une prescription : 190



[hieroglyphs] (Lond. Pap. math. n° 26 pl. XI) ꜣꜣj-ḫr.k ꜣ fdw śn m wꜥ „fais leur quart, soit 1"

Chapitre III

La flexion suffixale : formations passives

La langue égyptienne possède deux formations passives : l'une, très semblable à la forme active śzm.j, est appelée par les grammairiens „passifs en w" ; l'autre, plus typique, se calque sur tous les temps de la flexion suffixale active auxquels elle ajoute la particule [hieroglyphs] tw : elle comprend les „passifs en tw" 191



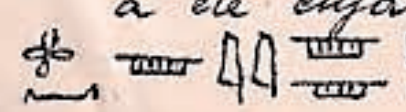
A Le passif en [hieroglyphs] w.

1°/ Morphologie 192

Ce passif tire son nom du fait que dans les textes anciens il prend quelquefois devant un sujet nominal les terminaisons : [hieroglyphs] w au singulier et [hieroglyphs] j au pluriel :



[hieroglyphs] (Pépi 698) mśj.w Ppj pn ḥnꜥ.f „ce Pépi a été enfanté avec lui"



[hieroglyphs] (Pépi 323) wnj ꜥꜣwj p.t „les portes du ciel

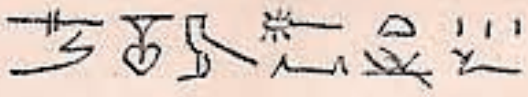
sauter une page

192

sont ouvertes"

Mais dans la plupart des cas, même devant un sujet nominal et toujours devant un sujet suffixe ce passif ne prend aucune terminaison et il se confond apparemment avec la forme active s'zm-j :

 (Neferkarâ 129) 3sḫ-w n-k bd-t „l'amidonnier a été moissonné pour toi"

 (Pépi 61 f) sm3j-j mḫn-wt-f „ses barques sont réunies"

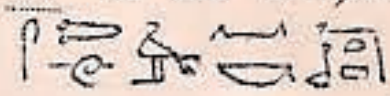
Cet exemple montre que les verbes faibles peuvent être écrits défectivement. Quant aux verbes géminés, ils ne présentent pas toujours la gémination.

Il est vraisemblable que le passif en w différait du présent s'zm-j par la vocalisation, comme cela se présente en arabe pour toutes les formes. Comme cette vocalisation n'est pas indiquée dans les textes égyptiens, c'est le contexte seul qui la plupart du temps permet de décider si l'on se trouve en présence d'un temps s'zm-j ou d'un „passif en w".

2°/ Sens et emploi.

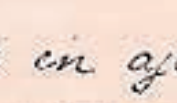
Le „passif en w" note par lui-même la voix passive, mais sans acception de temps : il est employé indifféremment pour le présent et pour le passé et il a les sens correspondant aux formes s'zm-j et s'zm-n-j. 193

A la différence des „passifs en tw", les „passif en w" n'est employé que dans les propositions indépendantes :

 (Zéti 163) s't3-w n-k zb-t „la brique est retirée pour toi".

B Les passifs en tw

1° Morphologie et sens. 194

Les „passifs en tw" s'obtiennent en ajoutant la particule 

S. le passif en tw a comme orthographe normale sous l'A.E. un 𓏏 simple

Pyram. 𓏏𓇋 et 𓏏

M.E. 𓏏𓇋

tw - écriture défective 𓏏𓅱 . ttw - aux formes actives quelles que elles soient de la conjugaison à suffixes. Dans les formes de la flexion suffixale indirecte (n°139) cette particule 𓏏𓅱𓏏 tw se place derière le créament verbal. Sauf dans l'orthographe archaïque le 𓏏 . t . du passif n'est toujours après le déterminatif.

Les passifs ainsi formés ont un sens et un emploi correspondant à celui des formes actives desquelles ils sont tirés.

𓂋𓏏𓅱𓉐𓊪𓏏𓅱𓇋𓈖𓂝𓎛𓂋𓏏𓅱𓏏𓂧 (Z d M. XIX, 14-15) zḏ-tw ỉr.ỉ pn ḥr mꜣḥw nj nṯr-t „ ce chapitre est dit sur une couronne de verdure fraîche"

𓈖𓏏𓅱𓊪𓏏𓅱𓂋𓏏𓅱𓂧𓏏𓅱𓀀 (Brit. Mus. n° 10.509. II, 12) n ỉrḫ-n-tw wnn-t m ỉb „ car ce qui est dans le cœur n'est pas connu"

2°) Emploi impersonnel

195 L'emploi impersonnel, - c'est à dire sans sujet exprimé - d'une forme verbale se trouve quelquefois à la voix active:

𓂋𓏏𓅱𓂋𓏏𓅱𓈖𓏏𓅱𓂋𓏏𓅱𓂧𓏏𓅱𓀀 (Exm. Aeg. Chest. p. 69) wn-ỉr mỉ sw.f nj rmṯ „ ce fut alors comme du sang d'homme"

196 mais il est surtout fréquent chez les passifs en tw dont le sujet inexprimé peut alors être rendu en français par „ on " ou par „ cela". Cet emploi impersonnel du passif est usité même pour les verbes intransitifs:

𓂋𓏏𓅱𓂋𓏏𓅱𓈖𓏏𓅱𓂋𓏏𓅱𓂧𓏏𓅱𓀀 (Louv. C 26, 7-8) zḏ ỉrỉ-tw ḫpr-[tw] mỉ prỉ.t m rꜣ nj nṯr „ disant: que cela soit fait! et cela arrivait comme ce qui sort de la bouche d'un dieu"

𓂋𓏏𓅱𓂋𓏏𓅱𓀀 ỉỉ-tw „ on vient"

197 Dans les textes du Nouvel Empire on emploie cette tournure impersonnelle lorsque Pharaon est sujet de l'action. La particule tw se détache alors du verbe et devient un véritable pronom indéfini qui reçoit le déterminatif d'homme 𓀀:

𓂋𓏏𓅱𓂋𓏏𓅱𓈖𓏏𓅱𓂋𓏏𓅱𓂧𓏏𓅱𓀀 (Orb. XII, 3) ỉw-tw ḥꜥ thn s.t ꜥ ỉpỉ-(t) ꜥ.t „ On la salua comme grande favorite"

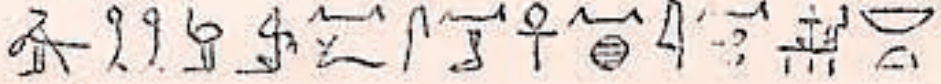
S. formes relatives in Passif p. 263

C Le sujet logique des formes passives

On entend par „sujet logique" d'un verbe passif la personne ou la chose qui font l'action subie par le sujet grammatical. Le sujet logique des verbes passifs est introduit en français par la préposition „par". 198

En égyptien le sujet logique des passifs en w et en tw est introduit par la préposition [hieroglyph] in et placé après le sujet grammatical

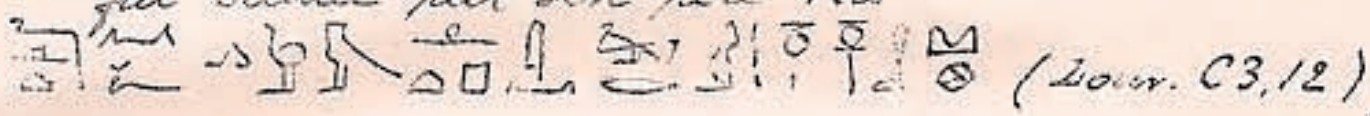




[hieroglyphs] (Louv C 26, 19) nḥḥw n-f snb ʿnḫ in nr-t rb-t „la force et la vie étaient demandées pour lui par toute l'humanité"



[hieroglyphs] (L d M, XVII, 7) dhn-tw qrs-t tw n-t isjr in itf-f Rʿ „cette sépulture d'Osiris fut saluée par son père Rê"



[hieroglyphs] (Louv. C 3, 12) zd-tw n-f iw m ḥtp in wrw nw 3bzw „il lui est dit « Viens en paix ! » par les grands d'Abydos"

N.B. Un verbe intransitif ne peut être employé au passif qu'à l'impersonnel [hieroglyphs] On vient



Chapitre IV

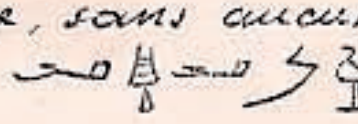
L'impératif

A L'impératif régulier.

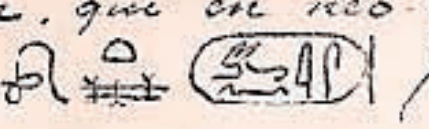
L'impératif possède deux personnes, communes aux deux genres : la seconde du singulier et la seconde du pluriel. 199

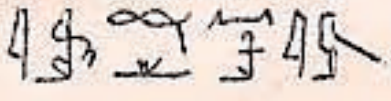
1° Singulier

200 La seconde personne du singulier s'exprime par la racine nue, sans aucune terminaison :

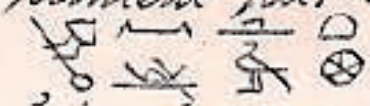
 (Séǰi 19L) *ḫʿ m3ǧ-t ḥr* „ tiens-toi dressé, échelle d'Horus !"

201 Les verbes 2rad. préfixent à la racine un prosthétique, qui en néo-égyptien reçoit l'orthographe .

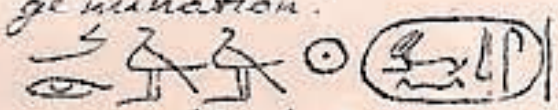
 (Ounas 576) *ỉwn w3-t Wnǰs* „ ouvre le chemin d'Ounas !"

 (Orb. X,7) *ỉmḥ n-ǰ ỉm-ś* „ empare-toi pour moi d'elle".

202 Les verbes faibles la plupart du temps n'expriment pas la dernière radicale :

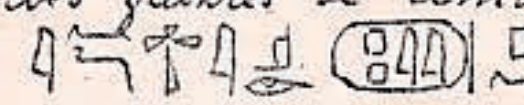
 (Séǰi 162) *ḥnǰ d3-t ḥnʿ Ỉsǰr* „ barque d'Hadès avec Osiris ;

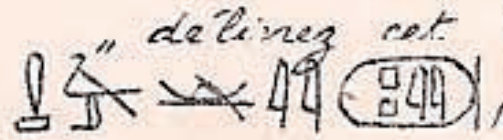
mais les verbes géminés préservent la géminaison :

 (Ounas 604) *mˁˁ zˁ Wnǰs* „ vois Râ, ô Ounas !"

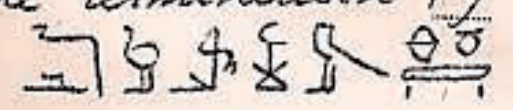
2° Pluriel.

203 La seconde personne du pluriel a dans les textes les plus anciens une terminaison  , qui avec la dernière radicale des verbes faibles se combine orthographiquement en .

 (Séǰi 594) *ỉnẓ-ǰ Ỉsǰr ppǰ pn mˁf* „ délivrez cet Osiris-Séǰi de lui !"

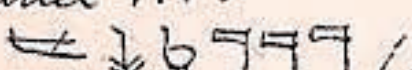
 (Séǰi 390) *z3ǰ-ǰ ppǰ pn* „ passez ce Séǰi"

204 Chez le verbe fort, à partir du Moyen Empire cette terminaison fait place à une terminaison w :

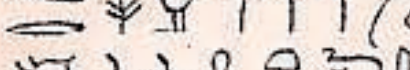
 (LD II,122) *zḏ-w ḫ3 m t3 ḥq-t* „ dites : Milliers de pains et de boissons !"

205 mais à toutes les époques l'orthographe la plus courante est l'orthographe défective, déterminée ou non par le signe du

pluriel ||| :

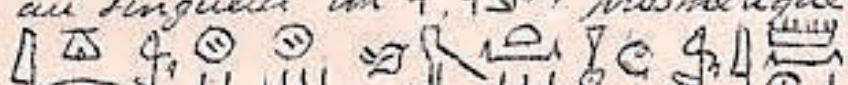


(Ounas 485) mrj-j św ntr-w „aimez le, ô dieux!"



(Turin 156) śzm-w nn mjt-t zd-t.n.j „écoutez ceci copie de ce que j'ai dit"

A l'impératif pluriel les 2 rad. ont comme au singulier un ? prosthétique: 206



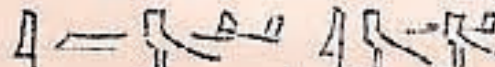
(Louv. Inv. 270) ỉgr-w (sp śn. sp fdw) śzm-w ṯn ḫrw ỉmn-rꜥ „taisez vous (bis, quatre fois) écoutez la voix d'Amon-Rê"

B. Impératifs irréguliers

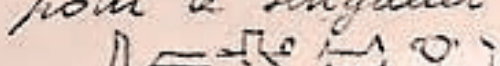
Les verbes qui signifient „donner" et „venir" ont leur impératif irrégulier.

1°/ Les verbes „donner" 207





Ces verbes ont un impératif ỉmj qui s'orthographie. , , , ...etc... Cette forme est usitée tant pour le singulier que pour le pluriel.



(Naufragé, B-14) ỉmj mw ḥr zbꜥ w-k „mets de l'eau sur tes doigts"



(Orb. XI, 5-6) ỉmj šm wpwtjw r ḫ3ś.t nb „donne que des messagers aillent vers tous les pays étrangers"

2°/ Les verbes „venir" 208

A côté de l'impératif régulier ỉw :

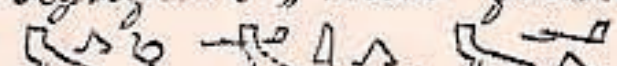




(Louv. C3, 12) ỉw m ḥtp „viens en paix!"

les verbes qui signifient „venir" forment un impératif spécial:

Sg. mjw , ,

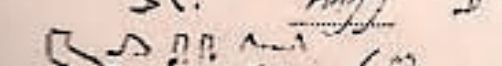


Pl. mjj , ,





(Ounas 458) mjj n-f „venez vers lui!"

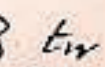


(Berlin. pap. 1427, II, 1) mjw r pr-k „viens à ta maison!"

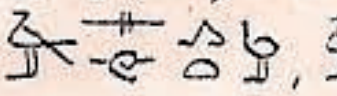
C Renforcement de l'impératif.

L'impératif est souvent renforcé en égyptien soit par un pronom indépendant, soit par une expression prépositionnelle.

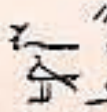
1° par un pronom indépendant : 209



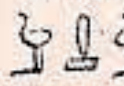
Les pronoms indépendants primitifs (pronoms régimes, n° 96) tw pour le singulier et tn pour le pluriel, se placent après l'impératif sans rien ajouter à son sens :



(Rekhmarâ, Virey, pl. XI) 3sj·tw, 3sj·j tn „va vite!" „allez vite!"



(id) „porte!" ꜣ tw

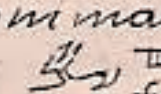


(Sinouhit B 282) wz3·w tn „passez!"

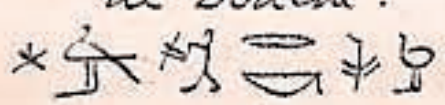
2° par une expression prépositionnelle. 210

L'impératif prend volontiers comme particule de renforcement soit la préposition n, soit la préposition , r, ỉr, commandant un pronom de la 2e personne :





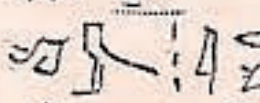
(Rekhmarâ, Virey, p. 105) wn n-k r3·k „ouvre ta bouche!"



(Prisse, V, 5-6) sb3 r-k sw r md-t ḫr ḥ3·t „instruis le de la parole d'autrefois"

On trouve également au pluriel un renforcement par l'expression prépositionnelle r·f ỉr·f, précédant le pronom absolu tn 211



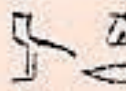


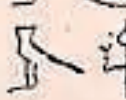
(Obél. Hâtshopsitou, IV, 3) szm-w ỉr·f tn „écoutez donc".

D Impératif négatif.



L'impératif négatif employé dans les défenses se rend par l'auxiliaire , m „ne sois pas" (impératif du verbe , ỉmj „ne pas être" suivi d'une forme verbale invariable appelée prédicatif. 212





(Suisse V, 14) m gr „ne te tais pas!"
(2:d M XXX, 1) m ḥsf r·j „ne me contredis pas!"

C. Les formes nominales

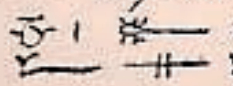
Chapitre I

L'infinitif

L'infinitif est la forme nominale du verbe qui 213
sert à exprimer l'action en tant qu'action.

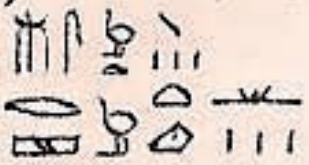
Cette double nature de l'infinitif, nominale et verbale, est particulièrement sensible en égyptien où l'infinitif est un véritable nom par sa flexion et son emploi, tandis que par son sens et sa façon de prendre un sujet et des compléments, il est un véritable verbe.

En tant que nom, l'infinitif a un genre : on verra 214
comment il est suivant les cas masculin ou féminin. Mais il possède aussi un pluriel. En général le pluriel ajoute au sens de l'infinitif une idée de répétition.



(Ebers, XXXVI, 6) ib·f ḥsj·f r šm·wt „son cœur est trop faible pour battre"

Ces pluriels d'infinitifs sont rares, les formes qu'on 215
serait tenté de prendre pour telles étant la plupart du temps des substantifs pluriels ou des infinitifs singuliers terminés par -w et -wt que l'analogie de ces terminaisons avec celles des pluriels masculins et féminins a fait doter orthographiquement du déterminatif 𓅱 :


msw-t „l'action d'enfanter, l'enfantement,"

šsw-t „l'action de se réjouir, la joie"

A Formation de l'infinitif

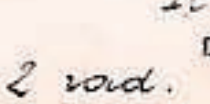
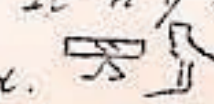
1° Genre de l'infinitif

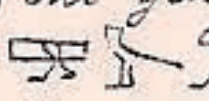
L'infinitif peut être masculin ou féminin.

a/ En principe les verbes forts ont un infinitif masculin, 216
c'est à dire sans terminaison :

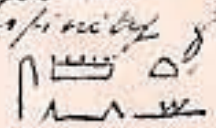
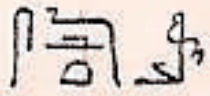

mn „durer"

ḥtm „sceller"

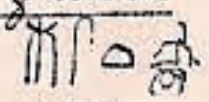
Il n'y a d'exception que pour les deux verbes 217
2 rad. 
šm „aller" et 
wn „et donner"
qui étant primitivement des verbes à IIe rad. faible, (III inf.) ont gardé un infinitif féminin :

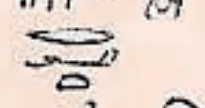

šm-t et
wn-t

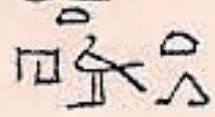
et pour le causatif des verbes 2 rad qui ont toujours l'infinitif féminin :


śmn-t „établir" 
śzd-t „raconter".

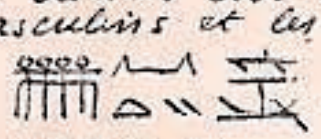
b/ Les verbes faibles au contraire ont toujours un infinitif féminin 218


msj-t „enfanter"


rdj-t „donner"

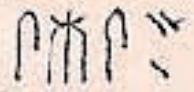
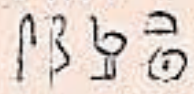

ḫ3j-t „descendre"

Les verbes faibles de quatre radicales et 219
au dessus ont néanmoins les uns des infinitifs masculins et les autres des infinitifs féminins.


ḥntj „naviguer vers le sud"

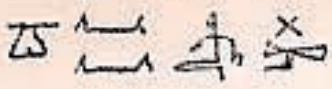

mnnj-t „porter"

4 o t de l'infinitif féminin ne peut se mettre après le déterminatif que dans l'orthographe archaïque.

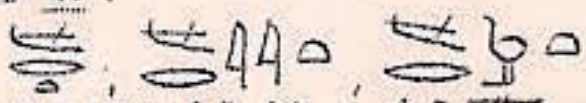
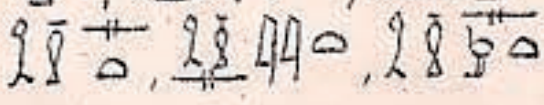
 śmśj „faire accoucher"
 śšwj-t „dessécher"

2° Etat de la racine verbale

A l'infinitif les verbes géminés présentent en règle générale la gémination : 220

 šmm „être chaud"
 gnn „faiblir"

Quant aux verbes faibles, ou bien ils n'expriment pas leur dernière radicale, ou plus rarement ils l'expriment par  j ou  w. 221

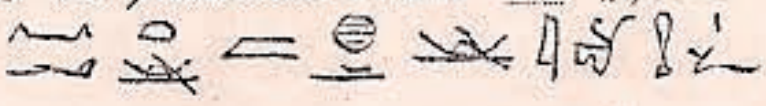
 mrj-t, mrw-t „aimer"
 ḥsj-t, ḥsw-t „louer"

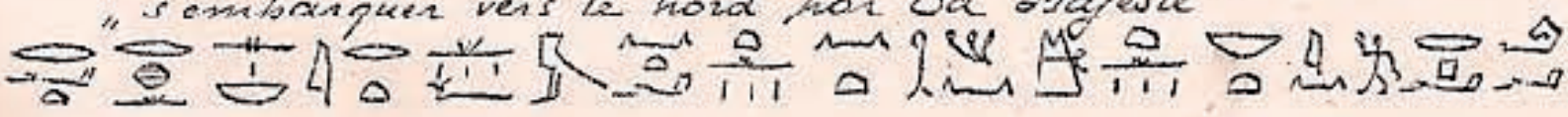
On a pensé, mais sans pouvoir établir la distinction réelle des formes que l'orthographe défective serait réservée de préférence pour les cas où l'infinitif jouerait le rôle d'un verbe et l'orthographe pleine, - surtout celle en -wt, pour ceux où il jouerait le rôle d'un substantif.

B Sujet et compléments de l'infinitif

L'infinitif doit à sa nature verbale de recevoir un sujet et des compléments. 222

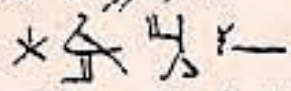
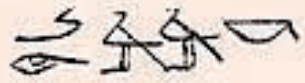
1° Le sujet logique, c'est à dire celui qui fait l'action exprimée par l'infinitif, se place à la fin de la proposition, introduit par la particule  ỉn „par" 223

 (LD III, 12) nᶜj-t m ḫd ỉm ḥm-f „s'embarquer vers le nord par Sa Majesté"



rdj-t rḫ s nb ỉrt-f m ntᶜ-wt nwt ḥn-wt nb-wt ỉn rpᶜtj ḥ3tj-ᶜ N''' „donner que chaque homme connaisse son devoir suivant les règles de toutes les ordonnances par le prince N''' "

2° Le complément direct de l'infinitif se place immédiatement 224
après lui. Si c'est un pronom personnel il s'exprime par le pronom suffixe.

 dwꜣ·f „l'adorer"  mꜣꜣ-k „te voir"

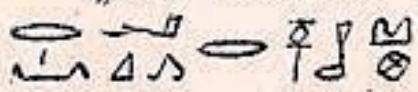
 (L d M, CVIII, titre) rḫ bꜣ·w ỉmnt-t „connaître les âmes de l'Occidentale"

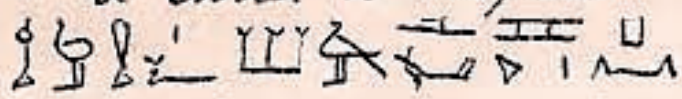
On saisit toute l'importance qu'il y a pour la bonne intelligence d'un texte de distinguer soigneusement ces constructions infinitives des personnes du temps sꜣm·j qui présentent le même aspect : joint à l'infinitif le pronom suffixe est toujours complément direct, tandis qu'au temps sꜣm·j il représente le sujet

C Emploi de l'infinitif.

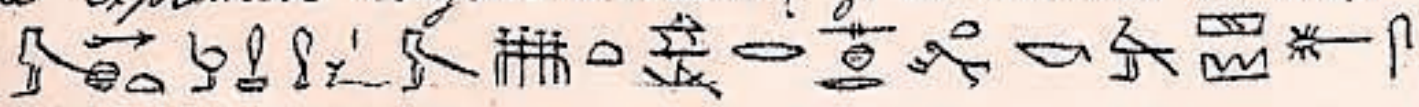
L'infinitif doit à sa nature de substantif de pouvoir 225
jouer dans la phrase tous les rôles qu'y jouent les substantifs : sujet, prédicat, complément direct, complément déterminatif ... etc...

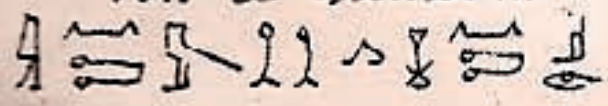
 (Mariette. Karnak pl 11) sꜣb rsj nb gsj-t „le chacal du midi, maître du courir"

 (L d M, CXXXVIII, titre) rꜣ nj ꜥq r ꜣbzw „chapitre d'entrer à Abydos"

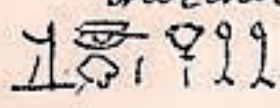
 (Erm. Gram², 3ˣ) wz ḥm-f šꜣd mr pn „Sa Majesté ordonna de creuser ce bassin"

Mais sa nature verbale veut que lorsqu'il dépend 226
d'une préposition, cette tournure se traduise dans nos langues par une expression conjonctionnelle (Cf. le tableau n° 128)

 (Rec XIII, 202) m ḫt wzꜣ ḥm·f m ḫntj r sḫr-t kꜣš ḫsj·(t) „après que Sa Majesté eût passé en naviguant vers le Sud pour châtier la misérable Ethiopie" (m. à m. „dans le naviguer vers le sud vers le châtier ..."

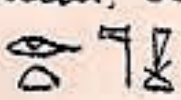
 (Mereurâ 365) ỉj-n-ṯ m ḥjḥj sn-t ỉsjr

„tu es venue en cherchant ton frère Osiris" (m. à m. dans le chercher ..."

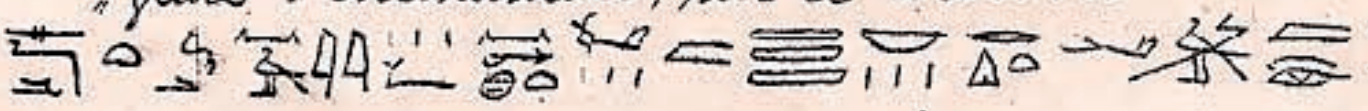


(Obél. Concorde. Sud. l. 1) rś-2323 ḥr ḥjḥj ỉ3ḫw·t n mśj św „veillant en cherchant la gloire de celui qui l'a mis au monde" (m. à m. sur le chercher ...)

L'infinitif s'emploie absolument, avec ou sans sujet, 227
dans une proposition principale pour énoncer soit le sujet d'un tableau, soit le titre d'un développement littéraire :

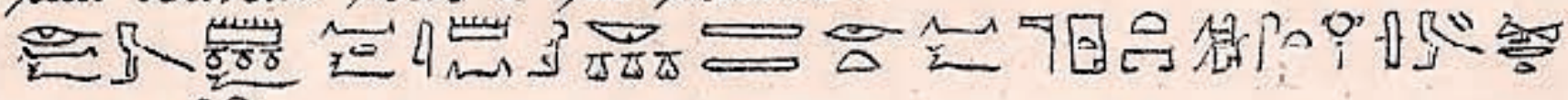


(Rekhmarâ, Virey, pl XXVI) ỉrjt śnṯr ỉn ḫrj·ḥb „faire l'encensement, par le célébrant"

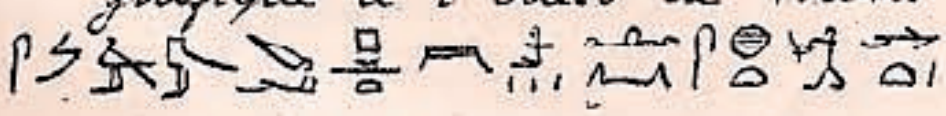


(Stèle d'Israël, 1·2) śzd-t n3j·f nḫt·w m t3·w nb·w, rdj·t ʿmj t3 nb dmzj „raconter ses exploits dans tous les pays, faire que la terre entière sache ..."

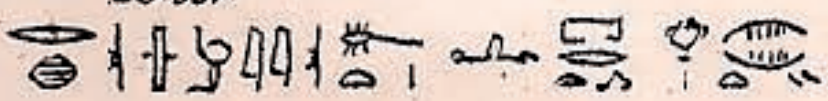
Un emploi syntactique assez fréquent de l'infinitif con- 228
siste à introduire dans une suite de propositions une proposition dont le verbe est à l'infinitif : ces propositions infinitives expriment une explication ou une circonstance, quelquefois pour ce qui suit, le plus souvent pour ce qui précède :



(Rec, XX, 40) ỉrj·n·f m mnw·f n tf·f] ỉmn nb nśwt t3wj ỉrj·t n·f ḥ·t nṯr špśj·t ḥr ỉmj·wr·t n w3ś·t „il a fait quelquechose qui fût son monument (m. à m. il a fait en qualité de son monument) à son père Amon, seigneur des Trônes des Deux-Terres, car il lui a fait un temple magnifique à l'ouest de Thèbes"



(Erm. Æg. Chrest., 36) ś3m prṯjw nn śḫj·t ḫt „massacrant les barbares, mais sans asséner le bâton"



(Louv. C26, 15) rḫ ỉmwj ḫt n prj·t

ḫr sp-tj „ connaissant ce qui est à l'intérieur, sans que cela sorte sur les lèvres"

Les infinitifs commencent souvent les chapitres - On peut souvent alors traduire par lorsque- - - -

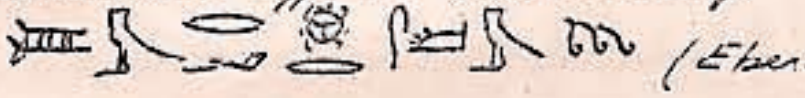
D Négation de l'infinitif

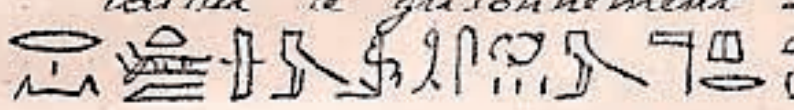
En réalité les expressions infinitives négatives citées dans le paragraphe précédent sont comme toutes celles de ce genre des propositions nominales dont  n,  nn est le prédicat et l'infinitif le sujet: 229

„ pas n [est] amener le bâton"

„ pas n [est] sorti sur les lèvres"

La négation propre de l'infinitif, qui fait corps avec elle, est le verbe négatif  tm „ n'être pas": derrière ce verbe qui se met lui-même à l'infinitif le verbe nié prend une forme invariable appelée „ prédicatif" 230

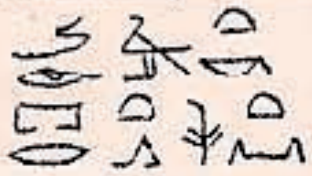
 (Ebers 65, 2) tm rdj ḫpr sḫm „ ne pas laisser le guérissement se produire"

 (2a M, 11, titre) 23 nj tm wnm ḫsw m ḫr-nṯr „ chapitre de ne pas manger d'excréments dans la nécropole"

Appendice: le temps sẓmt.j

On peut rattacher à l'infinitif, au moins pour sa forme extérieure, un temps à flexion dans lequel l'élément verbal présente l'aspect d'un infinitif féminin, quelle que soit du reste la nature de la racine. A ce temps les verbes géminés ne présentent pas la gémination et les verbes faibles écrivent rarement la IIIe rad. 231

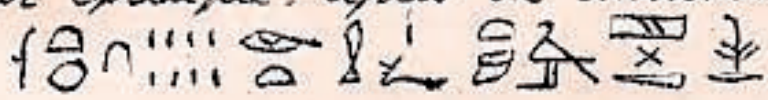
 sẓmt.j „ j'entendis"

 m3-t·k „tu as vu"
prj·t·nśwt „le roi sortit"

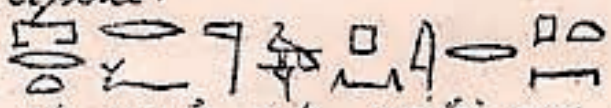
Cette forme suit pour la nature et l'ordre de ses compléments les règles de la flexion suffixale ordinaire.

Elle s'emploie surtout :

1° pour exprimer emphatiquement un fait au début d'une stèle, par exemple, après la datation : 232

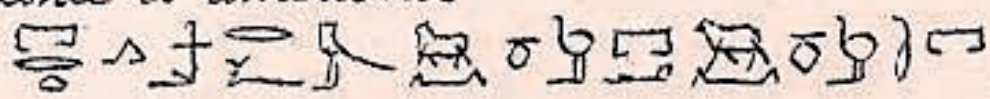
 (Erm. Ægypt. Gram³ p. 220) ḥ3t-sp XVIII ỉrjt ḥm-f t3š ỉśj „L'an XVIII, Sa Majesté fit la frontière méridionale"

Cette formule semble être un archaïsme, reste d'un usage plus ancien du temps śzmt-j comme temps emphatique dans la proposition principale :

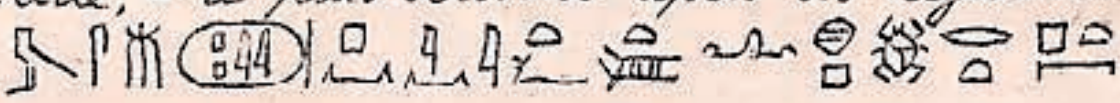
 (Ounas 584) prj·t ỉf nṯr pn ỉr p·t „voilà que ce dieu sort vers le ciel !"

2° pour exprimer une circonstance : 233

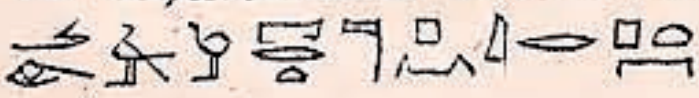
a/ au commencement d'un récit ou d'une coupure importante de la narration. Dans ce cas elle sert souvent à exprimer une nuance d'antériorité

 (Sinouh. 280) prjt·j ỉf m ḫnw ʿḫnwtj „lors donc que je fus sorti de l'intérieur du Cabinet..."

b/ dans le corps même du récit, en relation étroite avec ce qui précède, – le plus souvent après les négations  n et  nn

 (Pépi 663-664) msj-w Ppj pn ỉn ỉt·f tm n ḫpr·t p·t „ce Pépi a été engendré par son père Toum lorsque le ciel n'existait pas encore"

3° dans la dépendance des verbes : dire, voir, désirer ... etc... 234

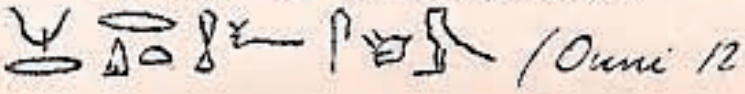
 (Pépi 199) m3-w prj·t nṯr pn ỉr p·t „ceux qui voient que ce dieu sort au ciel"

4° dans la dépendance des prépositions employées comme conjonctions 235

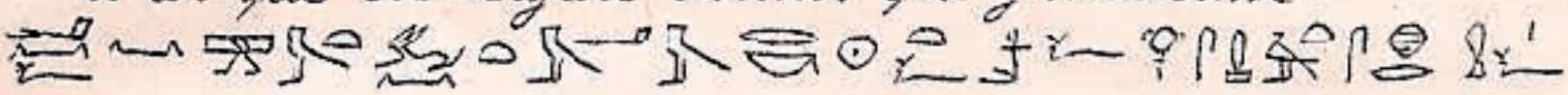


(Louvre, Mastaba d'Akhouthotpou)

śb3-f św r ḥsjt + św nśwt „il l'instruisit de telle façon que le roi le récompensât"

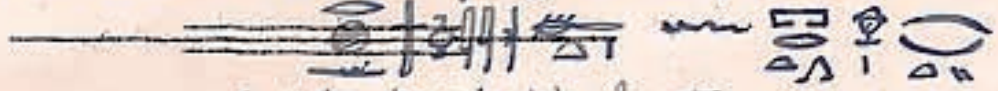


(Ouni 12-13) wp r rdj·t ḥm·f śzm·[j] „si ce n'est que Sa Majesté donna que j'entendisse"



(AJSL, XVI, 3 avril 1905, pl. l 14) rdj·n·f n·[j] šm·t wn·t m ꜥ·[j] m rk tf-f ḥr śwz3·t·[j] śj ḫr ḥm·f „il me donna la mission qui était en ma possession au temps de mon père lorsque je la faisais prospérer auprès de Sa Majesté"

le t intercalé dans la racine verbale reporte d'un temps dans le passé (Sottas)
Le temps sḏm·t·j implique une idée d'antériorité. n sḏm·t·j = je n'avais pas encore entendu.



C. 25/15

connaissant ce qui est dans le ventre avant qu'il sorte sur les lèvres.

Chapitre II

Le participe

Le participe est la forme nominale du verbe qui 236.
sert à exprimer l'état du sujet lorsqu'il accomplit ou qu'il subit l'action verbale, dans le présent, dans le passé ou dans le futur : d'où la distinction commune à toutes les langues entre participes actifs et passifs, présents, passés et futurs.

Il aurait été très difficile aux théoriciens de la grammaire égyptienne, - à cause de la graphie simplifiée des formes hiéroglyphiques, - de distinguer les différents participes, si les verbes faibles, en présentant dans certains cas une forme géminée,

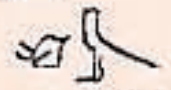
n'avaient permis d'établir en égyptien l'existence de participes — „parfaits" et de participes „imparfaits".

Ces termes sont à entendre dans le sens qu'ils ont en grammaire sémitique; le participe parfait envisageant l'action comme terminée et le participe imparfait la considérant comme en train de se produire, quel que soit le point du temps, présent, passé ou futur, dans lequel celui qui parle la situe.

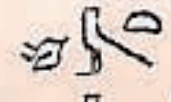
A. Les participes de la voix active

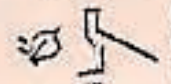
1° Participe parfait

Le participe parfait actif ne présente aucune terminaison autre que les terminaisons nominales ordinaires avec leurs diverses orthographes: 238

Sg. m  *sẓm* „ayant entendu".

— f  *sẓm-t* ———

Pl m  *sẓm·w* ———

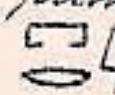
— f  *sẓm·wt* ———

Les verbes géminés présentent la gémination ou ne la présentent pas:

 *znn* „ayant nourri" m.sg.

 *wn-t* „ayant été" f.sg.

Les verbes finissant par *j* expriment ou n'expriment pas la dernière radicale:

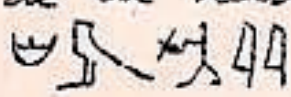
 *prj* „ayant sorti" m.sg.

 *prj·t* „étant sortie" f.sg.

2° Participe imparfait.

239

Le participe imparfait actif semble avoir eu anciennement une terminaison *j* qui s'est conservé dans quelques exemples de la vieille langue:

 (Sinai. C26, 10) *ḥmj·j* „repoussant"

Mais de très bonne heure cette terminaison *j* s'est changée 240



en w. que l'orthographe exprime ou qu'elle sous-entend.

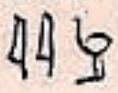
wnm-w „mangeant" (Téti, 321)

mdw-w „parlant" (Louv. C26, 9)

zd-w „disant" (S. 345)

De l'ancienne terminaison j du masculin singulier 241
provient sans doute la terminaison -jw qui, écrite pleinement ou défectivement, est à toutes les époques celle du masculin pluriel:







ʿnḫ-jw „vivant"

wnn-jw „étant"

Ks-jw „se courbant"

Le féminin s'écrivant toujours défectivement, on peut donc 242
dresser le tableau:



Sg	m	śzm-w	„entendant"
	f	śzm-jt	———
Pl.	m	śzm-jw	———
	f	śzm-jwt	———



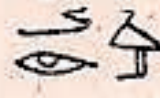




– Les verbes géminés tantôt ont la gémination 243
et tantôt ne l'ont pas

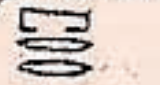


m3j-t „voyant" f. sg



m33-jw „voyant" m. pl.

mais les verbes faibles présentent en général cette gémination



prr-w „sortant" m. sg.



mrr-t „aimant" f. sg.





Pour ce qui concerne la racine irj „faire" on est amené à penser qu'à côté de la vieille forme géminée irr, l'orthographe plus récente sert toujours à écrire la forme géminée irr, tandis que l'orthographe est réservée pour la forme normale irj.





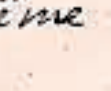
B Les participes de la voix passive

1° Participe parfait

Le participe parfait passif a au masculin singulier une — 244



désinence j, écrite ou non, et présente aux autres états le même aspect que les formes actives.

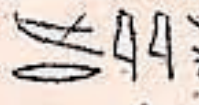


Sg m — śzm-j „ayant été entendu"
f — śzm-t „ayant été entendue"
Pl m — śzm-w „ayant été entendus"
f — śzm-wt „ayant été entendues"

Les verbes faibles écrivent ou n'écrivent pas leur dernière radicale.



ỉrj-t „ayant été faite"
mais au masculin singulier ils combinent avec la désinence j cette dernière radicale en :



(Louv. C15, 12) wrjj nb-f „aimé de son maître."

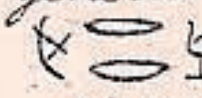
2° Participe imparfait.

Le participe imparfait passif possède au masculin singulier une désinence w et aux autres états la désinence ordinaire des formes nominales: 245

Sg m — śzm-w „étant entendu"
f — śzm-t „étant entendue"
Pl m — śzm-w „étant entendus"
f — śzm-wt „étant entendues"

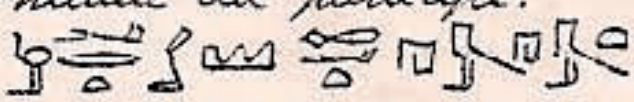


Les verbes faibles présentent en général une forme géminée:

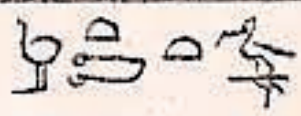


(AJSL, XVI, 3 avril 1905, pl) mrr w m pr nb-f „aimé dans la maison de son maître."

NOTA. Comme on le voit, la simplicité rudimentaire de l'écriture hiéroglyphique rend très difficile, pour les verbes autres que les verbes faibles, la distinction entre les différentes formes de participes. Dans la plupart des cas, surtout pour les états autres que le masculin singulier, c'est le contexte seul qui permet d'établir la nature du participe. 246



(Louv. C15, 5) wꜥr-t ꜥ3-t hmhm-t sṯtp-jt ỉb-w ỉ3hw-w „le tertre, grand de rugissement, contentant (pt. impf.) le cœur des lumineux"

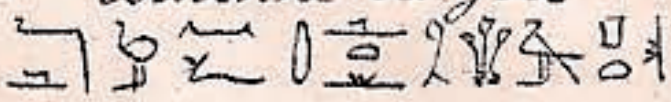
 (Pépi 355) wtṯ-t Zḥwtj „ayant créé (pt pf) Thot"

C Sens du participe

Le participe exprime l'état du sujet qui fait ou qui 247
subit une action déterminée : „entendant, entendu". Si l'on décomposait en une phrase relative équivalente ces participes, on obtiendrait une proposition dans laquelle le relatif serait toujours sujet : „qui entend", „qui est entendu". Ainsi en est il du participe dans notre langue. En égyptien, si le participe actif a exactement la valeur du nôtre, le participe passif a un sens plus large : on l'emploie également pour signifier que le sujet subit une action dans des cas où la phrase relative équivalente aurait son relatif à un cas oblique : „à qui est fait", „à qui est dit". Dans ces cas, contrairement à notre génie, le verbe est mis au participe passif qui s'accorde avec l'antécédent exprimé ou sous-entendu : toutefois cet antécédent est représenté dans la phrase participiale par un pronom suffixe au cas oblique :

 (Louv. 30β, 21) ỉrj.j nf ḫrj.t m ḥt-pṯḥ „à qui a été fait (pt. passif parfait) le culte dans Memphis"

 (Id M, XVII, 69 : Descript. II pl 79, l. 26) rdj.j n-f wrrw 3w-t ỉb „à qui a été donnée (pt. pf. passif) la couronne de joie"

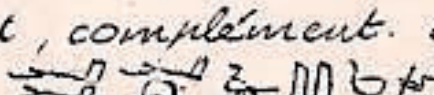
 (Mar. Abyd. II, 29) zdw n-f mdw-t ḥ3p-t „à qui était dite (pt. impf. pass) la parole secrète."

D Emploi du participe.

Le participe s'emploie soit comme substantif soit comme adjectif.

1° Comme substantif

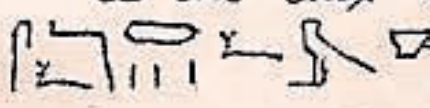
le participe peut jouer dans la phrase tous les rôles que joue un véritable substantif : être sujet, attribut, complément direct, complément déterminatif. Il reçoit souvent le déterminatif 248



(Louv C26, 10) ʿwj nj ʿw3jw „les bras des voleurs" (pt. impf. act.)

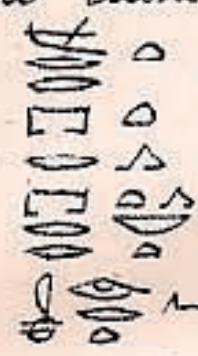


(id. 15) mkḥ3 zdjw grg-w „tournant le dos aux diseurs (pt. impf. act.) de mensonges"



(Mar. Abyd. II, 25) śzf3-f mzr mṯn-f „il ravitaille celui qui a foulé (pt. pf. act) son chemin" (= celui qui lui a été fidèle).

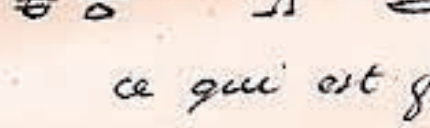
Dès la plus haute époque le féminin s'emploie souvent dans un sens neutre : 249



mrr-t „ce qui est aimé" (pt. impf. passif.)

prj-t „ce qui est sorti" (pt. pf. act.)

prr-t nb-t „tout ce qui sort" (pt. impf. act.)



(Louv. C15, 8) mj ỉrr-t n ỉ3ḫw ʿpr „selon ce qui est fait (pt. impf. pass.) à un mâne équipé"

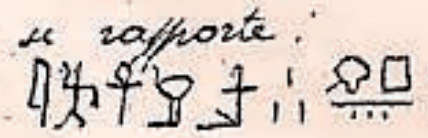
A partir du Moyen Empire le féminin employé comme neutre reçoit souvent le déterminatif du pluriel :



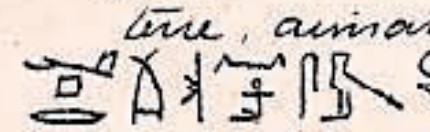
(Erm. Aeg. Chrest. p. 26) ỉrr-t nb-t n nśwt „tout ce qui est fait (pt. impf. pass.) à un roi"

2° Comme adjectif

Le participe s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte : 250



(Louv C177, 2-3) ỉ3 ʿnḫ-jw tp-jw t3 mrr-jw ʿnḫ mśzz-jw mwt „ô vivants qui êtes sur terre, aimant (pt. impf. act.) vivre et détestant (id) mourir"

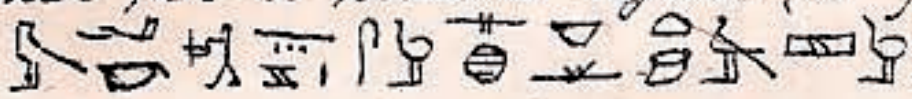


(Louv. C26, 26) ʿpr-n-j sj m ỉḫ-t nb-t 3bb-jt ḥr ḫ3ś-t „je la munis de toute chose

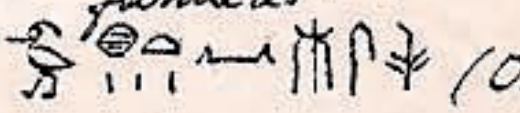
désirée (pt. impf. pass.) à l'étranger"

8. Compléments et sujet du participe.

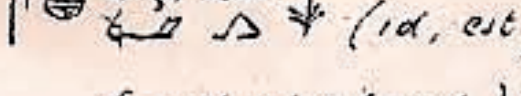
Le participe actif doit à sa nature verbale de recevoir un véritable complément direct : aussi à la différence de l'infinitif qui le rend par le pronom suffixe, il exprime son complément pronominal par le pronom régime (n° 96) 291



(Mar. Abyd. II, 25) mꜥkw tꜣ śwśḫ·w tꜣš·w·f „protégeant (pt. impf. act.) le pays, élargissant (id) ses frontières"

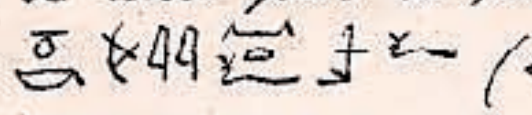


(Obél. Concorde, sud) ỉꜣḫ·wt n msj św „la gloire de celui qui l'a enfanté (pt. pf. act.)"

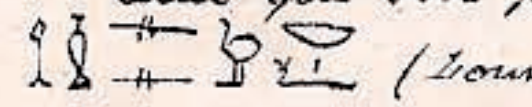


(id, est) śḫw pḥw św „frappant celui qui le rencontre (part. impf. act.)"

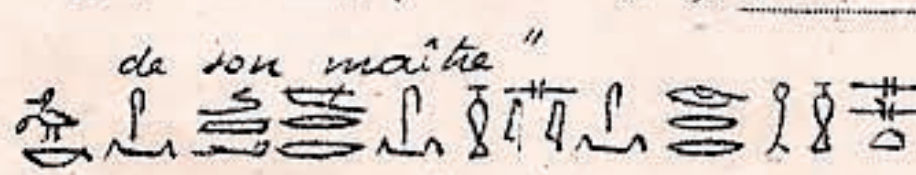
Par contre le participe passif doit à sa nature nominale d'exprimer son sujet logique (celui qui fait l'action subie par le sujet grammatical) par la relation de génitif, direct ou indirect. Si ce sujet logique est un pronom personnel il se rend par le pronom suffixe : 292



(Sethe, Urk. I, 149) ỉnk mrj·j nj ỉtf·f „je suis celui que son père a aimé (pt. pf. pass.)



(Louv. C1, 10) ḥss·w nb·f „le loué (pt. impf. pass.) de son maître"

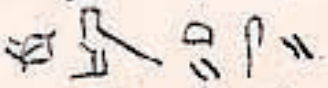


(id, 3) bk·śn mꜣꜥ mrr·w·śn ḥsj·j·śn ỉrr·w ḥss·t śn nb·t m ḫr·t hrw n·t rꜥ nb „leur véritable serviteur qu'ils aimaient (pt. impf. pass) qu'ils ont récompensé (pt. pf. pass.), qui faisait (pt. impf. act.) tout ce qu'ils récompensaient (pt. impf. pass.) au cours de chaque jour"

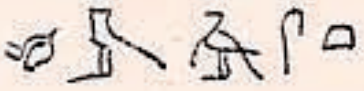
Appendice : Le participe futur.

La langue égyptienne possède, surtout dans les textes de l'époque la plus ancienne, un participe futur de sens actif : 253

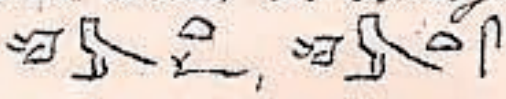
Sg. m  śzm-tjfj „qui entendra"

f  śzm-tjśj .....

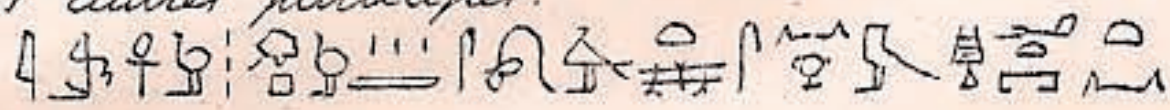
Pl. m  śzm-tjwśn „qui entendront"

f  śzm-tjwśt .....

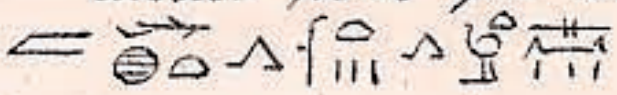
Il est évident que l'on trouve dans les textes toutes les orthographes défectives :

 ... etc ...

Ce participe futur suit les règles d'accord et d'emploi des autres participes. 254

 (Louv. C5, 3) ỉꜣ ꜥnḫjw tpjw tꜣ śwꜣj-tjwśn ḥr mꜥḥꜥ-t tn „ô vivants qui êtes sur la terre, qui passerez près de ce tombeau..."

 (Prisse V, 7-8) m ỉꜣḫw-t n śzmtjfj „en utilité pour qui écoutera"

 (Radésieh, I, l 4) m ḫt rnp-wt ỉw-tjwśn „à la suite des années qui viendront"

Chapitre III

Les formes relatives

A côté du participe qui exprime l'état du sujet opérant l'action énoncée par un verbe 255

actif ou subissant l'action énoncée par un verbe passif, l'égyptien possède des formes nominales pour exprimer l'état du sujet subissant l'action d'un verbe actif commandé par un autre sujet. Ce sont les „formes relatives". A les réduire en formules à pronoms relatifs, on obtient des propositions dans lesquelles le relatif est complément direct ou indirect:

„l'homme que j'ai vu"

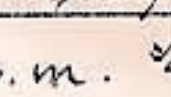
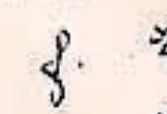
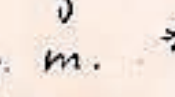
„l'âne sur lequel je suis monté"

Comme les participes ces formes relatives sont dites „parfaites" ou „imparfaites" suivant que l'action qu'elles énoncent est considérée comme terminée ou comme en cours d'exécution.

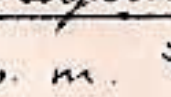
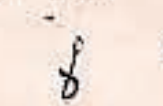
A. Morphologie

Les formes relatives se présentent extérieurement comme les formes des temps sźm·j et sźm·n·j au radical verbal desquelles on aurait ajouté les désinences nominales w pour le masculin et  t pour le féminin. Ces formes sont toujours au singulier. La terminaison w de la forme masculine est souvent omise dans l'écriture, soit devant un sujet nominal soit devant un sujet suffixe, — si bien que la forme relative masculine se confond alors avec celle des temps sźm·j et sźm·n·j.

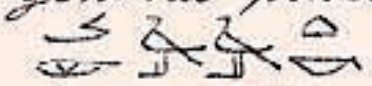
1° Imparfait de la forme relative.

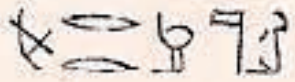
3p. m.		sźm·w·j	„que j'entends"
f.		sźm·t·j	
2p. m.		sźm·w·K	„que tu entends" „etc...

2° Parfait de la forme relative.

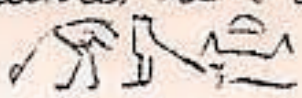
3p. m.		sźm·w·n·j	„que j'ai entendu".
f		sźm·t·n·j	„que j'ai entendue" „etc...

A l'imparfait les verbes faibles et les verbes géminés présentent généralement la gémination : 259

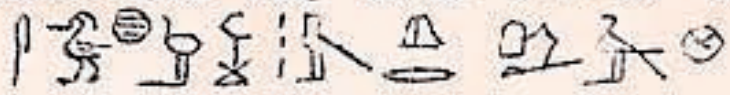
 m33-t-K (impf. fém) „[celle] que tu vois"

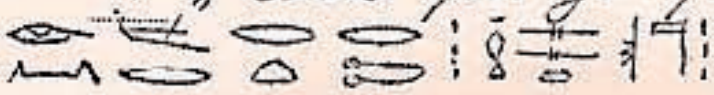
 mrr-w nṯr (impf. mas.) „[celui] que le dieu aime"

mais au parfait les verbes géminés sont la plupart du temps sans gémination et les verbes faibles ne l'ont jamais :

 gmj-t-n-f (pf. fém) „... qu'il a trouvée"

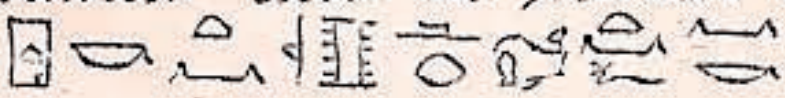
NOTA. Comme on le voit l'imparfait de la forme relative se confond orthographiquement avec le participe imparfait passif (n° 249) si bien que très souvent il est impossible de préciser à laquelle des deux formes grammaticales on a affaire, - la traduction du reste étant dans les deux cas identiques : 260

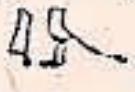
 (Louv. 30β, 17) s'ỉ3ḫw-w ḫ3-w m ḫrj-ʿḥ3 „celui que glorifient les milliers qui sont à Kheri-Aha"

 (Louv. C174, 3) ỉrj-n[j] mrr-t rmṯ-t ḥss-t nṯr-w „j'ai fait ce qu'aiment les hommes, ce que louent les dieux."

B Sens des formes relatives

Les formes relatives expriment l'état d'un sujet qui subit une action exercée par un autre sujet. Elles expriment donc en premier lieu la relation de complément direct. 261

 (Mérenra 567) ḥ-t-K tn qd-t n-f n-K „cette tienne maison qu'il a bâtie pour toi"

Très fréquemment elles servent à exprimer une relation indirecte en dépendance d'une préposition : par, dans, sur, ... etc... Dans ce cas le pronom personnel, déjà inclus suivant nos conceptions grammaticales dans la forme relative, est exprimé comme pronom suffixe derrière la préposition, sauf quelquefois derrière la préposition  qui prend alors la forme  ỉm : 262

S. Erman A.Z. XLIV p. 111 cite des formes relatives au passif et donne 3 exemples qui montrent à la fois le [hieroglyph] du passif avec le [hieroglyph] du féminin

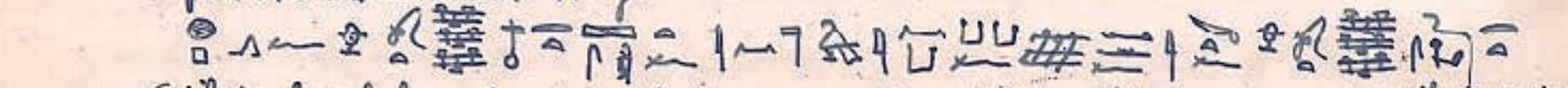


[hieroglyphs] Le chemin sur lequel ce dieu est remarqué

si l'on prend le second [hieroglyph] pour le pronom impersonnel [hieroglyph] On il faut traduire. Le chemin sur lequel On remarque ce dieu.

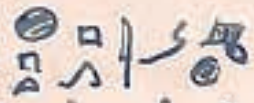
Capart. Rue des tombeaux VIe dyn.

[hieroglyphs]

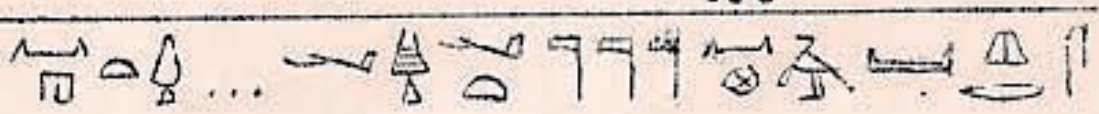


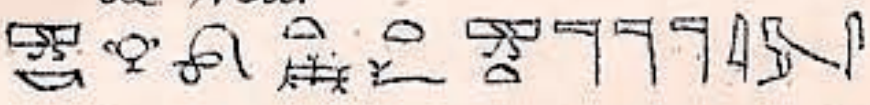
Qu'il circule sur les beaux chemins, qu'il soit accompagné par ces K3; que le dieu prenne sa main, qu'il soit suivi sur les chemins sublimes.

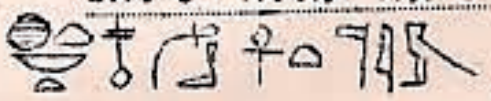
[hieroglyphs]



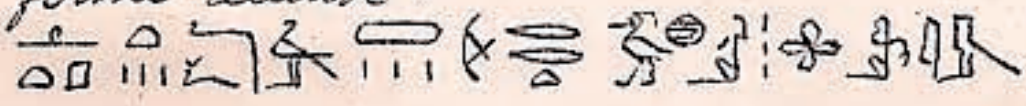
sur lesquels circulent les imaḫw!

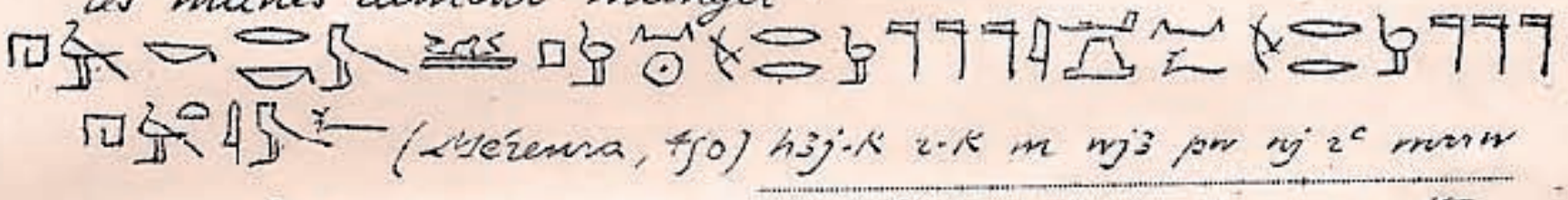
 (Pépi 682) „nḥ-t ... ꜥḥꜥ-t nṯrw nwtjw ḫr-ś „ sycomore ... sous lequel se tiennent les dieux de Nout"

 (Neferkara 41) šm-k ḥr wꜣ-t tf šm-t nṯrw ỉm-ś „ tu vas sur cette voie par laquelle vont les dieux"

 (Louv. C170,3) ỉḫ-t nb-t nfr[t] wꜥb-[t] ꜥnḫ-t nṯr ỉm „ toute chose bonne et pure dont vit un dieu"

Si la relation de dépendance, directe ou indirecte, est à établir vis à vis d'une verbe dépendant lui-même étroitement d'un autre verbe, c'est celui-ci qui en égyptien revêt la forme relative : 263

 (AJSL, XVI, 3 anil 1905, pl.) ḥtp-wt zfꜣ-w mrr-t ỉꜣḫw-w wnm ỉm „ mets et provisions dont les mânes aiment manger"

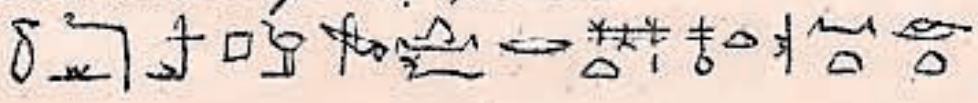
 (Mérenra, 450) hꜣj-k r-k m wjꜣ pw nj rꜥ mrrw nṯr-w ỉꜥ n-f mrrw nṯr-w hꜣj-t ỉm-f „ descends vers cette barque de Râ dans laquelle les dieux aiment séjourner, dans laquelle les dieux aiment descendre"

C Emploi des formes relatives

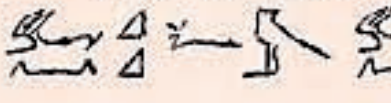
Comme on l'a vu dans les exemples précédents, les formes relatives s'emploient soit comme substantifs soit comme adjectifs. 264

1° Comme substantifs

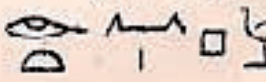
Les formes relatives peuvent jouer dans la phrase tous les rôles que joue un véritable substantif. Le féminin de ces formes est employé souvent pour exprimer le neutre et peut dans ce cas recevoir le déterminatif du pluriel III : 265

 (Louv. C26, 24) wꜣz-w pw

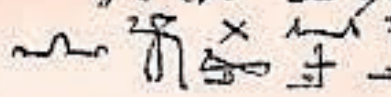
sšmw-nf r w3-t nfr-t n-t ỉrj-t „c'est un homme prospère celui qu'il a guidé vers le chemin de bien faire" (m. à m. : vers le bon chemin d'agir)



(Dunas 191) *wnm-f m wnmt-ṯn ỉm* „il mange de ce dont vous mangez"



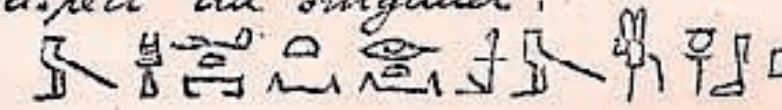
(Louv C1, 18) *ỉrjt-n-j pw m wn m3ʿ* „c'est ce que j'ai fait en réalité"



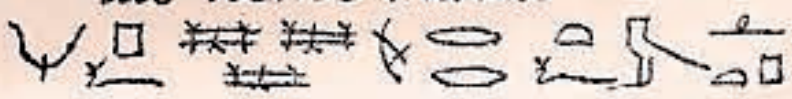
(Louv. C26, 23) *n w3z-n-j zd-t.f* „je n'ai pas violé ce qu'il disait"

2° Comme adjectifs

Les formes relatives s'accordent en genre avec le nom auquel elles se rapportent, mais leur orthographe présente toujours l'aspect du singulier : 266



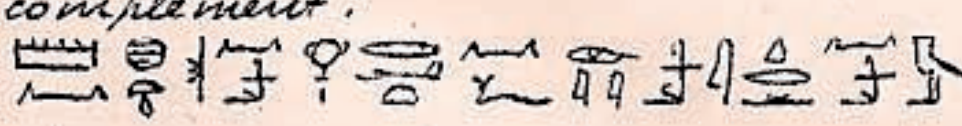
(Louv. C170, 3) *mʿḥʿ-t tn ỉrj-t-n-j m ṯnj 3bzw* „ce caveau que j'ai fait à Abydos du nome thinite"



(Louv. C3, 10) *wpj-f w3-wt mrr-t-f m ḥtp* „il choisit les chemins qu'il veut, en paix"

D. Emploi syntactique

Dans la dépendance d'un verbe ou d'une préposition (qui prend alors le sens d'une conjonction), l'égyptien emploie une forme relative féminine où nous employons simplement la conjonction „que". Il entend ainsi faire de la phrase une expression neutre qui grammaticalement joue le rôle d'un substantif complément : 267



(Louv. C26, 23) *mnḫ-n-j ḥr rdj-t-n-f ỉrj-j, ỉqr-n-j m sšm-f* „je fus parfait parce qu'il fit que j'agisse, je fus irréprochable sous sa direction"

D. Les auxiliaires

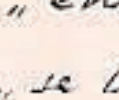
Les auxiliaires forment des périphrases verbales qui dans l'évolution de la langue tendent à supplanter les formes verbales proprement dites (n° 5) 268

La langue égyptienne la plus ancienne, dans laquelle les formes verbales ont conservé toute leur valeur, n'use pas en général d'auxiliaires. Ces auxiliaires se développent dans le parler vulgaire du Moyen Empire, règnent en maîtres dans la langue littéraire du Nouvel Empire et finissent en copte par supprimer complètement, ou presque, le système des anciennes formes verbales.

Les auxiliaires égyptiens les plus employés sont ceux qui signifient :

„être" : 𓇋𓅱 iw, 𓅱𓈖 wn (𓅱𓈖𓏏 wn-t) et

„se tenir" : 𓇋𓈖𓏏𓎛 ꜥḥꜥ.



A. Les auxiliaires qui signifient „être"

Ces auxiliaires sont 𓇋𓅱 iw et 𓅱𓈖 wn, quelquefois orthographié 𓅱𓈖𓏏 wn-t. Ils se préposent soit à des phrases verbales soit à des phrases nominales. 269

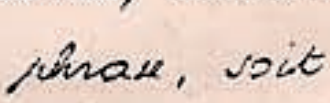
1° Emploi dans les propositions verbales

On entend par proposition verbale celle qui renferme un 270

verbe à mode personnel (n° 54) Dans ces phrases l'auxiliaire s'emploie sans sujet ou il reçoit le sujet même du verbe qu'il renforce

a) Sans sujet 271

L'usage le plus simple, et peut-être le plus ancien de l'auxiliaire, consiste à le préposer à la forme verbale qui commence la phrase, soit [hiéroglyphes] śzm-j, soit [hiéroglyphes] śzm-n-j, de façon à obtenir les combinaisons.





[hiéroglyphes] ỉw śzm-j

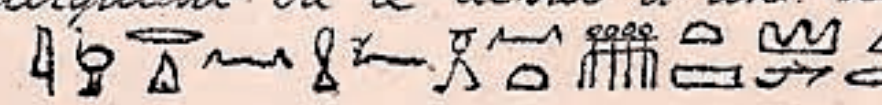
[hiéroglyphes] ỉw śzm-n-j

[hiéroglyphes] wn śzm-j

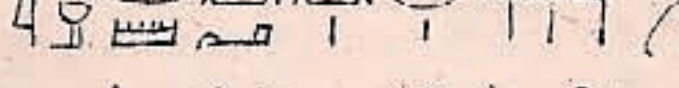
[hiéroglyphes] wn śzm-n-j



Dans ces expressions l'auxiliaire est à une forme impersonnelle, sans sujet, et signifie „c'est": on peut comparer son emploi à celui de l'expression hébraïque יֵהִי. Il ne change pas la valeur du verbe, soit au présent, soit au passé, mais il lui ajoute une certaine emphase. On l'emploie surtout dans les récits historiques, qu'il s'agisse d'indiquer un fait marquant ou le début d'un développement: 272



[hiéroglyphes] (Sethe. Urk. I, 146) ỉw rdj-n ḥm-f ỉnntw ḫntš qrśw „Sa Majesté donna que me fût amené un sarcophage en bois"



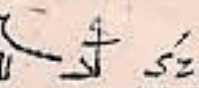
[hiéroglyphes] (Louv. C 200, 2) ỉw rmn-n-j nb nṯr-w „j'ai porté le Seigneur des dieux"



[hiéroglyphes] (Louv C 76, 5) nn wn ỉrj-n-[j] r rmṯ-t „je n'ai pas agi contre les hommes"

b) Avec expression du sujet

L'usage d'employer l'auxiliaire sans sujet a conduit naturellement à lui donner le sujet même du verbe qu'il commande: ce verbe reçoit alors comme sujet le pronom suffixe correspondant. Cette construction employée seule- 273



ment avec le temps [hiéroglyphes] śzm-j, fournit les expressions.

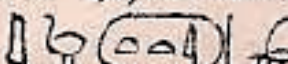


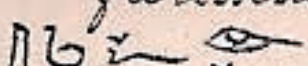
[hiéroglyphes] ỉw-j śzm-j „j'entends"



[hiéroglyphes] wn-nśwt śzm-f „le roi entend"

Les constructions en [hiéroglyphes] ỉw sont employées 274
pour exprimer un état ou une action qui dure :





[hiéroglyphes] (Téti 329) ỉw Ttj wšḫj-f „Téti est florissant"

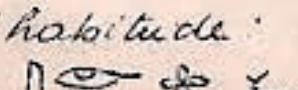
[hiéroglyphes] (Prisse, X, 5) ỉwf ỉrj-f ỉm-t pr ỉm „il fait fortune par [cela]"



[hiéroglyphes] (Mar. Abyd. II, 29) ỉw ỉr-tj-f z'r-śn ḫ-t nb-t „ses yeux scrutent tout être"



Les constructions en [hiéroglyphes] wn renforcent en- 275
core cette nuance et dans bien des cas ajoutent à l'action l'idée d'habitude :



[hiéroglyphes] (Pépi 86) ỉrj-k wnt-f ỉrj-f mm ỉ3ḫw-w „tu fais ce qu'il a l'habitude de faire parmi les Mânes"

A côté de l'expression [hiéroglyphes] 276
wn-j śzm-j, on trouve l'expression emphatique
[hiéroglyphes] wn-ỉn-j śzm-j.

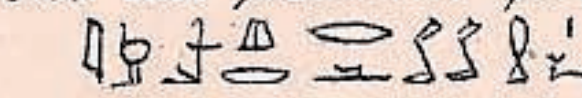


2° Emploi dans les propositions nominales

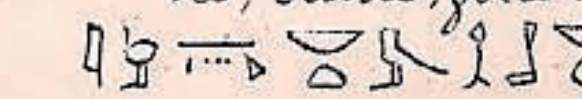
On verra plus loin (n° 294) comment les 277.
propositions nominales sont divisées par les grammairiens en „propositions nominales proprement dites" et „propositions nominales improprement dites". Les auxiliaires [hiéroglyphes] ỉw et [hiéroglyphes] wn se préposent également aux unes et aux autres sans en modifier le sens.

Parmi les propositions nominales 278
proprement dites, celles là surtout prennent l'auxiliaire qui

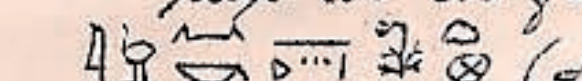
ont un prédicat prépositionnel (n° 59)



(Louv. C26, 4) ỉw-j ḫr rdwj ḥm-f ʿnḥ wz3 snb „j'étais sous les pieds (= au service) de Sa Majesté, vie, santé, force!"



(Sall. IV, XXII, 4) ỉw t3 nb m ḥb „tout le pays est en fête"



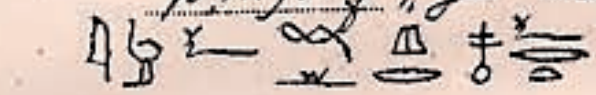
(Stèle Songe, 5) ỉw n-k t3 šmʿ „à toi est la terre du midi"



Parmi les propositions nominales improprement dites 279
les auxiliaires ỉw et wn se préposent à celles qui ont pour prédicat un pseudoparticipe (n° 297) Le pronom sujet de la phrase s'exprime alors par un pronom suffixe sujet de l'auxiliaire (n° 303)



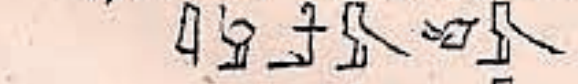
(Louv C26, 4) ỉwj śpr-kwj r pḥwjw-f „je me mis à sa suite"



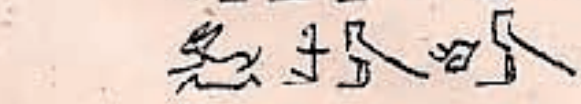
(Naufragé 116) ỉw-f mḥw ḫr nfr-t nb-t „il était plein de tous les biens"

Mais c'est surtout avec les propositions qui 280
ont pour prédicat une construction prépositionnelle infinitive (n° 298) que l'auxiliaire forme des expressions qui deviendront les véritables temps du verbe dans la langue du Nouvel Empire. Les plus fréquentes sont:

a/ avec la préposition m:

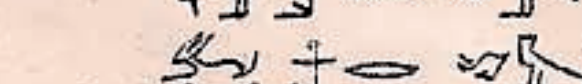


ỉw-j m śzm } „je suis dans l'entendre"
wn-j m śzm } = j'entends, j'entendais.



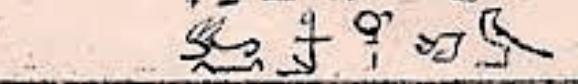
b/ avec la préposition r:

ỉw-j r śzm } „je suis pour l'entendre"
wn-j r śzm } = j'entendrai.

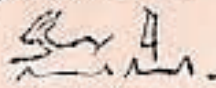


c/ avec la préposition ḫr.

ỉw-j ḥr śzm } „je suis sur l'entendre"
wn-j ḥr śzm } = j'ai entendu.

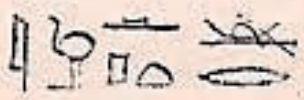


Ce dernier temps qui en néo-égyptien devient le temps ordinaire du récit historique, possède une forme emphatique :

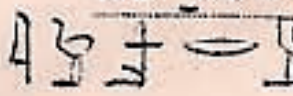




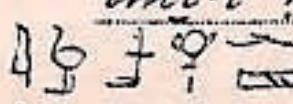
wn jn-j ḥr śzm „ alors j'entendis : (Destr. l. 23) wn-jn-ś ḥr swj „ alors elle but "



(Naufragé 119-120) ỉw dp-t r ỉjt m ḫnw „ un navire viendra de l'intérieur "



(Destruc. l 20-21) ỉw-j r mkj-t rmṯ-t ḥr-ś „ je protégerai les hommes à cause de cela "

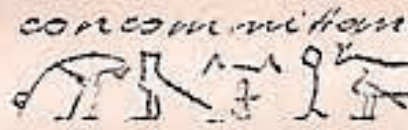


(Turin 153,6) ỉwj ḥr ꜥš n-k „ j'ai crié vers toi "

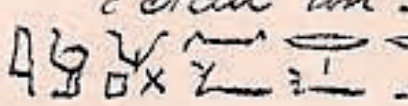


(Orbin. XVI,2) ỉw ḥm-f ꜥnḫ wz3 śnb ḥr ḥms „ Sa Majesté (vie, santé, force !) s'assit. "

NOTA. L'auxiliaire ỉw indiquant une action qui dure est souvent employé, quelle que soit la construction dont il fasse partie, pour exprimer une proposition circonstancielle. Il a déjà le sens de l'Ecopte qui introduit le plus souvent une idée de concommittance : 281



(Naufr. 61-62) gmj-n-j ḥf3w pw ỉw-f m ỉj-t „ je trouvai que c'était un serpent qui venait "



(id 81-82) ỉw wpj-n-f r3-f r-j ỉw-j ḥr ḫ-t-j m b3ḥ-f „ alors il ouvrit la bouche vers moi, tandis que j'étais sur mon ventre devant lui "

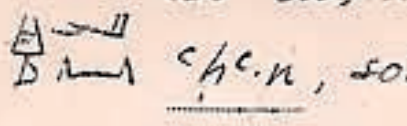
B. L'auxiliaire „ se tenir debout "

L'auxiliaire ꜥḥꜥ „ se tenir debout ", sans avoir eu la fortune des auxiliaires ỉw et wn, fut néanmoins usité en ancien égyptien, surtout 282



dans la langue populaire de la XIIe dynastie; certains textes de cette époque l'emploient même avec une abondance fatigante qui fait songer aux „alors" dont les illettrés de nos jours émaillent leurs récits.





Cet auxiliaire s'emploie soit au passé [hieroglyphs], [hieroglyphs] ʿḥʿ.n, soit plus rarement au présent [hieroglyphs] ʿḥʿ.

1° Emploi au passé [hieroglyphs] ʿḥʿn.

L'auxiliaire [hieroglyphs], [hieroglyphs] se place devant le temps [hieroglyphs] sʿm-n-j pour les verbes transitifs et devant le pseudo-participe pour les verbes intransitifs ou passifs. 283

a/ devant le temps sʿm-n-j

L'auxiliaire [hieroglyphs] ʿḥʿn reste à l'impersonnel, sans sujet: 284

[hieroglyphs] (Louv. C12) ʿḥʿn rdj-n sr pn wz-t m ḥr-j „alors ce prince donna ordre à ma face" (= à moi-même).

La tournure passive correspondante veut le „passif en w" (n° 192)

[hieroglyphs] (LD II, 149.c) ʿḥʿn šʿw nḫb-t-ṣ „alors son cou fut coupé".

b/ devant le pseudoparticipe.

L'auxiliaire [hieroglyphs] ʿḥʿn reçoit le sujet soit pronominal soit nominal du pseudoparticipe: 285

[hieroglyphs] (Louv. C12) ʿḥʿn-j šm-kwj ḥnʿ-f „alors j'allai avec lui".

[hieroglyphs] (LD III 12) ʿḥʿn-j ỉtj-kwj r pꜣ wjꜣ mḥtj „alors je fus pris pour le navire [illegible]".

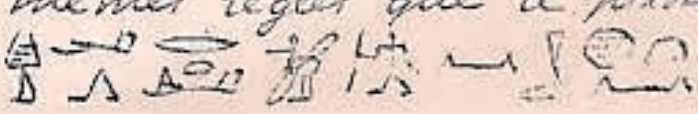
[hieroglyphs] (Louv. C12) ʿḥʿn [illegible] zꜣst wzꜣ-w m ḫd „alors le directeur de la Trésorerie vint vers le nord"

2° Emploi au présent ꜥḥꜥ.

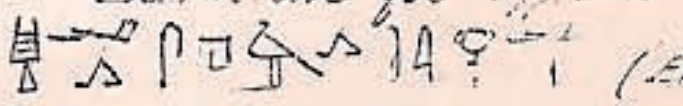


Cette forme de l'auxiliaire, beaucoup plus rare, commande pour les verbes transitifs le temps sźm.j et pour les verbes intransitifs ou passifs le pseudoparticipe, suivant les mêmes règles que le passé ꜥḥꜥn : 286





(Bakhtan, 5) ꜥḥꜥ rdj pꜣ sr n bḫtn ỉnj-tw ỉnw-f „ alors le prince de Bakhtan fit apporter ses présents"



(Ebers 51, 18) ꜥḥꜥ-ꜥ ḥꜣj-tj ḥr-ꜥ „ alors elle tombe sur le champ"





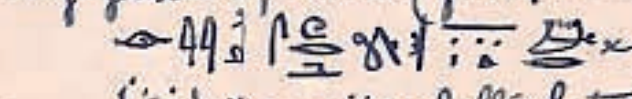
inj NOTA. – L'auxiliaire ỉrj „ faire" dont l'emploi déjà fréquent en néo égyptien est prédominant en démotique et en copte, n'apparait guère en ancien égyptien que dans la locution sźm-pw ỉrj-n-f „ c'est sortir qu'il fit", employée dans quelques textes comme temps historique : 287





(LD II, 149c) ḥꜣj-t pw ỉrj-n-f m ḥtp „ il descendit en paix."

En N.Eg. le verbe inj sert à conjuguer les verbes à 4 radicales qui n'ont plus de conjugaison spéciale (y. ⲁϥⲥⲱⲧⲙ) – gd. Papyrus Hunis 78/9.



j'ai fait que soit embellie le tem tout entière de plantations et de fleurs.
(j'ai embelli)

Troisième partie

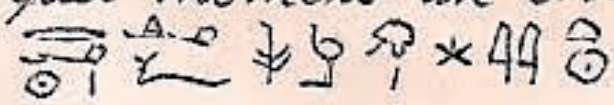
Syntaxe

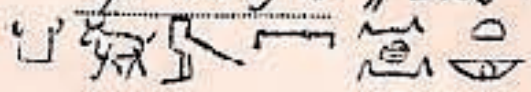
I. Syntaxe du nom

On a déjà trouvé dans le cours de cette grammaire 288
quelques règles qui régissent l'emploi du substantif et celui de l'adjectif. (n° 53 b, règles du génitif, - n° 79 accord des adjectifs)
On ajoutera :

A. Emploi absolu des substantifs :

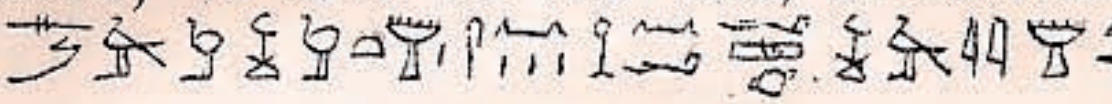
Les noms de temps s'emploient absolument pour exprimer 289
à quel moment un événement se produit :

 (Harpiste Neferhotep l 3-4) r^c dj-f sw tp dw3j-t „Râ se lève au premier instant du matin"

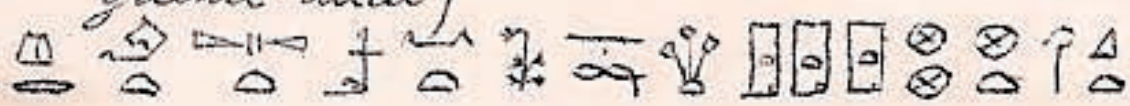
 (Louv. C 120, 5) K3 m p-t nḫn-t „taureau dans le ciel à la fête de Nekhnet"

B Apposition

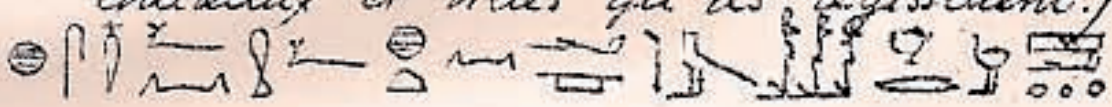
L'apposition égyptienne procède toujours du général au particulier : elle pose d'abord le mot le plus compréhensif, — substance, endroit, race, espèce, — et elle met en apposition, pour préciser, l'objet fait de telle substance, le point déterminé de tel endroit, la tribu de telle race, le nombre des individus de l'espèce : 290



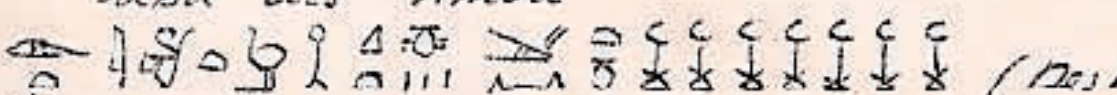
(Pour. C12) śm3wj ḫ3w-t-śn ḥnꜥ ꜥš ḫ3j-(t) wr-t „renouveler leur autel ainsi que le grand autel d'acacia" (m. à m. : ainsi que acacia : le grand autel)



(Ouni 18) ḫr ḥ3-t ṯs-t šmꜥ t3-mḥ ḥ-wt nw-wt ḥq3.t-śn „à la tête du contingent des châteaux et villes du Sud et du Delta qu'ils régissaient" (m. à m. du contingent du Sud et du Delta : châteaux et villes qu'ils régissaient.)



(Ouni 13) ḫśf-n ḥm-f iḫ-t n ꜥm-w ḥrjw-šꜥ „Sa Majesté réprima les Hériou-Sha, tribu des ꜥAmou"



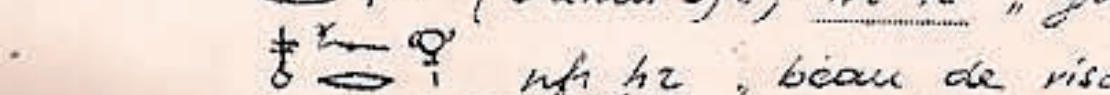
(Destruct. 19) ir-jn-tw ḥq-t ḥbn-t 7000. „il fut alors fait 7000 cruches de bière" (m. à m. bière : cruche : 7000)

C Substantif dépendant d'un adjectif

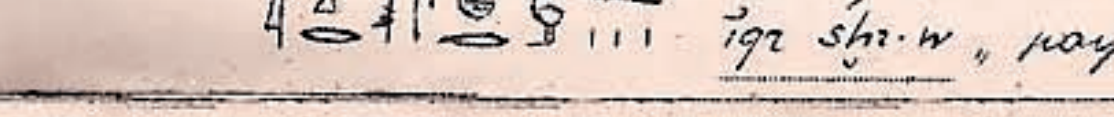
Une formule fréquente en égyptien consiste à faire dépendre un substantif d'un adjectif pour marquer que la qualité exprimée par l'adjectif appartient au substantif (sorte d'accusatif de relation) 291.



(Ounas 358) wr it „grand de père"



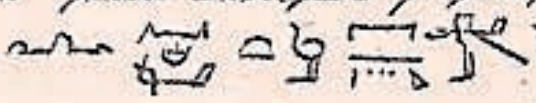
nfr ḥr „beau de visage"



iqr śḫr-w „parfait de projets"

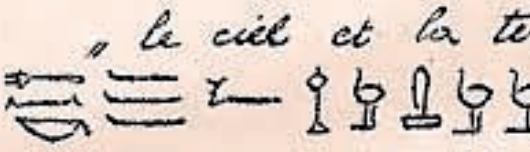
D. Coordination

La coordination tant des adjectifs que des substantifs se fait par simple juxtaposition : 292



(Louv. C120, 5) n nḥm-tw p·t t3 mꜥ·f

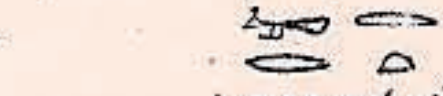
„ le ciel et la terre ne lui sont pas enlevés



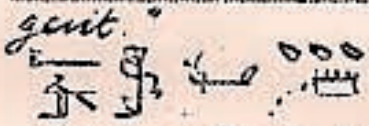
(Neferkarâ 427) m-n-K ỉbḥw·f ḥzw wz3·w

„ voici pour toi ses dents blanches et saines "

Certains textes emploient pourtant dans la coordination des substantifs les prépositions ḥr „sur" ḥnꜥ „avec" : 293



(Erm. Chrest. 128) wrr·wt·sn nw nb ḥr ḥz „ leurs chars d'or et d'argent."



(Louv. Peinture chargemt de bateau) f3j ỉt ḥnꜥ btj ḥz·t „ porter le blé et l'épeautre blanc "

Emploi de l'article avec les titres cf. p. 160

II. Syntaxe de la phrase.

A. La phrase en soi

Chapitre I : La phrase.

1. Phrase verbale et phrases nominales.

La phrase égyptienne est verbale ou nominale. 294

Elle est verbale (n° 57) si elle renferme un verbe à mode personnel.

Autrement elle est nominale (n° 58).

La phrase nominale se compose essentiellement d'un sujet et d'un prédicat. La nature de ce prédicat amène les grammairiens à distinguer „la phrase nominale proprement dite" et „la phrase nominale improprement dite".

L'une et l'autre de ces deux phrases nominales peuvent recevoir un auxiliaire (n°s. 278-280)

B Phrase nominale proprement dite.

La phrase nominale proprement dite est celle dont on a donné les règles et les exemples au n° 58. Son prédicat peut être un substantif, un adjectif ou une expression prépositionnelle. 295

C Phrase nominale improprement dite. 296

De très bonne heure on a coulé dans le moule de la phrase nominale (sujet + prédicat) des propositions qui renferment un verbe : ce sont les phrases nominales improprement dites. Elles contiennent un élément verbal, mais dans une structure de phrase nominale.

Dans ces phrases le sujet est exprimé le premier, substantif ou pronom indépendant. Puis vient le prédicat verbal qui, suivant la nature du verbe, est le pseudoparticipe ou l'infinitif commandé par la préposition ☥ ḥr.

D. Prédicat pseudoparticipial.

C'est l'affaiblissement de la force verbale du pseudoparticipe qui lui permet de se plier à une telle construction. Il est employé comme prédicat verbal chez les verbes suivants: 297

1° verbes passifs : être divisé ... etc...

2° verbes de mouvement : aller, descendre, tomber ... etc...

3° verbes d'état lorsqu'ils signifiant la durée de cet état : être plein, être malade, être noir ... etc ... Le verbe  ḫpr „être" se met également au pseudoparticipe, (même quelquefois quand il signifie „se produire")

4° le verbe  rḫ „connaître" avec ou sans compléments.

E. Prédicat infinitif avec  ḫr.

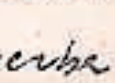
Les verbes suivants s'emploient à l'infinitif avec ḫr : 298

1° Les verbes transitifs avec ou sans compléments : donner, recevoir, voir ... etc...

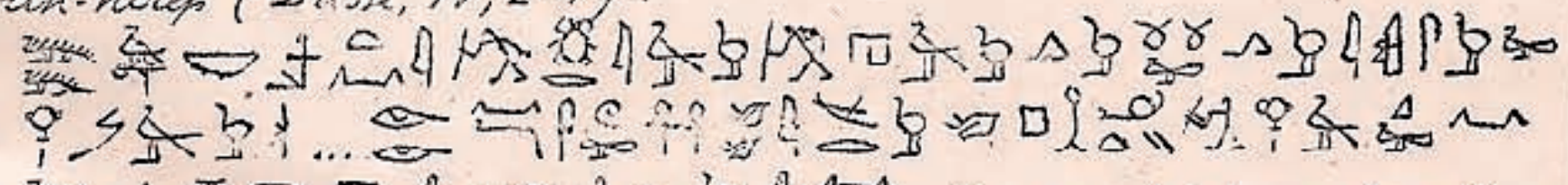
2° Les verbes de mouvement lorsqu'ils expriment le commencement du mouvement : sortir, ... etc...

3° Les verbes d'état lorsqu'ils expriment le commencement de cet état : se renouveler, s'user, se produire ... etc...

4° Les verbes qui signifient „crier" et „pleurer"

5° Le verbe  ršw „se réjouir".

On saisit sur le vif cette différence d'emploi suivant le sens des verbes dans le début des Maximes de Ptah-hotep (Prisse, IV, 2-4) :



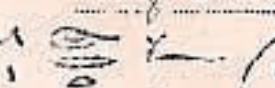
ỉḫỉ nb-j, tnj ḫprw, ỉ3w ḫ3w-w, wg3 ỉw-w, ỉśw ḫr mỉ3wj ... mnṯj nzś-w ʿnḫ-wj ỉnn-w, pḥṯj ḫr 3g n wnd ỉb, ỉ3 grw n mdw-n-f (n° 184), „Prisse mon maître, le grand âge se produit (pseudop.), la vieillesse s'abat (id.), l'usure arrive (id.); la vétusté redouble (impf. an ḫr) ... Les yeux sont faibles (pseudop.), les oreilles sont sourdes (id.), la for-

décroît (inf. av. ḥr) parce que le cœur s'immobilise ; la bouche est muette (pseudop.) et ne parle plus."

Dans la langue du Nouvel Empire la tendance prévaut de supprimer un grand nombre de prépositions. Le prédicat infinitif avec ỉ.ḥr subit cette influence et l'on trouve à côté de la forme normale avec auxiliaire [hieroglyphs] ỉw.f ḥr śzm, la forme néologique sans préposition [hieroglyphs] ỉw.f śzm (copte : ⲉϥⲥⲱⲧⲙ) [hieroglyphs] (Orb. XI, 1) p3 ntj ỉw.śn ỉry.t.f „ce qu'ils faisaient ? 299



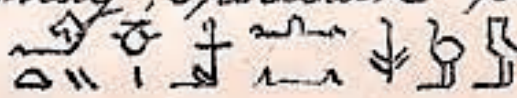




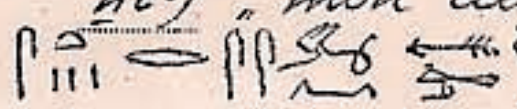
F. Sujet pronominal de la phrase nominale.

Dans la phrase nominale proprement dite le sujet peut précéder le prédicat ou le prédicat le sujet ; mais dans la phrase nominale improprement dite le sujet précède toujours le prédicat. 300

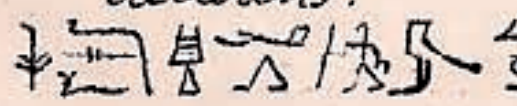
Dans toutes les phrases nominales, si le sujet est un pronom personnel sa forme normale est le pronom indépendant primitif, spécialisé plus tard comme pronom régime (n° 96). 301



[hieroglyphs] (Anast. IV, 5, 3) ḥ3tj.j nn św m ḥt.j „mon cœur, il n'est pas dans mon ventre"

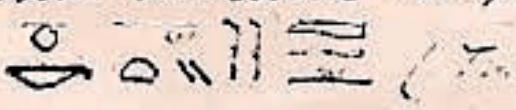


[hieroglyphs] (Radésieh, pl II, 13) śt r śśwn ḥzj śḫrw.j „ils puniront celui qui aura enfreint mes décisions."

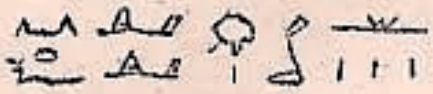


[hieroglyphs] (Piankhi 104) św zś.f ꜥḥꜥ.w m wꜥ „lui même se tint seul"

S'il veut insister sur le pronom sujet l'égyptien emploie le pronom indépendant secondaire ou pronom absolu (n° 101). Avec un sujet pronominal cette construction est même devenue la plus fréquente : 302



[hieroglyphs] (Turin 156, 1) ỉnk mtj m3ꜥ „moi, je suis un vrai juste"

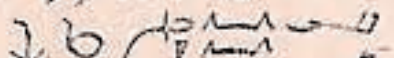


(Obélisque Hâtshepsit II, 2) ntf djj tp rwd „c'est lui qui donne le plan"

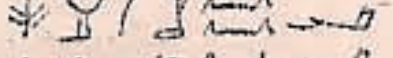
Mais dans ce dernier cas d'une proposition nominale improprement dite dont le sujet est un pronom absolu, le prédicat verbal se met toujours au participe.

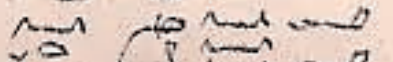
Lorsque la proposition nominale se trouve commandée par un auxiliaire (nos 278-280), le pronom sujet de la proposition nominale devient sujet de l'auxiliaire et il s'exprime par le pronom suffixe. 303

En résumé une phrase comme „il est pur des deux mains" peut s'exprimer en égyptien : 304



- normalement : św wʿb ʿwj
- emphatiquement : ntf wʿb ʿwj
- avec auxiliaire : ỉw-f wʿb ʿwj.

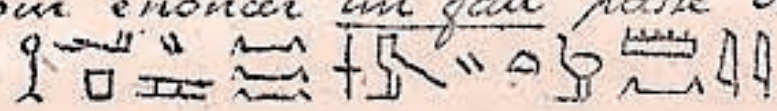




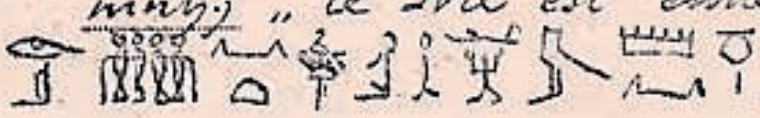
G. Emploi de la phrase nominale.

La phrase nominale, proprement ou improprement dite, s'emploie

1° pour énoncer un fait passé ou présent. 305

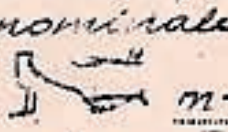


(Ebers 69) ḥʿpj ỉmj-wtj mntj-j „le Nil est entre mes cuisses"

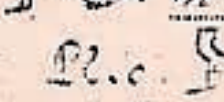


(Louv C3, 7) ỉśjr ḫntj-ỉmntjw ḥʿ-w m mnw-w nw nbj „Osiris Khontamentiou fut joyeux des constructions de mon maître"

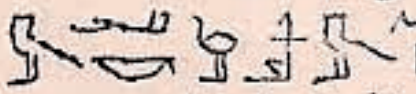
A cet emploi se rattache celui de la proposition nominale après les expressions 306



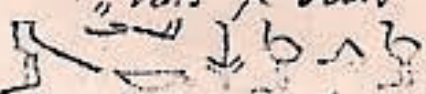
Sg. m m-k m-t „vois"



Pl. c. mtn „voyez (cf. n° 136.

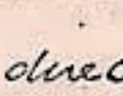


(Paysan) mk-wj m nhw „vois je suis réduit à néant"



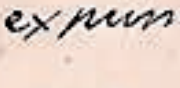
(id) mk św ỉw-w ỉ śpr n-j ḥr-ś „vois, il vient pour me supplier à ce sujet."

Dans ces expressions le pronom indépendant primitif est à la fois complément



direct de [hieroglyphs] m-k et sujet de la proposition nominale

2° pour exprimer un trait de description, – introduit quelquefois par la conjonction : [hieroglyphs], [hieroglyphs] ([a] [hieroglyphs], [b] [hieroglyphs], [b] [hieroglyphs]) 307





ỉśṯ „voici"

[hieroglyphs] (Louv. C1, 9) z3m-w w3ś-t ḥr mrjt-j „les jeunes gens de Thèbes m'aimaient"



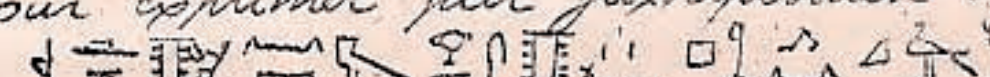
[hieroglyphs] (Destruct, 2) ỉśṯ r-f ḥm-f ʿnḫ wz3 śnb ỉ3ww : qrs.w-f m ḥz, ḥʿ-w-f m nb, šnj-f m ḥśbd m3ʿ-t „voici, Sa Majesté, v.s.f., est vieille : ses os sont en argent, ses chairs en or, sa chevelure en lapis-lazuli véritable (m. à m. de vérité)"

Cf. l'exemple du n° 298

quelquefois dans les injonctions ou les souhaits. 308



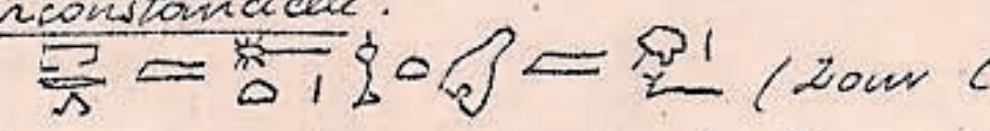
[hieroglyphs] (Lublein. Que mon nom fleurisse 55/16) ḥr-k r-j „que ta face soit vers moi !"



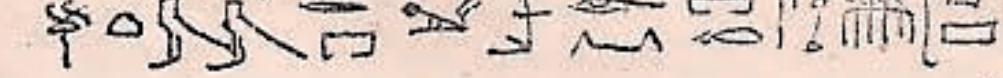
3° pour exprimer par juxtaposition une phrase relative (cf. n° 62) 309

[hieroglyphs] (Louv. C15, 2) qd-n-ỉ pr m ḥrj-ỉb-ś ỉnbw-f ph-w n q3 p-t „je bâtis une demeure en elle dont les murailles atteignaient à la hauteur du ciel."

4° pour exprimer également par juxtaposition une proposition circonstancielle : 309 bis



[hieroglyphs] (Louv. C148, 5) prj m ḫ-t ḥz-t m z3z3-f „sorti du sein, la couronne blanche étant à sa tête"



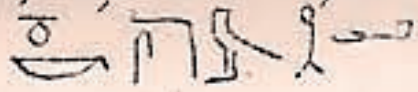
[hieroglyphs] (Duni, 1) ỉśw.t-ỉ m ỉmj-r3 šnʿ ỉrj-n-j śḥz ḫntjw-š pr-ʿ3 „comme ma fonction était [celle de] chef de magasin, j'annonçai [celle de] contrôleur des chefs de village du Palais"

Appendice : Autres prédicats infinitifs

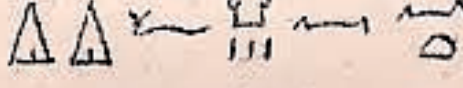
C'est par une bonne fortune singulière 310
que dans l'évolution de la langue le prédicat infinitif commandé par [hieroglyph] ḥr prit une place aussi prépondérante. Mais on constate dans la langue égyptienne d'autres constructions analogues dont l'emploi resta plus restreint. Les principales sont :

1. Le prédicat infinitif commandé par [hieroglyph] m

Cette construction qui, employée avec un auxi- 311
liaire donnera un temps au néo-égyptien (n° 280a) s'emploie de préférence pour exprimer un état :



[hieroglyphs] (Louv. C3,7) ỉnk zś-[j] m ḥʿw-t „moi même j'étais content"

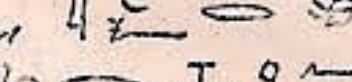


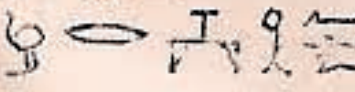
[hieroglyphs] (Mar. Abyd. II, 29) djj-f K3-w n ntjw m šmśj-f „il donne des mets à ceux qui l'accompagnent"

2. Le prédicat infinitif commandé par [hieroglyph] r.

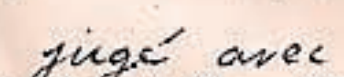
Cette construction est spécialisée pour exprimer 312
le futur. A la différence des constructions analogues, elle est rarement employée purement et simplement comme prédicat d'une phrase nominale. (Cf pourtant exemple du n° 301)

Mais dès les temps les plus anciens elle réalise avec l'auxiliaire [hieroglyph] ỉw ce qui en néo-égyptien sera le temps [hieroglyphs] ỉwf-r-śzm [ⲉϥⲉⲥⲱⲧⲙ] (n° 280b)





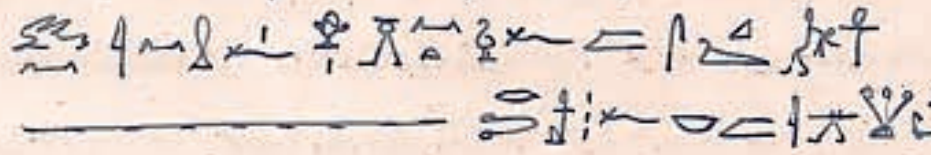
[hieroglyphs] (Caire 1650 l 2.3.) ỉw-[j] r wzʿ ḥnʿ-f „je serai jugé avec lui"



[hieroglyphs] (Badésieh II, 19) ỉwf r sḫj-ḥr r wz[t] tn „il fera la sourde oreille à ce décret"

ou bien elle s'appuie sur des expressions comme [hieroglyphs] mk 313

L'ordre de la phrase égyptienne est extrêmement simple et régulier. Verbe, sujet, complément. Quand cet ordre est troublé c'est par artifice de style et on doit supposer une ellipse soit du sujet soit du verbe et chercher l'interprétation dans le parallélisme.



IV - 6/4,5 [hieroglyphs] Sa Majesté amena lui comme prisonnier



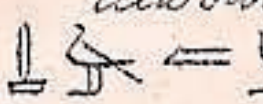
——— [hieroglyphs] ——— tous ses hommes comme



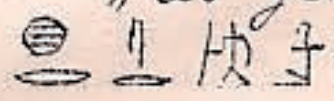
„vois" (n° 306) [hieroglyphs] ntj „qui" (n° 358) ...etc... qui commandent la proposition nominale :



[hieroglyphs] (Paysan) mk św r ḥbj·t „vois, il labourera



[hieroglyphs] (Radésieh, I, 4) z3mw ntj r ḫpr „les générations qui se produiront"



[hieroglyphs] (Radésieh II, 19) ḫr ỉr śr nb ntj św r śtkn ỉb pn n nb·f „mais quant à tout prince qui excitera ce désir de son maître ....."

Chapitre II

Les mots dans la phrase

On a donné aux n°s 57-58 et 109 les règles 314
qui déterminent l'ordre normal des mots dans la phrase. Il s'agira dans ce chapitre d'envisager les exceptions.

La principale exception vient du procédé de style qui 315
a pour but de mettre un mot en valeur dans la phrase. Ce procédé consiste pour les Egyptiens à placer le mot à souligner en tête de la phrase : c'est „l'anticipation".

Le mot ainsi sorti de son cadre y est généralement remplacé par un pronom personnel qui le représente.

L'anticipation peut se faire avec ou sans particules. Parmi les particules, les unes conviennent au sujet, les autres à la fois au sujet et aux compléments ; les unes sont spéciales à

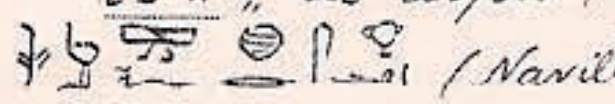
la phrase nominale, les autres à la phrase verbale, d'autres conviennent à toutes les phrases.

A. Anticipation sans particules.

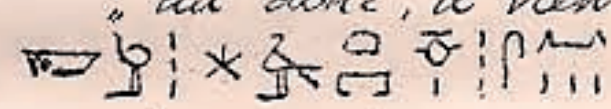
Le procédé le plus simple d'anticipation consiste à placer en tête de la phrase, sans aucune particule et quel que soit son rôle, le membre à anticiper: 316



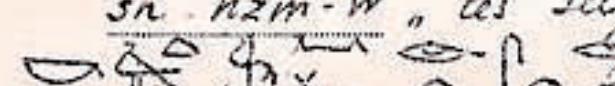
(Hymne d'Ai) śt.wt-k ỉnḥ-śn ỉ3-w „ tes rayons, ils enveloppent les terres "



(Naville. Deir-el-Bahari, D pl 47) św šm-f ḫr-ś ḥr-ʿ „ lui donc, il vient auprès d'elle aussitôt "



(Erm. Gram², 10*) nb-w ḏw3-t ỉb.w-śn nzm-w „ les seigneurs de l'Hadès, leurs cœurs sont joyeux "



(Sinouhit B 144-149) k3j.t n-f ỉrj-t śt r-j, ỉrj-n-j śt r-f „ ce qu'il avait médité de faire contre moi, je le fis contre lui."

Toutefois si la phrase à laquelle il appartient est commandée par un auxiliaire, le mot anticipé prend place après cet auxiliaire: 317

(Erm. Gram², 9*) ỉw mśkt-t ỉb-ś 3w-w „ La Masaktit, son cœur est dilaté."

Dans la poésie on omet volontiers le pronom substitut: 318



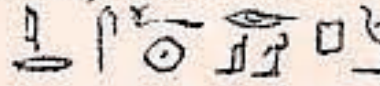
(LD III 195a) śr-w ḫ3s-t nb-t pr m t3-śn „ les princes de toutes les contrées étrangères sortent de leur pays."

B Anticipation par [hieroglyph], ỉr.

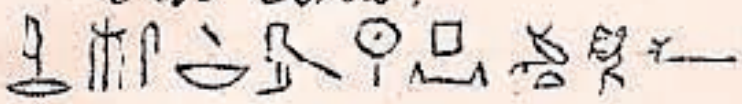


La particule [hieroglyph] est une particule d'anticipation d'un emploi universel: elle sert pour les sujets et les compléments, dans les phrases verbales comme dans les phrases nominales. Son rôle propre est de mettre un mot en vedette et 319

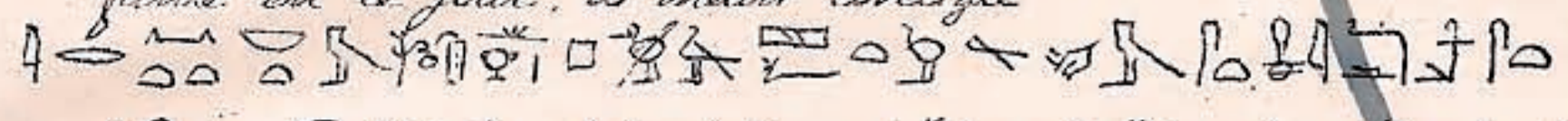
l'on peut très bien le traduire par „quant à":



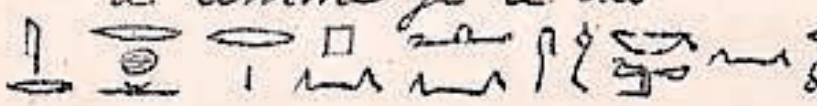
(2d M. XVII, 5-6) ỉr śf ỉśjr pw „quant à hier, c'est Osiris".



(Sallier IV, 12, 1) ỉr msjj nb m hrw pn mwt·f špw „quant à quiconque a été enfanté en ce jour, il meurt aveugle"



(Prisse II, 49) ỉr nt·t nb·t m sš ḥr p3 šftw śzm śt mj zdj śt „quant à tout ce qui est en écrit sur ce livre, écoute le comme je le dis"



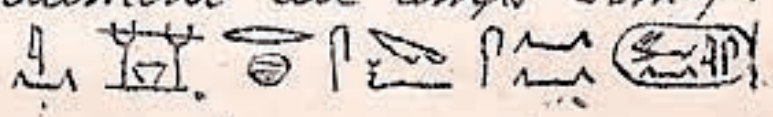
(2d M. LXXXIX, 7) ỉr rḫ r3 pn, nn śkj·n·ḫ3t·f „quant à quiconque sait ce chapitre, son cadavre ne sera jamais détruit."



C. Anticipation par ỉn dans la phrase verbale.

Dans la phrase verbale le sujet peut 320
être anticipé par la particule ỉn; le verbe se met alors normalement au temps śzm·j:

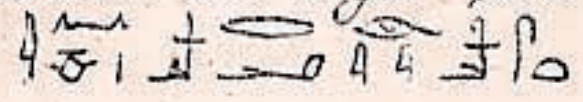




(Ounas 511) ỉn šsmw rḫś·f śn n wnjś „C'est Shesmou qui les égorge pour Ounas".

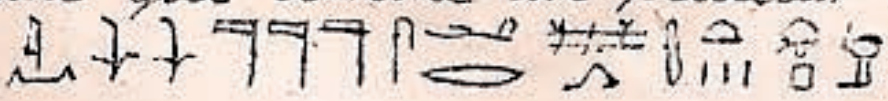
De bonne heure pourtant, dans le cas d'une anti- 321
cipation du sujet par ỉn, le verbe se met au participe:





(Louv. C26, 22) ỉn ỉb·j rdj ỉrj·j śt „ce fut mon cœur qui a donné que je fisse cela".

Ce participe lui-même finit par n'être plus 322
traité que comme un prédicat verbal invariable:



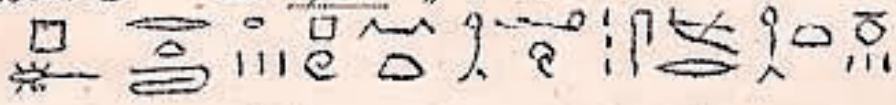
(Chabas. Dict. mss. p. 128) ỉn nn nṯr·w śʿr mdw·wt tpjw l3 „ce sont ces dieux qui font monter les paroles de ceux qui sont sur terre"

Cette construction participiale est à

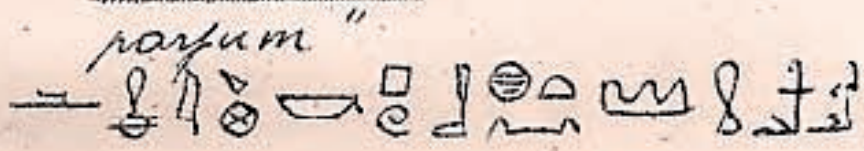
rapprocher de la même construction usitée avec le pronom absolu (n° 302) qui se présente ainsi comme équivalent à un pronom personnel sujet anticipé par 𓇋 ỉn.

D. Anticipation par 𓅱 pw dans la phrase nominale.

Quoique dans la phrase nominale le prédicat puisse, suivant les besoins du style précéder ou suivre le sujet, un moyen de le souligner consiste à le placer en tête de la phrase en le faisant suivre de la particule démonstrative 𓅱 pw „c'est" 323

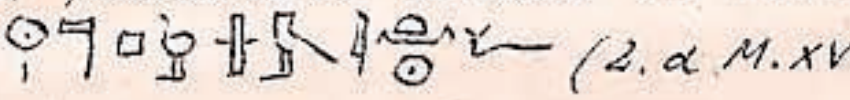


(Prisse X, 9) pḫr-t pw n-t ḥꜥ.w-s mrḥt „c'est la panacée de ses chairs que le parfum"

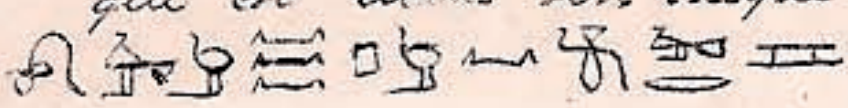


(Bakhtan 19) dmj-k pw bḫtn ḥm.w-k pw rmṯ-f „c'est sa ville, Bakhtan; ce sont tes esclaves, sa population."

Souvent du reste des phrases de ce genre sont employées à l'impersonnel, sans sujet, et 𓅱 réalise encore plus pleinement le sens de notre expression „c'est" 324



(2. d M. XVII, 5) rꜥ pw ỉmj ỉtn-f „c'est Râ qui est dans son disque"



(Naufragé 58) wꜣw pw nj wꜣz-wr „c'est une vague de la mer"

Chapitre III

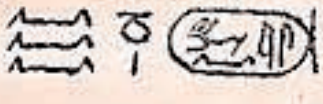
Les ellipses

L'ellipse, ou sous entendu dans l'expression de la pensée est une figure naturelle et qui se retrouve dans 325

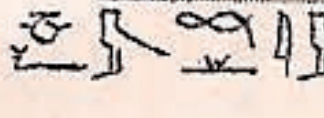
toutes les langues : la plupart des ellipses des textes égyptiens ont leur équivalent dans nos langues et il serait oiseux d'en dresser le catalogue.

Pourtant la langue égyptienne a certaines habitudes d'ellipses qui diffèrent des nôtres et qui peuvent embarrasser dans la traduction d'un texte.

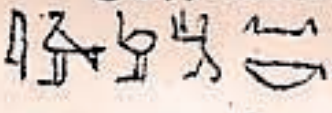
En général la tournure elliptique égyptienne est très courte, surtout dans les comparaisons et les équivalences 326



(Ounas 194) mw nw wnjs ỉrpw mj(r) rꜥ „ l'eau d'Ounas est du vin, comme [celle de] Râ"



(Ouni, 3) ỉb-f mḥj ỉm[j] r bk-f nb „ son cœur était rempli de moi plus que d'aucun sien serviteur"

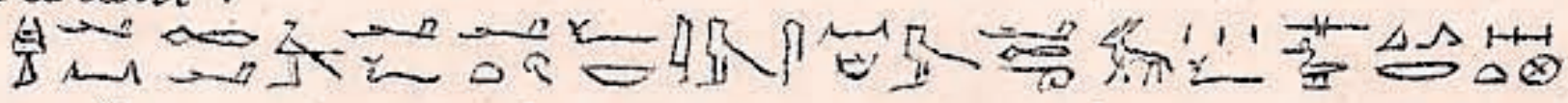


(Louv. C148, 5, 6) ỉꜣw n-K m rꜣ ỉtr-tjw, hnw n-K ỉmjw mꜣnw „ louange à toi par la bouche des habitants des Deux-Chapelles; hommage à toi par celle de ceux qui sont dans le Manou!"

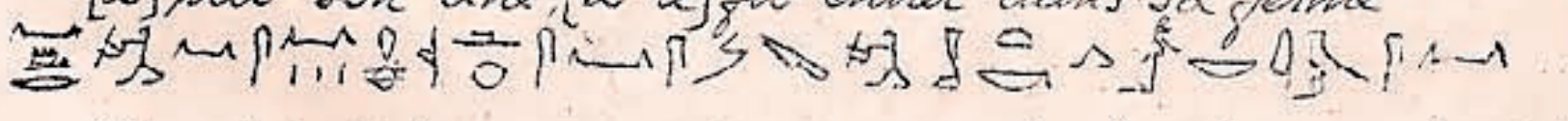
Les ellipses les plus remarquables sont :

1° L'ellipse du sujet pronominal 327

lorsque ce sujet a été exprimé pour un verbe précédent :



(Paysan) ꜥhꜥ-n ꜥꜣ-f ꜥ-t.f nb ỉm-ś nḥm ꜥꜣ-f śꜥq r ...ỉ...f „ alors il cingla tous ses membres avec elle, [il] prit son âne, [il le] fit entrer dans sa ferme"



(Ouni 31-32) nzrj-n-[j] śn mj qd-śn śmꜣ btk nb ỉm śn „ je les investis dans leur totalité et massacrai tous les agresseurs qui étaient en eux"

Dans le cas d'une succession de verbes 328

au temps śzmnj ou śzm-ỉn-j les temps à tournure elliptique présentent simplement la racine verbale sans aucune particule temporelle



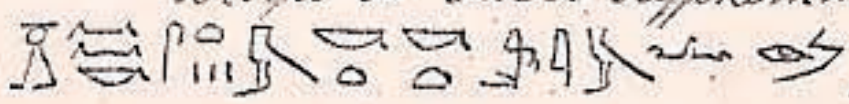
(Sinouhit B1, 27) ʿḥʿn rdj-n-f n-j mw psf n-j ỉrt-t „alors il me donna de l'eau, [il] me fit cuire du lait"

Cf. le second exemple du n° 327 (qui lui a été attribué par erreur).

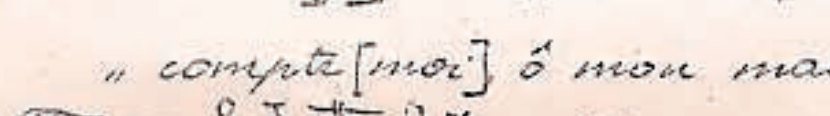
Il ne s'agit pas là d'un infinitif (n° 228) car les verbes faibles présentent dans ce cas une forme masculine.

2° L'ellipse du complément pronominal.

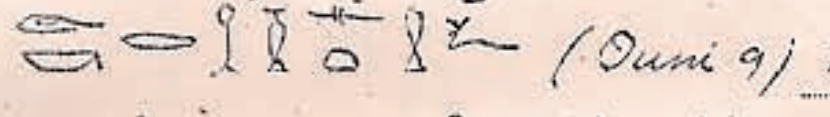
lorsqu'il ressort suffisamment du contexte: 329



(Destr. 5) ỉnn-k śt m ktkt ỉmj m33 rmṯ-t „tu les amèneras en cachette afin que les hommes ne les voient point"



(Louv. C148, 8-9) ḥsb-k nbj m m3ʿtjw „compte [moi] ô mon maître, parmi les justes!"



(Ouni 9) ỉrj-kwj r ḥśj-t-ḥm-f „j'agis de façon que Sa Majesté me loua"

3° l'ellipse du verbe 330

fréquente surtout pour le verbe zd „dire".

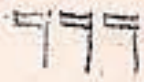




On a déjà noté (n° 188) la forme [zd] ỉn ḥr. „Horus dit". Il faut ajouter des expressions comme:



(zd) ḫr-tw „on dit"



nṯr-w ḥr (zd) „les dieux disent"

B. Les modalités de la phrase—

---

331 On peut distinguer parmi les modalités de la phrase celles qui affectent sa nature et celles qui affectent ses relations

Chapitre I

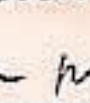
Modalités de nature—

---

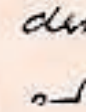
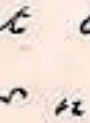
332 A côté de la modalité affirmative, la plus fréquente et la plus claire, la phrase est susceptible de recevoir entre autres les modalités négative et interrogative.

A. La phrase négative.

333 La phrase égyptienne exprime la négation soit par une particule, soit par un verbe négatif.

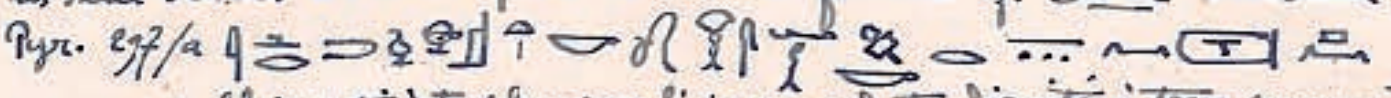
1° La particule négative  n,  nn.

---

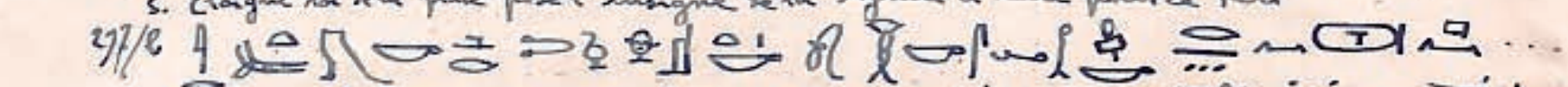
334 Il semble que ces deux idéographes correspondent anciennement à deux négations, l'une plus faible,  n, l'autre emphatique  nn.

Cette particule se place en tête de la phrase—

§. La négation de la première phrase retombe sur la seconde phrase même indépendante et les deux verbes n'étant pas à la même forme cf. Sethe Verbum 1005

Pyr. 697/a 

s. Eloigne toi de ta place pose l'insigne de ta dignité à terre pour ce Téti

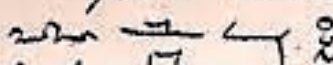
697/b 

Si tu n'abandonnes pas ta place et que tu ne déposes pas ta dignité pour ce Téti

nominale ou verbale quelle qu'elle soit (n° 64), à condition toutefois que cette phrase ne soit pas en relation de dépendance autrement que par juxtaposition :

 (Sallier III, III, 2) nn ḳ3 ḥnꜥ.j „ un autre n'était pas avec moi"

 (Tebt 26 f) n ḥr.j ḥr ỉr.t-k „ Horus n'est pas loin de toi"

 (Louv. C 16, 2) nn dp-tn sn.t n.t ḳ3 t3 „ vous ne goûtez point la crainte de l'autre monde".

De cette négation n, nn dépendent les expressions : 335

a/ nn rdi.t m.à m., ne pas donner que, que, employé comme infinitif absolu, (n° 228) perd de bonne heure sa signification causative, et en arrive à signifier simplement „ sans que"

 (Ebm. Ghest. 88) nn rdi.t ps̈s̈.f st „ sans qu'il le partage."

b/ n sp „ m.à m. pas de fois" qui, suivi du temps sḏm.j, signifie simplement jamais : 335

 (Naufrage 193-194) n sp m3-k ỉw pn „ tu ne reverras jamais cette île.

2°/ Les verbes négatifs.

Cet emploi des verbes négatifs est spécial à la langue égyptienne. Le verbe négatif se met au temps auquel se mettrait le verbe à nier, reçoit le sujet de la phrase, et le verbe nié suit lui-même sous une forme d'aspect invariable appelé „ prédicatif." (n°s 212, 230) 337

Les verbes négatifs sont , ỉmj et  tm „ ne pas être"

a/ le verbe négatif ỉmj. 338

On connaît déjà son impératif  , m qui

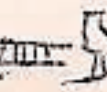
sert à former les impératifs négatifs (n° 212)

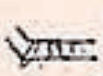
Le temps śzm·j de ce verbe est employé avec un sujet pronominal dans un sens optatif ou de finalité



(Prisse VI, 8) ỉmj-K ỉrj ḥr m rmṯ-t „ne répands pas la terreur parmi les gens"

b/ le verbe négatif tm.

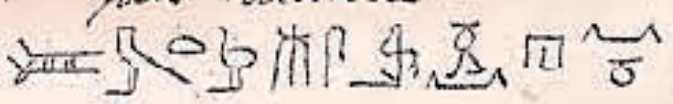




Le temps śzm·j de ce verbe tm peut être employé dans un sens optatif, final ou interrogatif. 339



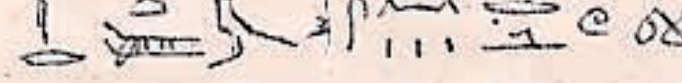
(Prisse XII, 1) m qꜣ ỉb-K tm-f dḥj „n'élève pas ton cœur afin qu'il ne soit pas humilié"



(Westcar) tm-tw mś·ỉnj hnw-w ḥr mꜥ „pourquoi n'a-t-on pas amené les jarres?"

Il est la négation obligée du conditionnel avec ou sans la particule ỉr (n° 379) 340





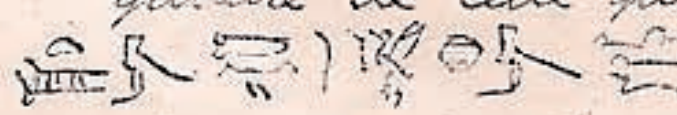
(Erm. Chrest. 98) ỉr tm śn rd „s'ils ne croissent point"...



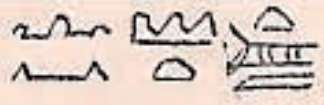
Mais on peut surtout dire que le verbe tm est la négation propre de toutes les formes substantivées du verbe: infinitif, participes, formes relatives: 341



(LD III, 12) ḫm-t-f m-tm-t ḫpr „sa valetaille n'existe plus" m à m. [est] en qualité de celle qui..."



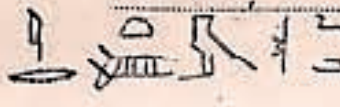
(Mouv. C 25, 16) tm ṯnj ḫm-n·f r rḫ-n·f „ne distinguant pas l'inconnu de l'homme connu"



(Kouban 15) nn ḫ3ś-t tmw-n-k ḫnd-ś „pas de pays étranger que tu n'aies foulé aux pieds." (Dans cet exemple la règle d'accord normale demanderait tm-t-k)



(Orb. IV, 4) ỉw-ś ḥr tm dj mw ḥr d-t-f „elle ne versa pas d'eau sur sa main"

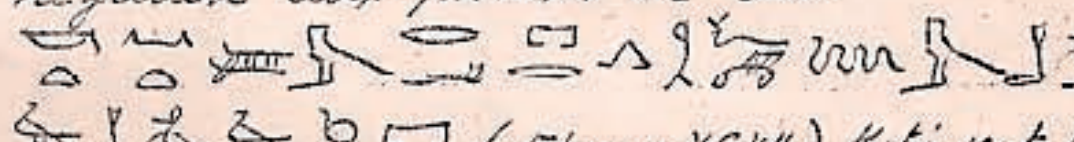


(Rec XXIII, 127 sq) ỉr tm zd nn „quant à celui qui ne dira pas cela..."

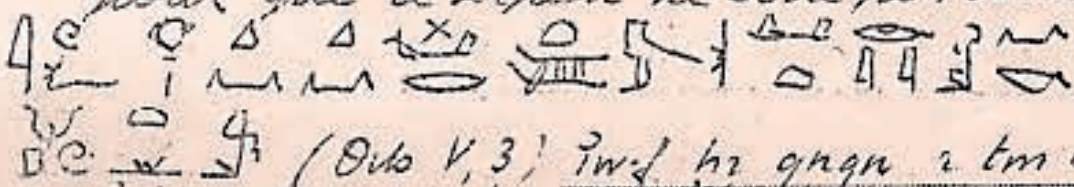




Le verbe tm forme avec les verbes rdj dj „donner" une expression dépouillée de sens causatif qui sert de négation aux phrases de but. 342



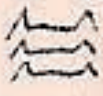
(Ebers XCVII) Ktj n-t tm rdj prj ḥf3w m b3b3w „autre [recette] pour que le serpent ne sorte pas du trou"



(Orb V, 3) ỉw-f ḥr qnqn r tm dj ỉrjj n-k wpw-t „il [m]'a battu pour que je ne te fisse pas rapport."

B La phrase interrogative

Dans certains cas relativement rares l'interrogation était simplement indiquée par le ton de la voix. 343

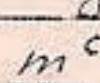


(Ebers LXIX, 3) mw ỉm „l'eau est là?"

Mais en règle générale la phrase interrogative égyptienne renferme soit un substantif soit une particule interrogatif.

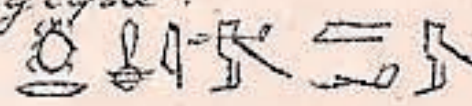
1° Les substantifs interrogatifs :

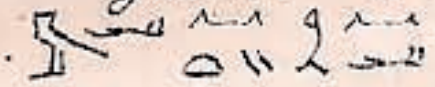
a/ le substantif mꜥ „qui? quoi?" 344

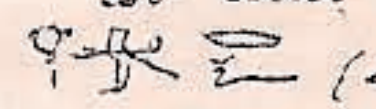


Ce substantif qui s'emploie aussi bien pour les personnes que pour les choses, dans les phrases

nominales comme dans les phrases verbales, se place dans la proposition à l'endroit voulu par son rôle logique :

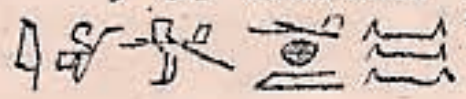
 (Radésieh I, 12-3) *ḫpr mj mᶜ mᶜ mšᶜ-w* „ il en arrive comme quoi des voyageurs ? " c. à d. „ qu'en arrive-t il des voyageurs ? "

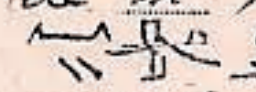
 (L. d. M LVIII, 2) *mᶜ ntj ḥnᶜ·K* „ qui est celui qui est avec toi ? "

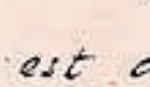
 (L. d M CXXV, 59) *ḫr mᶜ r·f* „ pourquoi donc ?

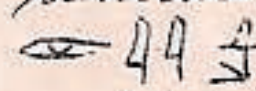
Employé comme sujet d'une phrase 345
verbale, on l'anticipe à l'aide de la particule *in* () et il gouverne alors soit le temps *sḏm·j*, soit le participe (n° 321)

 (Naufragé 83) *in mᶜ ỉnj tw* „ qui t'a amené ? "

 (Radésieh 1, 3) *in mᶜ ᶜḥm·f ỉb·t šn* „ qui étanche leur soif ? "

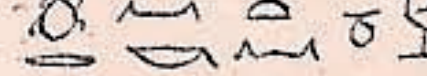
En néo égyptien cette anticipation 346
de *mᶜ* prend la forme orthographique  *nj mᶜ* (copte NIM) et est réservé pour désigner les personnes et signifie „ qui ? "

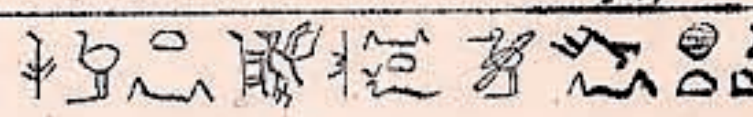
Le pronom interrogatif „ quoi " 347
est alors exprimé par  *ỉḫ* (qui dans l'ancienne langue était une particule optative)

 (Pap. Boulaq IV, XVIII, 17) *ỉrj·j ỉḫ* „ qu'ai-je fait ? "

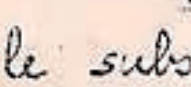
b/ Le substantif  *tnj tnw* „ où ? d'où ? " 348

Ce substantif s'emploie également dans toutes les phrases à l'endroit que détermine son rôle logique.

 (Z. d. M LVIII, 1) *ḫpr-n-K tnw* „ d'où es-tu ? "

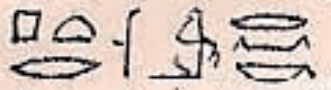


(LD III, 187, 17) *św tnw ntf p3 ḫrw nj ḫt3* „où est il, le vaincu de Khéta ?"

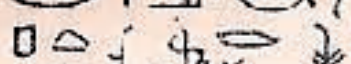


c/ le substantif *ptr, ptj* „quoi ?" 349

Ce substantif se place toujours en tête d'une phrase nominale dont il est le prédicat ; il signifie donc mot à mot : „quoi est..."



(LdM CXXV, 47) *ptr rn-K* „quel est ton nom ?"

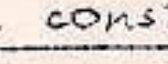


(LdM XVII, 4) *ptr r-f św* „qu'est-ce donc ?"

2° Les particules interrogatives

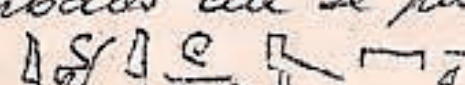
NOTA. Outre les particules spéciales dont il va être question, la conjonction enclitique *r-f* (n° 138) est souvent employée dans les phrases interrogatives.



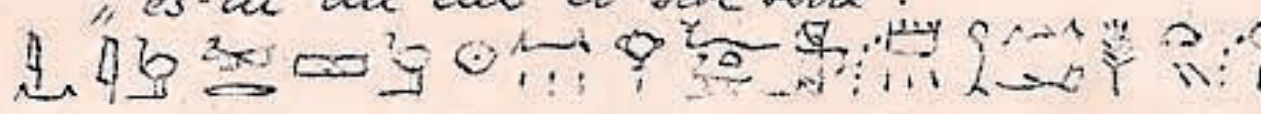


a/ la construction *in iw* „est-ce que ... ?" 350

Cette construction commande soit des phrases nominales soit des phrases verbales. Dans les phrases nominales l'auxiliaire *iw* qu'elle renferme reçoit généralement le sujet de la proposition ; dans les phrases verbales elle se place simplement devant le verbe.



(Mar. Abyd. 40b) *in iw-K m p-t t3* „es-tu au ciel et sur terre ?"



(LD II, 10) *in iw wršw-n ḥr f3j-t it ḥnʿ btj* „est-ce que nous passerons le jour à porter le blé et l'amidonnier !"



(Pian Khi 131) *in iw n qb ib nj ḥm-K* „est-ce que le cœur de ta Majesté ne s'est pas rafraîchi ?"

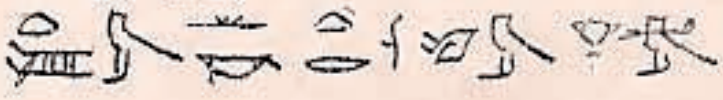
b/ la particule *trj, trw* 351



Cette particule, enclitique, se place après le premier mot de la phrase : souvent elle ne fait que

renforcer un autre mot interrogatif :

 (Id M. LVIII, 1) njmʿ trj ṯw „ que donc es-tu ? "

 (Pap. Berlin 2179) tm-k trj śzm ḥr mʿ „ pourquoi n'écoutes tu pas ? "

Chapitre II

Les modalités de relation

Les phrases ne revêtent pas seulement les différentes modalités : affirmative, négative ou interrogative. Les faits qu'elles expriment ne sont pas simplement juxtaposés les uns aux autres : ils se combinent entre eux suivant diverses relations. Quelquefois le fait exprimé par une phrase se rapporte uniquement à l'un des termes d'une phrase voisine : si c'est à un substantif, c'est la modalité relative : „ l'homme qui passait sur la route vit un serpent " ; si c'est à un verbe, c'est la modalité de dépendance suivant le sens du verbe dont la proposition est pour ainsi dire le complément :

„ il a dit qu'il entrerait ... "

Quelquefois le fait exprimé par cette phrase est concomitant à un fait exprimé par toute une phrase voisine, dans l'ordre du réel, c'est la modalité circonstancielle que l'on exprime par les conjonctions „ quand, lorsque, comme "...

D'autres fois cette concomitance a lieu non dans l'ordre du réel, mais par une abstraction de l'esprit dans l'ordre de l'irréel : c'est la modalité conditionnelle :

„ si j'entrais dans la ville, je trouverais ..."

Enfin le fait énoncé par une proposition découle d'un fait précédent, soit qu'il n'y ait pas intention de l'agent (modalité consécutive) :

„ il est monté sur la tour en sorte qu'il vit le lever du soleil."

soit qu'il y ait intention expresse, - et c'est alors la modalité intentionnelle :

„ il est monté sur la tour pour voir le lever du soleil"

soit qu'il y ait entre les deux faits relation de cause à effet, et c'est la modalité causale.

Il n'en est pas de même dans la phrase 353
égyptienne. On croirait que lorsqu'elle a analysé la pensée en une série de propositions correctement construites, elle est au bout de son rôle et que la synthèse est l'affaire de celui qui lit ou qui écoute. En fait dans l'immense majorité des cas elle présente une série de propositions juxtaposées, grammaticalement égales, quoiqu'on fait logiquement hiérarchisées, - mais où elle ne consent à indiquer cette hiérarchie que de loin en loin, par une différence de temps verbal, ou, ce qui est mieux conforme à son génie, par une expression plus emphatique pour attirer l'attention sur une circonstance, une condition, un but ... etc ... On voit dès lors tout le travail qui est laissé au traducteur dans la distribution syntactique des phrases d'un texte égyptien, comment il ne doit jamais perdre de vue le contexte, et surtout comment il se trouve souvent devant plusieurs interprétations également possibles.

L'évolution de la langue a pourtant spécialisé 354
certains mots ou certaines expressions pour traduire les modalités de relation entre les phrases. Quoique ces expressions ne soient pas d'un usage constant et obligatoire, elles permettent de procéder à un classement jalonné, sinon dessiné, par les égyptiens eux-mêmes.

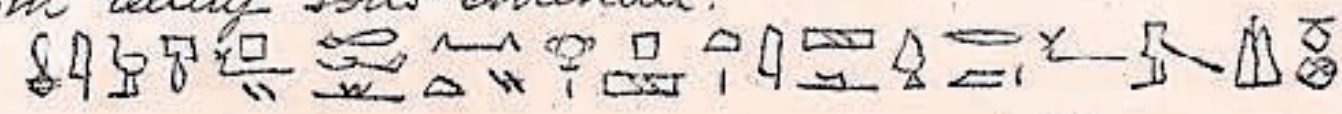
A Les propositions relatives

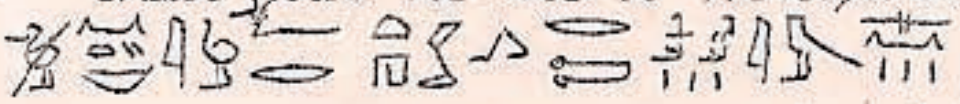
La modalité de relation peut s'exprimer : 355

I/ par la simple juxtaposition

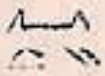
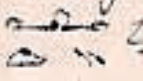
d'une phrase nominale ou verbale quelle qu'elle soit (nos 62, 308) ou d'une forme verbale relative (nos 255-267)

A cette expression de la modalité relative par simple 356
juxtaposition se rattache la construction prégnante dans laquelle une expression prépositionnelle s'unit directement à un substantif - et qui équivaut à une proposition nominale dont le sujet serait un pronom relatif sous-entendu :


(ZdM XVII, 46-47) mjw pfj ꜥꜣ ntj ḥr pš ỉšd r gs-f m ỉnw „ce grand chat qui fendit le balanite [qui était] près de lui à Héliopolis"


(Radésieh II, 17) pꜣ ntj nb ỉw-f r thj rmṯ-t ỉm-śn „quiconque dérangerait des gens qui sont parmi eux"

II/ par un mot relatif 357

On trouve spécialisé dans le rôle de pronom relatif l'adjectif affirmatif  ntj et l'adjectif négatif  ỉwtj.

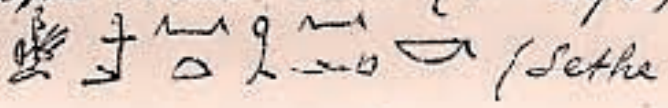
1° L'adjectif affirmatif [hieroglyphs] ntj

a/ Morphologie 358

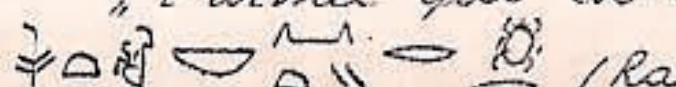
On connaît déjà (n° 63) la morphologie de cet adjectif. Parmi les formes du paradigme, celles du pluriel disparaissent les premières, puis celles du féminin, et il arrive un moment où cet adjectif se trouve réduit à la forme invariable [hieroglyphs], [hieroglyphs] ntj.

b/ Emploi.

Originairement [hieroglyphs] ntj joue toujours dans la phrase 359
relative le rôle de sujet : il commande alors une phrase nominale soit proprement dite (n° 295) soit improprement dite (n° 296)



[hieroglyphs] (Sethe. Urk. AR. I, 128) mšᶜ ntj ḥnᶜ-K „l'armée qui est avec toi"



[hieroglyphs] (Radésieh II, 8) nśwt nb ntj r ḫpr „tout roi qui sera"

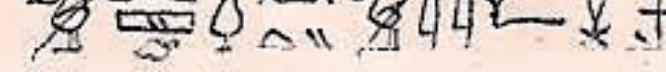
Mais de bonne heure l'emploi de [hieroglyphs] ntj 360
est étendu : [hieroglyphs] ntj sert à indiquer la modalité de relation entre une proposition et un mot, que ce mot qu'il représente soit sujet de la phrase ou qu'il y joue un tout autre rôle. [hieroglyphs] ntj gouverne alors des phrases soit nominales soit verbales où son antécédent est représenté par un pronom personnel substitut :



[hieroglyphs] (Naufragé 84-86) ỉw pn nj w3z-wr ntj gśwj-fj m nwj „cette île de la mer dont les deux côtés sont dans l'onde"

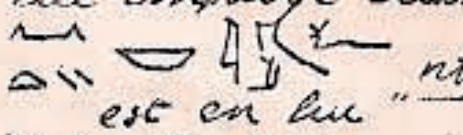
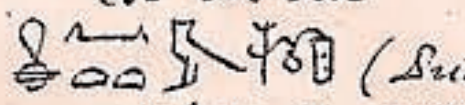


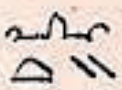
[hieroglyphs] (Radésieh II, 14) śr nb ntj ỉw-f r śpr nśwt „tout prince qui approchera du roi"



[hieroglyphs] (Orb. XIII, 4) p3 ᶜš ntj p3j-f śn šrj śzr ḥr-f „l'acacia sous lequel

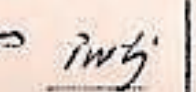
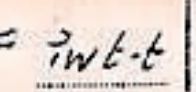
son petit frère se couchait."

Comme tous les adjectifs,  ntj peut 361
être employé substantivement:

est en lui "ntj nb im-f „quiconque

„selon ce qui est écrit"

2° L'adjectif négatif  inṯj.

a/ Morphologie. 362

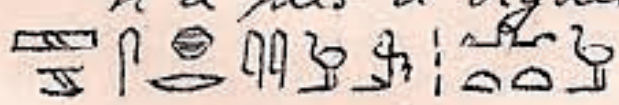
Cet adjectif calque ses formes sur celles de ntj:

Singulier.		Pluriel.
- masc.	 inṯj	 inṯjw
fém.	 inṯ-t	

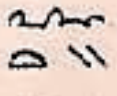
b/ Emploi.

Cet adjectif exprime la modalité de relation et 363
amorce une phrase nominale dont il serait lui-même le prédicat: on pourrait donc le rendre par le mot à mot: „ que n'[existe]pas ..." en faisant suivre le sujet de cette phrase nominale. Auprès de ce sujet l'antécédent est représenté par un pronom substitut:

 (Louv. C167,9) m³ᶜṯj inṯj ᶜwn-ib.f „juste, que n'[existe]pas son orgueil" = „qui n'a pas d'orgueil"

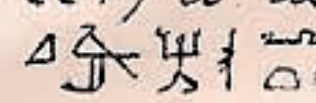
 (Louv. C1, 11) š sḫrjw inṯ-t mnj-t.s „bassin des infortunés que n'[existe]pas leur port" = „qui n'ont pas de port"

Ici le pluriel sḫrjw est considéré comme un féminin singulier en tant que collectif (n° 108)

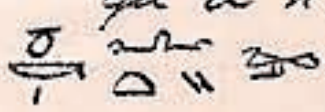


(ZdM XVII, 51) ỉwtj s'nnw f „sans compagnon"

Le sujet de la phrase nominale peut être 364
un infinitif : dans ce cas le pronom substitut de l'antécédent joue nécessairement le rôle de complément direct (n° 224) et la tournure a pour notre langue un sens passif.

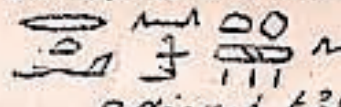


(Pap. Berlin VII, 73) q3 ỉwtj pḥf „haut que n[existe] pas l'atteindre lui" = „si haut qu'il n'est pas atteint"



(ZdM XVII, 4) ỉnk ỉwtj ḫsf-f m nṯrw „je suis celui que n[existe] pas le repousser lui par les dieux" = „qui n'est pas repoussé..."

L'adjectif ỉwtj s'emploie 365
substantivement :



(Rhind, XIV, 3) rdj-n-j t3w n ỉwtj n-f „j'ai donné des pains à celui que n[existait] pas à lui (s.c. quelquechose)" = „à celui qui n'avait rien"



Suivant cet emploi, ỉwtj signifie souvent „celui qui n'a rien" et ỉwtt „ce qui n'existe pas".

B. Les propositions dépendantes.

Les propositions dépendant d'un verbe, que 366
ce soient des propositions verbales ou nominales, n'expriment leur modalité syntactique que par leur simple juxtaposition (nos 173. 174. 177. 234. 267.)

Dans ce cas de dépendance rentre évidemment 367
celui du discours indirect :



(Neferkera 895) zd-n-f s'm3-f ṯw „il a dit qu'il te tuerait"

C. Les propositions circonstancielles.

1°/ Expression de la modalité.

La modalité circonstancielle est souvent exprimée 368
par simple juxtaposition (n°s 163b, 173, 176, 183, 184, 228, 233, 281, 309)

La langue égyptienne se sert aussi soit de véritables conjonctions commandant une phrase nominale (n° 139) soit de prépositions élevées alors au rôle de conjonctions (n° 132) comme ḫft „ lorsque " m ḫt „ après que " zr „ depuis que " ... etc ... qui gouvernent des propositions verbales ou nominales :

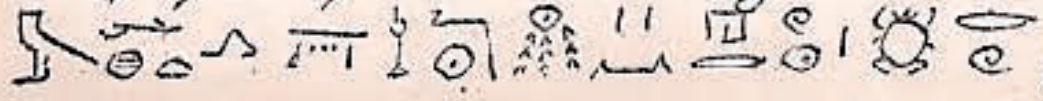








(Brit. Mus. pap. 10188, I) m ḫt tš-k r-n „ après que tu t'es éloigné de nous "



(Orb. XII, 7) m ḫt tꜣ ḥzw śnnw n ḥrw ḫpr-w „ lorsque la terre se fut éclairée et qu'un second jour fut survenu "

2° Place de la phrase circonstancielle. 369

a/ avec conjonctions





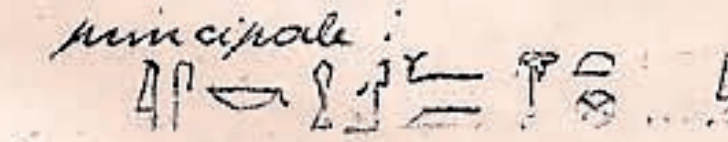




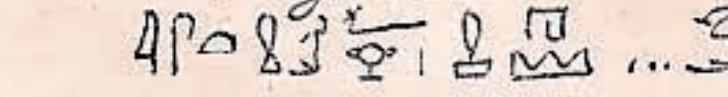




- Les conjonctions proprement dites : , , śt, ỉśt, , śk, ỉśk, , ḫr „ comme, étant donné que " (n° 139) gouvernent une proposition circonstancielle, — nominale, — qui se place généralement avant la proposition principale :



(Bakhtan, 6-7) ỉśk ḥm-f m wꜣś-t ... ỉj-tw r zd n ḥm-f „ comme Sa Majesté était à Thèbes, ... on vint dire à Sa Majesté ... "



(LD III, 187) ỉśt ḥm-f ḥr ... ḫꜣ ḥm-f „ comme Sa Majesté était en Syrie, ...

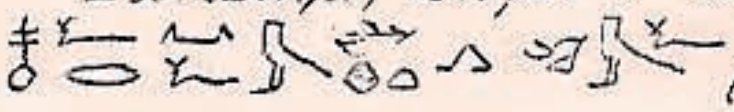
... Sa Majesté se leva ..."

- Les prépositions conjonctions, gouvernant une proposition comme elles régiraient un substantif, se mettent au contraire le plus souvent à leur place normale qui est la fin de la proposition principale, après les compléments 370



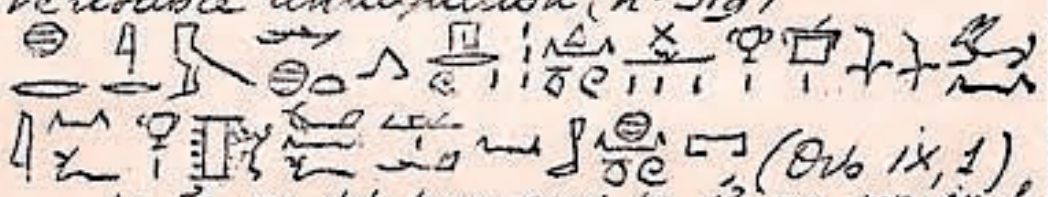
(LdM, CXL, Uhe)

ỉrj-wt m ... II pr-t ꜥrqj ḫft mḥ wzꜣ-t „ce que l'on fait le dernier jour du deuxième mois de Printemps, lorsque l'Œil est rempli"



(Prisse XVII, 10) nfr n-f m ḫt śzm-f „tant mieux pour lui lorsqu'il a obéi !"

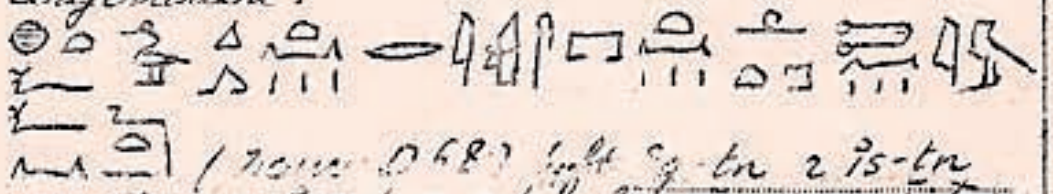
Cette construction est si naturelle que, pour la briser dans un effet de style, certains textes ont recours à une véritable anticipation (n° 319) 371



(Orb IX, 1)

ḫr ỉr m ḫt hrw qnw ḥr sꜣ nn wn-jn-f ḥr qd n-f wꜥ n bḫnw „or après que de nombreux jours eurent suivi ceci, il se bâtit un logis.

Mais comme cette anticipation peut se faire sans particule (n° 316) le scribe égyptien reste toujours libre de placer en tête de la phrase la proposition circonstancielle commandée par la préposition conjonction :



(Pour. D 68) ḫft ꜥq-tn r ỉs-tn ḥtp-tn ỉm-f n z-t „lorsque vous entrerez dans votre syringe, vous reposerez en elle pour l'éternité"

b) sans conjonctions

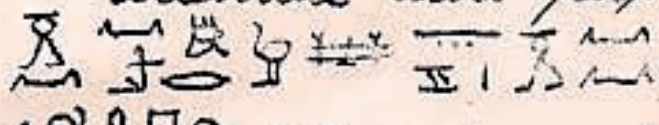
Lorsque la modalité circonstancielle s'exprime par simple juxtaposition, c'est le processus naturel de la pensée qui détermine la place de la proposition circonstancielle par rapport à la proposition principale. 372

- si la circonstance est antérieure à l'action exprimée 373

par la proposition principale, la proposition circonstancielle se place la première :

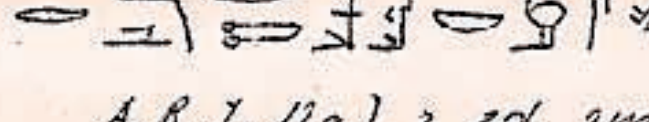


(Erm. Gram.², 10*) s'ḥz-K ỉmnt-t ỉrwj-s'n snj-w „ lorsque tu éclaires l'Occidentale leurs yeux s'ouvrent."

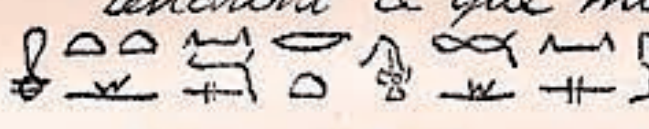


(Beni-Hassan I, 8) ỉnj-n-j zr-w t3 ỉnj-n-j ỉn-w nb-j ḥsw.t-j pḥ-s' p-t „ lorsque j'eus exploité les confins du pays et que j'eus encaissé le tribut de mon maître, ma faveur atteignit le ciel."

- si la circonstance est concomitante à l'action exprimée par la proposition principale, la proposition principale se place la première : 374



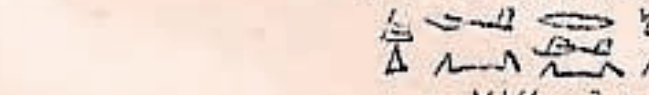
(Sethe. Urk. A.R. I, 12q) r zd rmṯ-t nb-w s'zm-s'n ỉrj-t n-Kḥmj „... pour que tous les gens disent, lorsqu'ils entendront ce que ma Majesté a fait pour toi..."



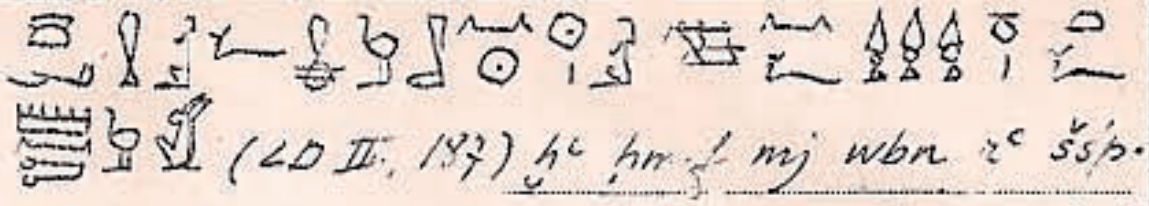
(LO III, 19 5a) mjt-t nsr-t mḥ-n-s' m K3K3 zᶜ ḥr-s'3-s' „ telle la flamme qui s'empare de la brousse, la bourrasque étant derrière elle"

Pourtant ces règles ne sont pas absolues et dans bien des cas elles doivent s'effacer devant des nécessités d'enchaînement grammatical. 375

En outre le temps s'zm-n-j doit à sa tendance de s'enchaîner intimement à ce qui précède (n° 184) de faire souvent passer en second lieu les propositions circonstancielles dans lesquelles il entre, même si elles expriment une circonstance antérieure à l'événement :



(AJSL XVI, 3 avril 1905, pl.) ᶜḥᶜn rdj-n-f n[illegible] nn. rḥ-n-f ỉqr ỉs'-t[illegible] „ alors il me donna cela lorsqu'il eut reconnu que mon aptitude était parfaite"



(LD II, 187) ḫꜥ ḥm-f mj wbn rꜥ šśp-n-f ḥkr-w nw t-f-f Mntw „Sa Majesté apparut comme Râ brille, après avoir revêtu l'armure de son père Montou"

D. Les propositions conditionnelles

1°/ Sans conjonctions 376

La modalité conditionnelle n'étant que la modalité circonstancielle transposée à l'irréel, les formes qui en égyptien servent à rendre la proposition circonstancielle (n° 368) sont usitées en même temps pour exprimer la proposition conditionnelle.

Aussi la traduction hésitera souvent entre les deux formes. L'exemple du n° 173 pourrait tout aussi légitimement se traduire „s'il devient vieux et parvient..." 377

On doit cependant noter que la modalité conditionnelle aime a être rendue par une forme emphatique (n° 176)

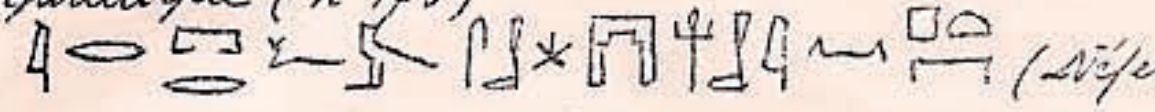
2°/ Avec conjonctions 378

On a déjà signalé l'usage de la préposition-conjonction m (n°s 128, 132). Il faut ajouter celui de mj „selon que = si" (Berlin 7311) wꜣḥ-ṯn tp tꜣ mj zd-ṯn „vous vivrez longtemps sur la terre si vous dites..."

Mais la particule de beaucoup la plus usitée 379
pour commander une proposition conditionnelle est la particule même d'anticipation ỉr „quant à, étant donné..." (n° 319) qui donne explicitement à la modalité conditionnelle l'expression emphatique voulue par la mentalité égyptienne (n° 353)

La particule ỉr ainsi employée gouverne le temps śrmj à la forme normale (n° 167); si elle tombe sur une série de verbes, on ne répète pas la particule ỉr devant les

verbes autres que le premier, mais ceux-ci revêtent la forme emphatique (n° 175)



(Néferkarâ, 115) ỉr pr.j.f m śb3 ỉ3bt.j nj p.t „s'il sort par la porte orientale du ciel"



(Prisse, X, 1) ỉr mrj-k nfr śśm-k si tu veux que ta conduite soit bonne"

E. Les propositions intentionnelles et consécutives.

La modalité intentionnelle diffère de la modalité consécutive en ce que, au lieu d'exprimer simplement l'influence d'un premier fait sur un second, quelle qu'en soit l'inspiration (prop. consécutive: en sorte que...") elle précise que cette influence est dûe à la volonté de l'agent (prop. intentionnelle: pour que) 380

La langue égyptienne comme la plupart des langues anciennes ne distingue pas ces deux modalités. Elle les exprime également:

1° avec conjonction 381

par la préposition-conjonction „en sorte que" ou „afin que" (exemple n° 132)

2° sans conjonction 382

en juxtaposant la proposition consécutivo intentionnelle, qui se met généralement au temps śzmj, forme normale



(Téti 281) wpj-n n-k ḥr ỉr.t-k m3-k ỉm-ś „Horus t'a ouvert ton oeil pour que tu voies par lui" (ou „en sorte que tu vois...")



(Ounas 11) ỉnj-n-ỉj nk ỉr-t ḥr qb ỉb-k ḫr-ś „je t'ai amené l'oeil d'Horus pour que ton coeur soit rafraîchi en le possédant" (ou „en sorte que ton coeur est rafraîchi...".

F. Les propositions causales

La modalité causale diffère des modalités intentionnelle en consécutive en ce qu'au lieu d'exprimer, suivant l'ordre naturel des faits, l'influence voulue ou non par l'agent, d'un premier acte sur un second,

„je chantai pour lui plaire"

elle remonte du second acte au premier pour attribuer à celui-ci la valeur d'une cause :

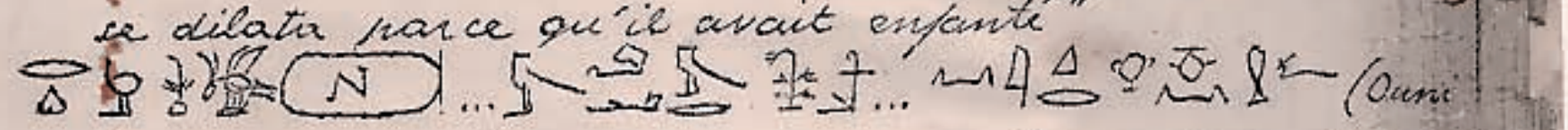
„je lui plus parce que je chantai"

La modalité causale s'exprime en égyptien :

1° avec conjonction, 384



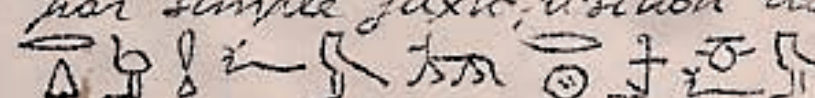
par la préposition-conjonction n „parce que" (n° 128) (Merenrâ 20ρ) pz ỉb-f n msj-f „son cœur se dilata parce qu'il avait enfanté"



(Ouni 32-33) rdj wj nśwt bjtj N ... m ḥ3tj-ʿ ỉmj-r3 rsj ... n ỉqr-ỉj ḥr ỉb n ḥm-f „le roi N me mit comme prince gouverneur du Midi, ... parce que j'étais parfait à l'estimation de Sa Majesté"

2° sans conjonction 385

par simple juxtaposition de la proposition causale.



(Ouni 3) rdj wj ḥm-f m s3b ỉrj-nḫn ỉb-f mḥj ỉm-j „Sa Majesté me fit archi-préposé de Nekhen parce que son cœur était rempli de moi..."

F. Les propositions causales

La modalité causale diffère des modalités intentionnelle en consécutive en ce qu'au lieu d'exprimer, suivant l'ordre naturel des faits, l'influence voulue ou non par l'agent, d'un premier acte sur un second,

„je chantai pour lui plaire"

elle remonte du second acte au premier pour attribuer à celui ci la valeur d'une cause:

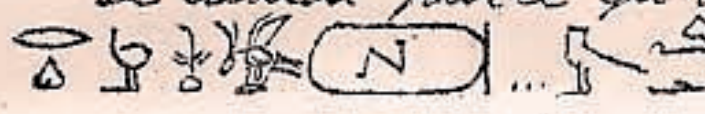
„je lui plus parce que je chantai"

La modalité causale s'exprime en égyptien:

1° avec conjonction, 38



par la préposition-conjonction n „parce que" (n° 128) (Merenrâ 20ρ) pz ỉb-f n msj-f „son cœur se dilata parce qu'il avait enfanté"



(Ouni 32-33) rdj wj nśwt bjtj N... m h3tj-ʿ ỉmj-r3 rsj ... n ỉqr-jj ḥr ỉb n ḥm-f „le roi N me mit comme prince gouverneur du Midi,... parce que j'étais parfait à l'estimation de Sa Majesté"

2° sans conjonction 38)

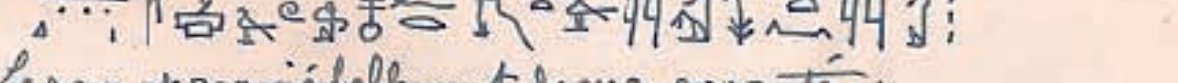
par simple juxtaposition de la proposition causale.



(Ouni :) rdj wj ḥm-f m s3b ỉrj-nḫn ỉb-f mḥj ỉm-j „Sa Majesté me fit archi-préposé de Nekhen parce que son cœur était rempli de moi..."

Sottas — Les titres placés devant le nom propre ne prennent pas l'article
— d° — derrière — d° — prennent l'article
Sous l'A.F. les titres sont toujours devant le nom propre
Plus tard certains titres restent encore devant mais la majorité se place derrière.

Adverbes — On les trouve en général à la fin des phrases mais quand l'adverbe est un mot simple il se place avant les compléments prépositionnels.
grand Papyrus Harris 79/2 [hieroglyphs]
Le pays est rassasié bellement de ma royauté.



Poësie — Noter un artifice de style consistant dans un parallélisme dans lequel chaque second membre des phrases commence par le verbe « donner » [hieroglyph]. cf. stèle d'Israël.
Noter aussi l'emploi de [hieroglyphs] qui ne doit pas se traduire par un [illegible] de mouvement mais n'est qu'un simple artifice de style dans les textes grandiloquents cf. fiche [hieroglyph] verso

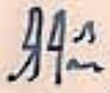


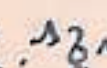


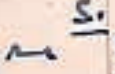
Substantifs en W-t — Les substantifs en W-t à terminaison pluriel dérivent de III inf.
[hieroglyphs] la plainte dérive de [hieroglyphs].

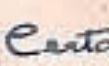


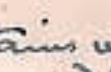




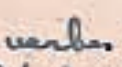


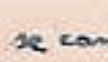






[hieroglyphs] ; [hieroglyphs] — S. Certains verbes se construisent avec des verbes de mouvement sans qu'on puisse traduire par une idée de mouvement. comme en français d'ailleurs où l'on dit je vais faire telle ou telle chose sans pour cela se mettre en marche. Dans les cas [hieroglyphs] [hieroglyphs] jouent le même rôle que [hieroglyphs] et ne se traduisent pas. cf. Erman 354.
Dans l'Hymne triomphal de Thoutmès III chaque phrase commence par [hieroglyphs] je suis venu et dans l'Hymne de Sésostris III de Kahun chaque vers de la V. strophe commence par [hieroglyphs]. Il ne faut voir là qu'un simple artifice de style employé dans les textes grandiloquents. cf. aussi. Pyr. 397 + 1680





Gardiner
Grammaire. Appendice A p. 422

La Vocalisation de l'Egyptien

Les voyelles n'étant pas écrites en Egyptien nos transcriptions consonnantiques ressemblent bien plus à des squelettes desséchés de mots qu'aux sons vivants et vibrants du langage réel — De la transcription 'Imn on ne peut se hâter que le grand dieu de Thèbes était appelé Amāna ou quelque chose d'approchant par les contemporains des Touthmès.

Les faibles connaissances que nous pouvons avoir de la prononciation du vieil Egyptien reposent sur les formes vocalisées que nous ont conservées le Copte, le Grec, l'Assyrien et le Babylonien-

Le Copte est naturellement le plus important car il représente la vieille langue égyptienne à son dernier stade de développement, écrite en caractères grecs. L'inconvénient est toutefois l'éloignement dans le temps du copte et du stade de la langue qu'on lui demande d'éclairer. C'est absolument comme si l'on voulait s'appuyer sur la prononciation de l'anglo saxon pour l'anglais moderne. Les voyelles et consonnes du vieux langage se sont ordinairement modifiées au cours des siècles de telle façon que les plus récents équivalents peuvent au mieux servir seulement comme base pour les suppositions.

Le Grec et l'Assyrien n'ont laissé qu'un faible nombre de transcriptions de mots Egyptiens, des noms propres principalement, et on doit leur faire les mêmes objections que pour le Copte.

Le Babylonien a une bien plus grande valeur grâce aux tablettes écrites en caractères cunéiformes datant du XIV's. (pour les lettres) d'El Amarna ou du XIII's. pour les archives de Boghaz Keui qui était la capitale des Hittites. Sur ces tablettes on trouve des noms et mots égyptiens en transcriptions pleinement vocalisées. Uruŝŝa pour wrs = chevet; Kuiŝkia pour K3-ḫw.t-K3 = vases de Khoiakh, vases utilisés pendant la fête du mois Khoiakh; Ana pour 'Nnw = Héliopolis; et enfin Nibmuaria pour Nb-m3ʿt-Rʿ prénom d'Aménophis III.

Ces transcriptions diffèrent vraisemblablement très peu de la prononciation égyptienne contemporaine mais malheureusement elles sont rares et ne concernent qu'une petite classe de mots.

Dans la plupart des cas il nous faut donc nous rabattre sur le Copte et surtout sur le dialecte Sahidique qui semble avoir mieux conservé le caractère ancien de la langue et cela en appliquant les règles suivantes

I. Règle — Chaque syllabe et par conséquent chaque mot commence par une consonne. Aucune syllabe ne peut commencer ou finir par deux consonnes; là où un mot semble commencer par deux consonnes, une brève voyelle de secours (e) était prononcée avant la première l'autre elles qui fonctionnait ainsi comme la fin d'une syllabe fermée initiale - Exx: ran = nom rn; sō.tm = entendre (infinitif) sḏm; mnnôt = être bon (infinitif) nfr.

II. Règle — Les syllabes ouvertes (syllabes finissant par une voyelle) ont leur voyelle longue. Les syllabes fermées (syllabes finissant par une consonne) ont leur voyelle courte.
Exx: nū.tm = doux nḏm; sŏt.mf = entendre lui sḏm.f

III. Règle — Chaque mot a seulement une syllabe accentuée (syllabe tonique) qui peut être ouverte ou fermée et doit être soit la dernière soit l'avant dernière. Les syllabes inaccentuées sont fermées et ont simplement la brève voyelle de secours (e).
Exx: ǰŏr.ǰer = détruire; ǰer.rf = détruire lui.

N.B Il faut remarquer maintenant que le copte apporte au moins autant d'exceptions que de confirmations à ces règles. Ainsi on trouve ōš = appeler, lire; nēfĕ = bon; smŏnĕt = être établi (qualitatif); eōw = louange; gĕrăgĕ = chasseurs; egōōš = Nubiens. Mais un examen attentif rencontre ordinairement que même là où les règles semblent ostensiblement violées les principes qu'elles représentent ont été mis en œuvre. Par exemple rŏ = bouche est en contradiction avec la règle II en ayant une voyelle brève dans une syllabe ouverte tandis que rōf = sa bouche contredit la même règle en ayant une voyelle longue dans une syllabe fermée. Mais rŏ et rōf sont en relation d'une façon semblable à sōtm = entendre et sŏtmf = entendre lui citées ci dessus. Maintenant dans sōtem la dernière syllabe est sō.tm

et la première syllabe étant ouverte) demande la voyelle longue ō conformément à la règle II ci-dessus. Sans sōtm=f l'addition du suffixe altère la division des syllabes qui devient sōt-m=f d'où la voyelle brève ŏ. Réciproquement rŏ "bouche" s'explique si la forme originelle était rā3; quand le suffixe .=f fut ajouté la consonne 3 serait devenue nécessaire pour commencer la seconde syllabe; la voyelle ā serait alors transformée en syllabe ouverte et conséquemment allongée en ā; ainsi rō=f représenterait un original rā-3=f. La preuve que 3 est tombé est impossible à faire dans ce cas particulier car ○ "bouche" est toujours écrit idéographiquement mais très souvent la vieille écriture hiéroglyphique explique les écarts des règles des mots coptes correspondants — Ainsi ōš "appeler" commence par une voyelle en copte parceque cette langue n'a pas les moyens de représenter le ʿ initial de 𓂝𓄿𓋴 ʿš; nūfĕ "bon" doit son ĕ bref en syllabe ouverte à la perte de la consonne finale 𓈖𓏏𓂋 nfr = nūf=f(r); etc --- cf. Gramm. p. 424

Les lettres 𓄿, 𓇋, 𓏲, 𓅱 (3, i, ʿ et w) sont des consonnes et non des voyelles comme l'ont cru les premiers égyptologues qui les trouvaient employés comme voyelles dans les cartouches de la période greco-romaine (Aujourd'hui on voit les juifs écrivant le yidish se servant de l'א pour o et pour i.) 𓄿 = a, e, ē, o et 𓇋 = a, e, o. En rassemblant les mots coptes équivalents des hiéroglyphes dans lesquels se trouvent ces signes nous remarquons que 𓅱 bien qui écrit ou est employé d'une manière entièrement consonnantique comme w ou ⲩ; que 𓇋 est écrit ei ou i et employé comme consonne y ou ailleurs disparaît tout à fait; 𓄿 disparaît tout à fait ou ailleurs s'est changé en ei c'est à dire y consonne; 𓂝 s'est évanoui complètement.

En s'appuyant sur des exemples coptes on pourrait prouver que 𓄿, 𓇋 et 𓂝 équivalent à presque toutes les voyelles (𓄿 = ă, ĕ, ē, i, ŏ, ū; 𓇋 = ă, ĕ, ē, i, ŏ, ō; 𓂝 = ă, ĕ, ē, ŏ, ō) ce qui est absurde. La vérité est que 𓄿, 𓇋 et 𓂝 ne sont pas remplacés par des voyelles dans les mots coptes en question mais ont disparu ou sont devenus invisibles.

Comparons les différentes classes de verbes en Egyptien et en copte.

			infinitif absolu	infinitif avec régime	infinitif avec pronom	qualitatif	
2. lit.	𓎛𓂧𓏏	Ḳd	Kōt	Kĕt-	Kōt=f	Kēt	bâtir
	𓇋𓊪	ip	ōp	ĕp-	ōp=f	ēp	compter
	𓇋𓈙𓈙	iʿ	yō	yă-	yāă=f	—	laver
3. lit.	𓂋𓂧𓏲	sḏm	sōtm	sĕtm-	sōtm=f	sōtm	entendre
	𓄿𓊪𓇋𓊪	ōtp	ētp-	ōtp=f	ōtp	charger	
	𓋴𓈙𓎛	ʿnḫ	ōnḥ	—	—	ŏnḥ	vivre
	𓋴𓃀𓏏𓊪	wŏb	wōbĕ	—	wŏbĕf	—	répondre
3e inf.	𓅱𓏲𓇋	msi	mīsĕ	mes(t)-	mastef	mŏsĕ	enfanter
	𓇋𓃀𓏏𓆑	ibi	ībĕ	—	—	ŏbĕ	avoir soif
	𓎛𓐍𓇋	ḫi	ĕšĕ	ešt-	aštef	aĭĕ	suspendre
	𓈙𓐍𓇋	ḫwi	wīnĕ	—	—	—	passer

L'examen de cette table montre que chaque classe de verbes coptes a sa voyelle caractéristique qui demeure immuable ou presque quelle que puisse être la consonne radicale voisine. Le ō de ōp, yō, wōbĕ est le même ō que dans Kōt et sōtm le ī de īšĕ, wīnĕ est le même ī que dans mīsĕ.
Donc 𓇋 dans 𓇋𓈙𓈙 est un y consonne; 𓄿 vu dans 𓃀𓏏𓊪 et contenu dans 𓋴𓈙𓐍 est un w consonne — quant à 𓄿 de 𓄿𓊪𓇋𓊪; 𓇋 de 𓇋𓊪 et 𓇋𓆑; 𓂝 de 𓂝𓈙𓎛 et 𓂝𓐍 ils représentent clairement des consonnes qui ont disparu ou pour quelque autre raison n'ont pas été exprimés dans les verbes coptes correspondants.

De telles considérations nous garantissent que la Copte révèle la ruine d'un état beaucoup plus ancien de l'Egyptien dans lequel la division des syllabes et la quantité des voyelles étaient strictement gouvernées par les règles énoncées plus haut.

Le système de vocalisation copte remonte à l'égyptien de l'ancien Empire cf. p. 426

Tandis que la division des syllabes et la quantité de la voyelle accentuée peuvent souvent être connues la qualité des voyelles est bien plus douteuse. Néanmoins une comparaison minutieuse des ~~Copte~~ formes des mots en Copte en grec ancien et en babylonien permet de se faire une certaine idée de la nature des voyelles de l'égyptien aussi haut que celui de la XVIIIe dyn.

Il semble que l'Egyptien de la XVIIIe dyn. et peut être bien auparavant possédait les mêmes voyelles que celles de l'arabe classique, a, i, u (ou) lesquelles pouvaient être ~~tantôt~~ brèves ~~tantôt~~ tantôt longues. Les voyelles e et o semblent apparaître à un stade plus récent de la langue.

On peut résumer ainsi les résultats obtenus :

ō Copte vient du vieux grec ū qui vient du babylonien ā.
Ex: Hōr "Horus", vieux grec -υρ dans Αθυρ "Hathor". babylon. Ḫāra.
N.B. Le copte a préservé le ū du vieux grec après m et n. cf. Āmūn, Babyl. Amāna et Anūp, vieux grec. Ανουβις.

ē Copte vient du vieux grec ī qui vient du babylonien ī.
Ex: rē "Soleil", vieux grec -ρι dans Μεσορι (le nom d'un mois). Babylon. rīa (ex: Nibmuarīa)

ŏ copte vient du vieux grec ă qui vient du babylonien ă.
Exx. hŏtep "est satisfait" dans Parᵉmhŏtᵉp (le nom d'un mois) Babyl. -ḫatpi dans le nom Amanḫatpi = 'Imnḥtp ; mŏse "est né" vieux grec. μασι dans le nom de roi Αμασις, Babyl. mašši dans Haramašši = Ḥr-ms - N.B. Le grec la plupart du temps représente ce vieil ă plus tard ŏ par ω peut être parce que l'o grec avait en lui une teinte de u qui était peu convenable.

ă copte vient d'un plus ancien ĕ qui vient d'un encore plus vieux ĭ.
L'Akhmimique a souvent mieux que le Sahidique préservé la qualité des voyelles ; le ă en Sahidique est ĕ en Akhmimique. Ex: Sahid. lăs et Akhm. lĕs "langue" — Que ī ait été la plus ancienne forme de ĕ est une conséquence.

ĕ copte remonte au moins quelquefois au babylonien u.
Ex. mĕ "vérité" (Eg. m3ᶜt). Babyl. mua dans Nibmuarīa.

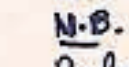
Cet exposé sommaire suffit à indiquer la sorte de moyens grâce auxquels la prononciation du Moyen Egyptien peut occasionnellement être élucidée.

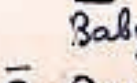
cf. Gramm. p. 427 pour bibliographie sur cette question.

Appendice II p. 428

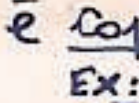
La Transcription des Noms propres Egyptiens

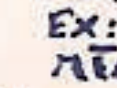
L'absence de vocalisation dans l'écriture hiéroglyphique est la cause des transcriptions si diverses des noms propres [hieroglyphs] Ḏḥwty-ḥtp est transcrit Tehutihetep, Thuthotep, Thothotpou et Ḏḥuthotpe ; [hieroglyphs] 'Inni donne Anna, Anena, Ennē et Ineni.





Dans quelques cas nous pouvons aujourd'hui donner la prononciation sous la XVIIIe dyn. de noms de personnes, de divinités ou de localités. Grâce aux tablettes de Boghaz Keui et d'El Amarna nous connaissons la prononciation de [hieroglyphs] Amanḫatpi, de [hieroglyphs] Ḫāra (Horus) [hieroglyphs] Ḫiku-ptaḥ (un des noms de Memphis)







Mais de telles transcriptions sont rares et nous en connaissons trop peu les règles pour essayer de vocaliser sur cette base les autres noms de cette haute époque.

Tout ce que nous pouvons essayer de faire est de retrouver la prononciation des Grecs de la période ptolémaïque en nous appuyant sur le squelette consonnantique des noms de la XVIIIe dyn.

Pour les noms royaux le mieux est d'adopter les transcriptions grecques pour autant que le squelette consonantique a été suffisamment conservé - On continuera par habitude à écrire Ménas, Khéops, Mykerinos qui bien que fermes philologiquement parlant en ce qui concerne les deux derniers rois reposent sur l'autorité d'Hérodote alors que Manéthon emploie Souphis et Menkhérès. A ces noms on ajoutera Amenemmes pour 'Imn-m-ḥ3t; Sésostris Sn-Wsrt; Amosis 'Ich-ms; Aménophis 'Imn-ḥtp; Tuthmosis Ḏḥwty-ms; Ramesses Rc-ms-... etc.... bien que les terminaisons de ces noms soient grecques et non égyptiennes.

Lorsque les noms royaux n'apparaissent pas dans Manéthon (Akhenaton, Akhenaton) ou lorsqu'ils s'y trouvent trop défigurés (Misphrès = Mn-ḫpr-Rc; Harmais = Ḥr-m-ḥ3) le mieux est de les transcrire comme nous transcrivons les noms de simples particuliers. (Menkhéperrēc, Haremḥab.)

Pour les noms divins un long usage ne permet pas, même si cela était désirable d'abandonner les formes classiques : Osiris, Isis, Horus, Nephthys etc... auxquels on peut joindre les transcriptions grecques récemment découvertes dans les papyrus qui sont Sakhmis Sḫmt souvent appelé Sekhmet ; Thphénis Tfnt comme sous le nom Tefnut. Amoun est une forme plus copte que grecque mais se trouve dans Ramessès Miamoun et pour plusieurs raisons Amoun doit être préféré à la forme grecque plus ancienne Ammon. Trop éloignées de leurs formes égyptiennes originales pour qu'on puisse les employer sont les formes grecques Sōs (Shw); Suchos (Sbk) et Ophois (Wpwawet) Les formes Shw, Sobk, Wepwawet sont préférables.

Lorsque nous ne possédons aucune transcription grecque les noms divins doivent être traités comme les noms de particuliers Nwt; Mʒʿt.

Pour les noms de lieux on doit se servir des formes classiques Abydos, Koptos, Thebes, Elephantine, Heraklèopolis Magna, Héliopolis et à leur départ des noms arabes tels que Assiout, Atfih, Sandereh, Esneh. Quand le site actuel est inconnu on doit se servir des transcriptions conventionnelles des vieux noms égyptiens : Neferusi Nfrwsy; Menat-Khufu Mnʿt-Ḫwfw.

Pour les noms propres des particuliers les papyrus grecs nous en ont conservé un grand nombre avec leur vocalisation mais ce sont pour la plupart des noms de basse époque La modification ou la fusion des consonnes dans ces transcriptions ne permet pas toujours de reconnaître l'original hiéroglyphique.

Ainsi dès le Moyen Empire on trouve les doublets :

i : 𓇋𓇋 (double panache) 𓏭 (double trait oblique)

w : 𓍢 (corde enroulée)

m : 𓏏 (coudée)

𓅱 . 𓅱 (le verbe m „donner" avec son déterminatif 𓂋 Cf n° 29)

ṯ : 𓏤

Le Nouvel Empire introduisit dans l'alphabet les signes :

f : 𓍢 (lambeau de chair)

k : 𓎛 (bonnet)

Enfin l'époque ptolémaïque renouvela complètement le syllabaire égyptien, tant pour les signes alphabétiques que pour les signes syllabiques : c'est un nouveau système qu'elle créa de toutes pièces et qui exige une étude spéciale.

16 b/ des articulations primitivement distinctes furent confondues en une seule. Ainsi en fut-il des lettres 𓇋 ḫ et 𓏭 ṯ, 𓏭 ṯ et 𓏤 ṯ. Cf n° 48.

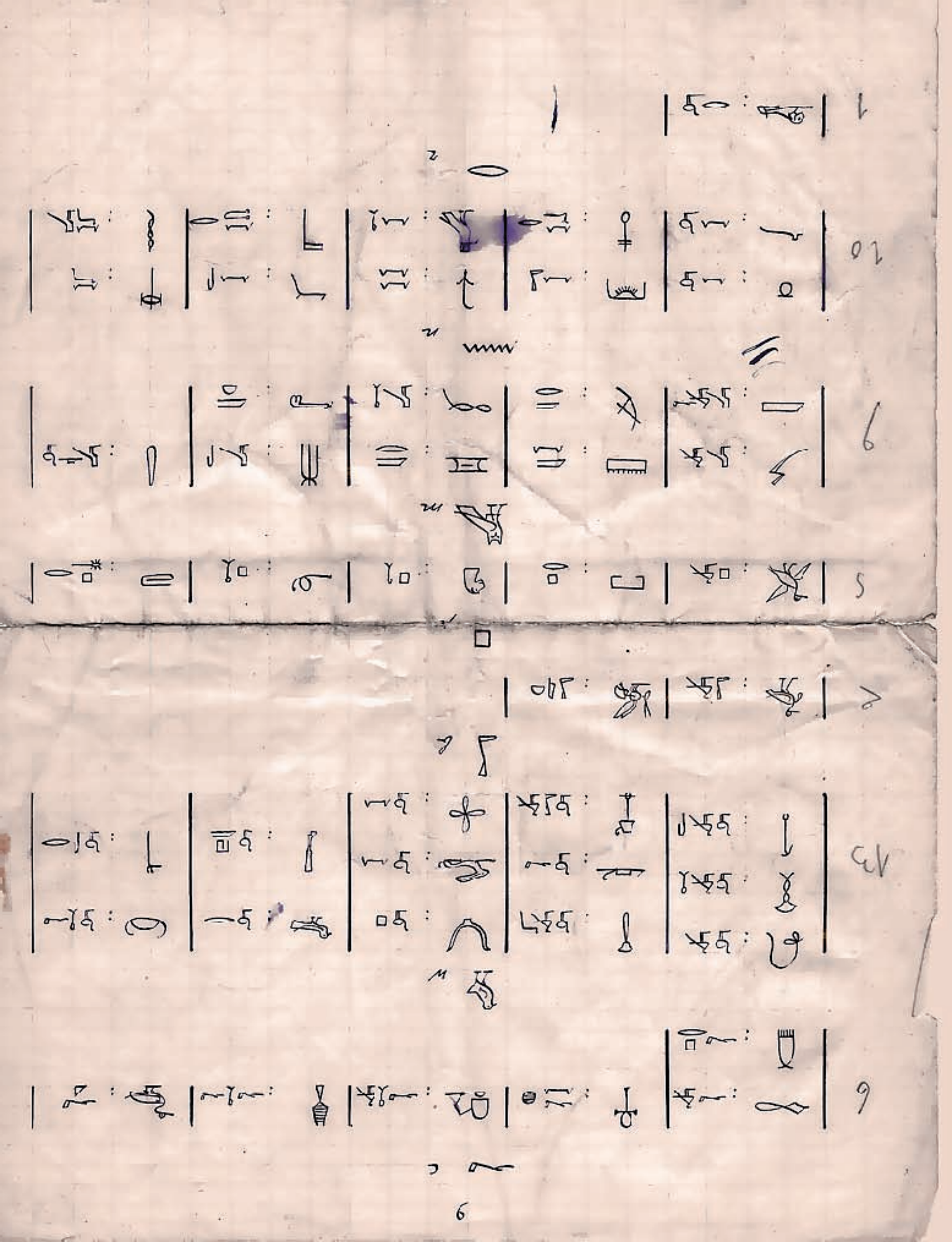
2° Signes syllabiques

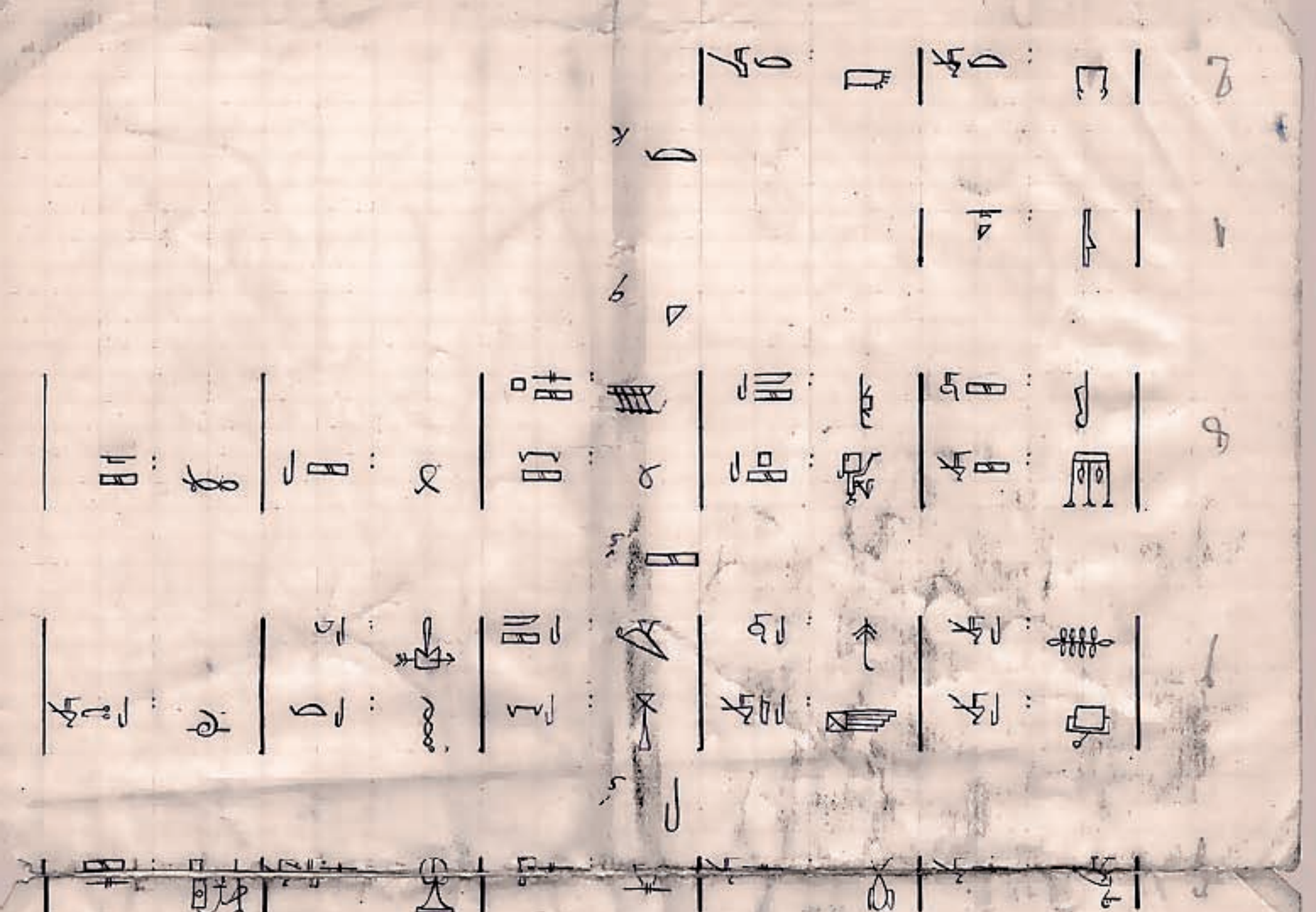
17 Voici le tableau des principaux signes syllabiques égyptiens avec leur équivalence en signes alphabétiques :

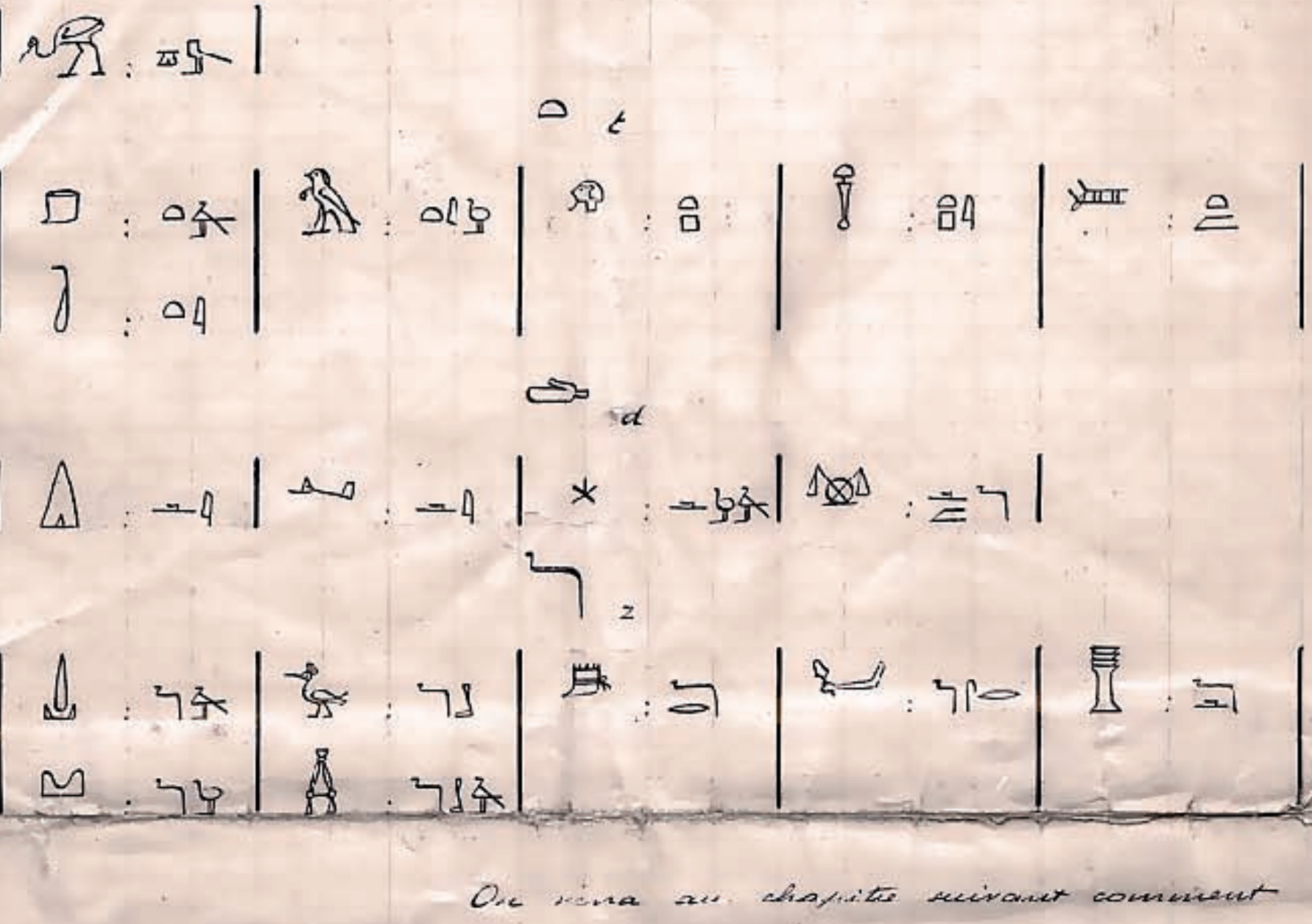
2 | 𓏏 : 𓅱 | 𓅱 ; | 𓏏 : 𓅱 |

𓇋 ;

13 | 𓏏 : 𓇋𓅱 | 𓏏 : 𓇋𓏏 | 𓏏 : 𓇋𓅱 | 𓏏 : 𓇋𓏏 | 𓏏 : 𓇋𓏏 |
| 𓅱 : 𓇋𓅱 | 𓏏 : 𓇋𓏏 | 𓏏 : 𓇋𓏏 | 𓏏 : 𓇋𓏏 |
| 𓅱 : 𓇋𓅱 | 𓏏 : 𓇋𓅱 | 𓏏 : 𓇋𓏏 | 𓏏 : 𓇋𓏏 |







On verra au chapitre suivant comment les scribes égyptiens combinaient l'emploi de ces signes syllabiques avec les signes alphabétiques.

3ᵉ Vocalisation de l'égyptien

18 Les Egyptiens, qui savaient leur langue, vocalisaient à la lecture le squelette consonantique que présentait leur écriture : ils suivaient en cela l'usage de presque tous les peuples sémites. Aussi à part quelques essais encore très obscurs pour nous (n° 41c) ils n'ont jamais noté par écrit cette vocalisation.

On en est réduit pour la connaître à interroger les mots coptes et les transcriptions grecques, qui livrent la vocalisation de basse époque, ainsi que les transcriptions assyriennes qui permettent de remonter jusqu'à la vocalisation du Nouvel Empire.

19 Mais les résultats de cette investigation étant très partiels et